

BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

DE LA

VALLÉE DU LOING

FONDÉE EN 1912



1932 — Quinzième Année

BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA VALLÉE DU LOING

15^e ANNÉE.

1932. — N^{os} 1 et 2

CONSEIL D'ADMINISTRATION

ANNÉE 1932

<i>Président</i>	M. E. SOUDAN
<i>Vice-Présidents</i>	{ MM. le D ^r P. BÉCUE Roger GAUTHIER
<i>Secrétaire général</i>	M. L. WEIL
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i>	M. le D ^r Paul DUCLOS
<i>Trésorier</i>	M. Robert LAGARDE
<i>Membres administrateurs</i> :	MM. L. BOBIN, Ch FAUVELAIS, Raymond GAUME, P. MALHERBE, le D ^r Maurice ROYER et E. SINTUREL.

Commission de Publication : MM. les Membres du Bureau,
L. CHOPARD, Émile SINTUREL et E. SÉGUY.

IN MEMORIAM

Morts pour la France au cours de la guerre de 1914-1919 ⁽¹⁾.

BABIN (René), Nemours.	DUMAS (Edmond), Moret.
BEZARD (Aristide), Montigny.	LAMBERT (Paul), Paris.
COFFIN (Louis), Moret.	LANGLOIS (Léon), Moret.
COMERGNAT (Édouard), Saint-Mammès.	

(1) Lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 1^{er} juin 1919, l'Association a décidé que les noms des collègues morts pour la France figureraient perpétuellement en tête de la liste de ses Membres.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

au 10 juillet 1932

Présidents d'Honneur

- M. le Préfet de Seine-et-Marne,
1913. DUFOUR (L.), au Laboratoire de Biologie végétale de la
Faculté des Sciences, pré Larcher, Avon (Seine-et-Marne).

Membres d'Honneur

(La lettre F indique la qualité de membre fondateur, l'astérisque * celle de membre à vie)

- M. le Maire de la Ville de Moret-sur-Loing.
1923. BOUVIER (E.-L.), membre de l'Institut, professeur honoraire
au Muséum national d'Histoire naturelle, 45^{bis}, rue de
Buffon, Paris, 5^e.
1926. * LEMOINE (Paul), Directeur du Muséum national d'Histoire
naturelle, professeur de Géologie, 61, rue de Buffon,
Paris, 5^e. *Géologie*.

1913. LESNE (Pierre), sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie
au Muséum National d'Histoire naturelle, 45^{bis}, rue de
Buffon, Paris, 5^e.
1913. MARTEL (E.-A.), spéléologue, membre du Conseil supérieur
d'Hygiène publique de France, 23, rue d'Aumale, Paris, 9^e.
1921. MARTONNE (Emm. DE), professeur de Géographie à la Sor-
bonne, 248, boulevard Raspail, Paris, 14^e.
1913. MORTILLET (Paul DE), Bucey-en-Othe (Aube).
1913. F POINSARD (Adhémar), cultivateur, Bourron (Seine-et-Marne).
Mycologie.

Membres donateurs

1925. ACHERAY (Paul), docteur en médecine, 14, faubourg du Pont,
Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Lépidoptères*.
1925. ALMAYRAC (Jean), propriétaire de l'hôtel du Cygne, 30, rue
Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT, Grande-Rue, Moret-sur-Loing,
(Seine-et-Marne).
1926. BASSAILLE (Emile), « Médicis Grill Room », 4, place Edmond-
Rostand, Paris 6^e.
1921. BATELOT (M^{lle} Germaine), « Les Grillons », rue des Rogeries,
Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Lépidoptères*.
1924. BATELOT (M^{lle} Gilberte), « Les Grillons », rue des Rogeries,
Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).

1925. BOUQUET (M^{me} Robert), 8, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. CAILLOUET (Maurice), chirurgien-dentiste, 9, rue de l'Aqueduc, Paris, 10^e.
1924. CHEVALLIER (Désiré), 16, rue des Wallons, Paris, 13^e.
1924. COUTAN (Ferdinand), docteur en médecine, 10, rue d'Ernemont, Rouen (Seine-Inférieure). *Archéologie, Géologie*.
1925. DAVY DE VIRVILLE (Adrien), docteur ès-Sciences, 40, rue Crossardière, Laval (Mayenne). *Botanique*.
1920. GADEAU DE KERVILLE (Henri), correspondant du Ministère de l'Instruction publique et du Muséum, 7, rue Dupont, Rouen (Seine-Inférieure). *Hist. nat. gén.*
1924. GAUME (Raymond), licencié ès-Sciences, 5, rue Palatine, Paris, 6^e. *Botanique*.
1927. GOSSET (Eugène), contrôleur des P. T. T., Bureau Central, Troyes (Aube).
1929. GREGH (Fernand), homme de lettres, By-Thomery (Seine-et-Marne).
1928. GRUARDET (François), colonel d'artillerie en retraite, 89, boulevard Jean-Jaurès, Boulogne (Seine). *Coléoptères*.
1926. GUÉDU (Gustave), président de la Commission des Sites de Nemours, quai Victor-Hugo, Nemours (Seine-et-Marne).
1923. JACQUIN (Paul), ingénieur, 10, rue Copernic, Paris, 16^e.
1923. JARRE (Gabriel), ingénieur civil, 17, rue Tronchet, Paris, 8^e.
1928. JAUBERT (Hippolyte), ancien préfet, 164, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. JEANNEL (René), docteur en médecine, docteur ès-sciences, professeur d'Entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Coléoptères cavernicoles*.
1922. KARCHER (Henri), maire du xx^e arrondissement, 105, rue de Bagnolet, Paris, 20^e.
1922. KELLER (Raymond), directeur de l'usine de céramique d'Écuelles, rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. KORNICER (Charles), antiquaire, 48, rue des Martyrs, Paris, 9^e. *Archéologie*.
1922. LALOUX (M^{me} Victor), villa La Marjolaine, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. LANAIGE (Léon), chirurgien-dentiste, 58, rue Jaillant-Deschainets, Troyes (Aube). *Coléoptères*.
1922. LASNIER (Jean), ingénieur-chimiste, I. C. P., 19, rue des Carraques, Harfleur (Seine-Inférieure). *Ornithologie*.

1925. LASNIER (M^{me} Jean), 19, rue des Carraques, Harfleur (Seine-Inférieure).
1926. LEHMANN (Raymond), 168, avenue Victor-Hugo, Paris, 16^e.
Botanique.
1926. LE RENARD (Alfred), 3/4, boulevard de Valmy, Colombes (Seine). *Coléoptères.*
1926. LHOSTE (Lucien), 43, avenue de Gravelle, Charenton (Seine).
Coléoptères et Hémiptères de France.
1914. MAÏTRAT (Aristide), Montmachoux par Montereau-Sud, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. MARTELLI (Maurice), 16, rue de la Paix, Paris, 2^e.
1931. MASSON (Henri), ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, 6^{bis}, rue Campagne-Première, Paris, 14^e. *Mycologie.*
1925. MÉLON (Eugène), licencié ès-Sciences, licencié en Droit, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1927. MENJAUD (Paul), ingénieur E. C. P., directeur de la Sucrierie de Souppes, Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne).
-
1920. MONTESQUIOU (comte Blaise DE), château de Bourron (Seine-et-Marne).
1927. MOREAU (Julien), 52, rue Voltaire, La Garenne (Seine).
1932. MOREUX (Jean-Charles), architecte D. P. L. G., 11^{bis}, rue de Milan, Paris, 9^e. *Entomologie.*
1929. MOUCHOTTE (Denis), étudiant, 62, avenue de Tokio, Paris, 16^e.
Entomologie générale.
1925. MOUCHOTTE (Jean-Joseph), externe des hôpitaux, 62, avenue de Tokio, Paris, 16^e.
1925. MOUCHOTTE (Joseph), docteur en médecine, 62, avenue de Tokio, Paris, 16^e. *Coléoptères, sp. Longicornes.*
1927. OZANNE (Jean), employé d'assurances, 9, rue Philippe-de-Metz, Bois-Colombes (Seine).
1924. PESCHET (Raymond), 105, rue Manin, Paris, 19^e. *Coléoptères gallo-rhéniens ; Hydrocanthares du globe.*
1926. PLOYÉ (Alfred), pharmacien, 6, rue Thiers, Troyes (Aube).
Mycologie.
1930. POISSON (Pierre), ancien officier, 12, rue du Chemin de Fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. PROTET (Hippolyte), rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. PROVENCHER (Émile). minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1926. PRUGNAT (Gustave), industriel, 2, rue de l'Echaudey, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1927. RENAULT (Henri), négociant, rue de l'Église, Moret sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. ROYER (M^{me} A.), 42, rue Charles-Delaunay, Troyes (Aube).
1927. ROYER (Lucien), docteur en pharmacie, rue de la Monnaie, Troyes (Aube).
1927. ROYS (marquis René DE), château de Saint-Ange, Villecerf (Seine-et-Marne).
1929. SAINT-ALBIN (Emmanuel DE), docteur en médecine, 23, boulevard de la Tour-Manbourg, Paris, 7^e. *Coléoptères*.
1924. SAINT-PÉRIER (René DE), docteur en médecine, Morigny par Étampes (Seine-et-Oise). *Préhistoire*.
1921. SCHULZ (Lucien), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1921. SCHULZ (Maxime), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1928. SIMONIN, docteur en médecine, 21, avenue de Paris, Antony (Seine).
1922. SINTUREL (Émile), inspecteur principal des Eaux et Forêts, 5, place Decamps, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Sylviculture*.
1932. SIRON (Maurice-F.), publiciste, 28, allée La Fontaine, Vigneux-sur-Seine (Seine-et-Oise). *Macrolépidoptères et Coléoptères longicornes*.
1921. SUDRE (Albert), rue du Clos-Blanchet, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. SURBATS (Maurice), hôtelier-restaurateur, 4, place au Blé, Nemours (Seine-et-Marne).
1925. SYNDICAT D'INITIATIVE DE FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne).
1922. TAUPIN (Frédéric), ancien pharmacien, 6, rue du Loing, Montargis (Loiret). *Coléoptères ; Foraminifères*.
1922. VILLE DE MONTIGNY-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1922. VILLE DE MORET-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1919. VERNES (Arthur), docteur en médecine, directeur de l'Institut prophylactique de Paris, maire de Moret, 16, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

Membres titulaires

1930. ABADIE (Albert), instituteur, Vernou (Seine-et-Marne).
1927. ADVENIER (Jean), ingénieur des Arts et Manufactures, Cuffy, par Le Guétin (Cher).

1930. AGOSTINI (M^{lle} Christiane), infirmière diplômée, 57, rue Kellermann, Châlons-sur-Marne (Marne). *Mycologie*.
1931. AIMÉ (Georges), employé au P. L. M., « villa Les Rochers », rue de la Gare, Saint-Pierre-lès-Nemours (S.-et-M.)
1928. ALBAN (M^{me} Elise), 148, avenue du Maine, Paris, 14^e.
1932. ALBY (René), inspecteur d'assurances, 72, rue Mirabeau, Tours (Indre-et-Loire). *Hyménoptères; Insectes aquatiques*.
1932. ALLIER (abbé L.), curé de Dolot (Yonne). *Apiculture*.
1927. ALLIOT (Maurice), 42, avenue de Ségur, Paris, 15^e. *Mycologie*.
1924. ALLORGE (Pierre), docteur ès-Sciences, assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, 7, rue des Wallons, Paris, 13^e. *Botanique*.
1927. ALLUAUD (Charles), « Les Ouches », Crozant (Creuse). *Carabiques d'Afrique et de Madagascar*.
1925. ANGELLIN (Charles), avenue des Marronniers, Yerres (Seine-et-Oise). *Mycologie*.
1930. ANCONETTI (Christophe), industriel, 26 rue de la Folie-Méricourt, Paris, 11^e.
1931. ANDRÉ (Paul), compositeur de musique, 21, rue Paul-Jozon, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1932. ANDRÉ (Pierre), éditeur, 244, boulevard Raspail, Paris, 14^e.
1929. APRATO (Eugène), 18, rue des Bois, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1927. ARCIN (Georges), pharmacien, place au Blé, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. ARRAS (Paul), professeur au Collège Carnot, 122, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1926. AUBINEAU (M^{me}), pianos et musique, 54, avenue Bosquet, Paris, 7^e.
1925. AUCHÈRE (Marius), bijoutier, 29, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. * AUDINET-GILBERT M^{me}, 70, avenue d'Iéna, Paris, 16^e.
1928. AUFORT (Raymond), garagiste, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1914. AUPICON (Émile), docteur en médecine, Thomery (Seine-et-Marne).
1922. AUVRAY (Aimé), entrepreneur de maçonnerie, 12, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1923. BABIS (Camille), ajusteur, 19, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1930. BACHAS (C.), contrôleur des contributions, Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne).
1930. BADEL (Paul), 2, cour du Couvent, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BADINIER (Armand), 18, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1931. BALLABEY (Henri), chef d'atelier de précision, 13^{bis}, rue Gambetta, Avon (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1930. BARBIER (Pierre), ancien capitaine de la Marine marchande, villa des Pins, Toucy (Yonne).
1928. BARNIQUEL (Gaston), négociant, 86, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1926. BARRÉ (Albert), retraité, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1923. BARRÉ (Gaston), tapissier, 17, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. BARREAU (Robert), chirurgien-dentiste, 12, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. BARREY (Aimé), avocat, 25, rue du Collège, Auxerre (Yonne).
1931. BAUDE (Marcel), « Au Petit Chasseur », 58, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. BEAULIEU (Gaston), industriel en blanc de craie, Néronville, par Château-Landon (Seine-et-Marne).
1930. BEAUVAIS (René), inspecteur honoraire des Hôpitaux, 38, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) et 14, rue Cavallotti, Paris, 18^e.
1930. BEAUVAIS (Georges), 20, rue de la Grenouillère, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1924. BEAUVAIS (M^{me} V^{ve}), 20, rue de la Grenouillère, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1932. BEAUVAIS (William), agent d'assurances, 9, rue de la Poterne, Montargis (Loiret).
1924. BÉCUE (Gustave), docteur en médecine, 16, rue de Réminy, Nevers (Nièvre). *Botanique*.
1928. BÉCUE (Joseph), étudiant en médecine, Cuffy, par Le Guétin (Cher).
1925. BÉCUE (Pierre), docteur en médecine, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1925. BÉCUE (M^{me} Pierre), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).

1926. BÈGUE (René), entrepreneur de transports, rue de Tivoli, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. BÉGUÉ (Charles), 20, avenue de Wagram, Paris, 8^e.
1926. BÉGUIN-BILLECOCQ (Louis), 90, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique ; Géologie*.
1931. BELLAMY (Paul), prospecteur en hydrologie, rue des Jarsines, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1930. BELLAMY (Pierre), rue des Jarsines, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1931. BELLANGER (Pierre), industriel, rue Gérot, Auxerre (Yonne).
1929. BELLEMAIN (Raphaël), garde champêtre, Fontenay-sur-Loing (Loiret).
1922. BÉNARD (Auguste), maire-adjoint du xx^e arrondissement, 2, rue d'Annam, Paris, 20^e.
1925. BERGEVIN (Ernest DE), rue Elisée-Reclus, maison Ballu, Alger. *Hémiptères*.
-
1927. BERLAND (Lucien), sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie au Muséum National d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Arachnides ; Hyménoptères prédateurs*.
1931. BERNARD (Charles), propriétaire de l'Hôtel de la Poste, By-Thomery (Seine-et-Marne).
1931. BERNARD (Francis), élève à l'École normale supérieure, 59, avenue de la Marne, Asnières (Seine). *Ent. gén., pr. Hem.*
1930. BERNARD (Henri), antiquaire, Grez-sur-Loing (S.-et-M.).
1929. BERNARD (Jules), Usine Le Pyrex, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BERNARD (Marcel), industriel, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1931. BERNARD (M^{lle} Suzanne), étudiante, 51, rue de la Houzelle, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1925. BERNARDET (Antoine), chef de bureau de la Société Générale, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BERNON (Fernand), boulanger, 7, place du Pont, Trouville (Calvados).
1929. BERTHE (Emile), 6, rue du Château, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1928. BERTHELOT (Maurice), président de la Ligue de Protection des Oiseaux de l'Yonne, 7, boulevard du 11 Novembre, Auxerre (Yonne). *Ornithologie*.

1931. BERTHIER (Paul), compositeur de musique, archiviste de la Société des Sciences de l'Yonne, 3, rue de Caylus, Auxerre (Yonne).
1930. BERTHOLAT (Michel), étudiant, 27, avenue de la République, Montrouge (Seine). *Coléoptères*.
1927. BERTILLON (François), docteur en médecine, rédacteur en chef du *Siècle Médical*, 10, boulevard Poissonnière, Paris, 9^e.
1930. BÉZARD (Paul), mécanicien, Bagneux-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Géologie, Paléontologie*.
1914. BILBAULT (Joseph), marbrier, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. BILLIARD (Georges), assistant de bactériologie à la Fondation A. de Rothschild, 27, rue du Plessis-Picquet, Fontenay-aux-Roses (Seine). *Reptiles ; Botanique*.
1931. BIMONT (Georges), imprimeur, 70, rue Barrault, Paris, 13^e *Botanique, sp Bryologie*.
1920. BIRÉE (Marcel), La Celle-sur-Seine, par Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1927. BISSCOP (Albert DE), au Golf de Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1922. BLAIN (Henri), garage automobile, 10, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. BLET (Emile), 56, avenue de Fontainebleau, Avon (S.-et M).
1922. BOBIN (Louis), pharmacien, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. BODOT (Achille), 41, avenue de Fontainebleau, Avon (Seine-et-Marne). *Géologie*.
1920. BONNARDOT (Eugène), métallurgiste, cité des Aubépines, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1939. BONNET (Pierre), chef de brigade, gendarmerie à Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1925. BONNIN (Edmond), pharmacien, 8, avenue Anatole-France, Vitry-sur-Seine (Seine).
1928. BORDAT (M^{lle} Anna), 2, rue de la Prévoyance, Vincennes (Seine).
1931. BORDIER (Edmond-Charles), licencié en droit, 127, rue de Sèvres, Paris, 6^e.
1931. BORDRY (Gustave), industriel, Puiseaux (Loiret).
1928. BOSCH (Léon), attaché à la C^{ie} de Saint-Gobain, 5, rue Cambacérès, Paris, 8^e.

1930. BOUCHER (Louis), professeur-adjoint au collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. BOUCHERON (Edmond), propriétaire de l'hôtel du Coq, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1914. *BOUEX (Paul), 36, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie, Hydrologie; Préhistoire.*
1921. BOUQUET (René), 39, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BOUQUET (M^{lle} Gilberte), 47, avenue de la République, Rosny-sous-Bois (Seine).
1923. BOUQUOT (Eugène), cultivateur, rue du Champ-de-Mars, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. BOURDIN (Joseph), Corbeilles (Loiret).
1928. *BOURDON (Louis), docteur en médecine, Maffliers, par Mon-soult (Seine-et-Oise). *Botanique.*
-
1922. BOURGOIN (Auguste), Moulignon, par Ponthierry (Seine-et-Marne). *Cétonides du Globe; Buprestides d'Indo-Chine.*
1925. BOURGUIGNON (Maurice), entrepreneur de menuiserie, Nemours (Seine-et-Marne).
1924. BOURQUIN (Edouard), « villa Les Fleurs », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. BOUVIER (André), chef de gare, Thomery (Seine-et-Marne).
1931. BOYER (André), agent d'assurances, 20, rue de la Varenne, Melun (Seine-et-Marne).
1930. BRASSIER (Maurice), instituteur, Nogent-s-Vernisson (Loiret). *Coléoptères.*
1922. BRETONNET (Maurice), négociant en vins, rue Pierre-Morin, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1925. BRIARD (Albert), forgeron, 13, rue du Pas Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1931. BROUGHTON (William), cantonnier, Montigny-s-Loing (S.-M.)
1927. BROYER (Charles), 51, rue du Sahel, Paris, 12^e. *Botanique.*
1923. BRU (Émile), instituteur honoraire, maire de Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne). *Botanique; Entomologie générale.*
1927. BUCHIN (Henri), industriel, 66, avenue de la République, Paris, 11^e.
1928. BUCHIN (M^{me} Henri), 66, avenue de la République, Paris, 11^e.
1924. BUREAU (Henri), naturaliste, 13, rue Bertin-Poirée, Paris, 1^{er}. *Entomologie générale.*

1931. Le CABINET-RONDREUX, Assurances générales, 22, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. CACHON (Marcel), entrepreneur de bâtiments, 40, rue Lagorsse, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. CAGNAT (Pierre), marchand de bestiaux, aux Renards, par Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1932. CAILLOUX (André), directeur de l'École d'Horticulture des Pressoirs-du-Roy, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Horticulture*.
1922. CAISSE DES ÉCOLES DU XX^e ARRONDISSEMENT, « Le Nid », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. CAMARD (Louis), 17, rue Madame, Moret-sur-Loing (S -et-M.)
1925. CARNET (Maximin), représentant, 2 bis, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1930. CARRETTA (Émile), chef de gare de Fontenay-sur-Loing (Loiret).
1931. CARROYER (Georges), hôtel de l'Écu, Moret-s-Loing (S.-et-M.).
1929. CASSEZ (Albert), quai de Seine, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1930. CASTELBON (M^{lle} Michèle), 33, avenue de l'Opéra, Paris 1^{er}.
- 1925.* CATHELIN (F.), docteur en médecine, chirurgien en chef de l'hôpital d'Urologie, 21, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris, 16^e. *Ornithologie ; Migrations*.
1921. CAUCHY (Émile), entrepreneur de transport, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CAUCHY (M^{me} Émile), rue de Grez, Moret-sur-Loing (S -et-M.).
1926. CAUCURTE (René), moulin de la Madelaine, Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. CAVRO (Ernest), conservateur du Musée d'Histoire naturelle, 51, rue Saint-Roch, Roubaix (Nord). *Oiseaux et Hyménoptères du Nord*.
1929. CAZALAS (Robert), licencié ès-Sciences, maître d'internat au lycée Saint-Louis, 44, boulevard Saint-Michel, Paris, 6^e.
- 1931.* CENDRIER (Paul), ancien pharmacien de 1^{re} classe, 25, rue Edmond-Nocard, Provins (Seine-et-Marne).
1931. CESSÉLIN (Jean), architecte, S. A. D. G., 54, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. CHABARÈS (Paul), négociant en vins, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1923. CHAINTREAU (Raymond), ajusteur-mécanicien, Samoreau (Seine-et-Marne).
1931. CHALICARNE (Paul), banquier-remisier, 45, rue des Quinze-Vingts, Troyes (Aube).
1930. CHAMBRY (Marcel), propriétaire de l'hôtel du Cheval Noir, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. CHAMPION (Amédée), entrepreneur de plomberie, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. CHANDON (M^{me} V^{ve}), 21, boulevard de l'Est, Le Raincy (Seine).
1919. CHAPEAU (Gabriel), directeur de la Société Générale, L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse).
1928. CHAPPELIER (Albert), directeur de la Station des Vertébrés utiles et nuisibles, Institut des Recherches agronomiques, 5, avenue Pierre-Curie, Saint-Cyr-l'École (Seine-et-Oise).
Vertébrés.
-
1922. CHARBONNIER (Henri), propriétaire de l'hôtel du Long-Rocher, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. CHARMEUX (Paul), viticulteur, 153, rue du Général-de-Ségur, Thomery (Seine-et-Marne).
1932. CHARRY (Jean), receveur des Postes et Télégraphes, Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1931. CHARTIER (Théodore), sous-directeur honoraire à la préfecture de la Seine, 9, rue Blainville, Paris, 5^e.
1932. CHARTON (Jean), libraire, 35, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. CHASELON (Henri), professeur au collège Carnot, maison de retraite, Samois (Seine-et-Marne).
1924. CHATELLARD (l'abbé Constant), curé de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. CHAUMETTE (Marcel), 38, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1931. CHAUQUET (Henri), ingénieur-électricien, « Le Buisson », avenue de Fontainebleau, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1925. CHAUSSY (Camille), 2, rue du Nord, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. CHAZOTTES (Raymond), propriétaire du Central-Hôtel, Tréguier (Côtes-du-Nord).
1932. CHENUS (Robert), 88, rue Léon-Desoyer, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1931. CHESNEAU (André), garagiste, faubourg d'Ecuelles, Ecuelles (Seine-et-Marne).
1927. CHEVALLIER (Jacques), géomètre, 16, place des Alliés, Gien (Loiret).
1931. CHEVALLIER (M^{le} Madeleine), 29, rue de Lyon, Gien (Loiret)
1931. CHEVILLON (Aurèle), retraité, 60, rue Jean-Jaurès, Montargis (Loiret) *Préhistoire*.
1919. CHEVRIER (Alexandre), « The Folley », maire de Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1928. CHIARAMONTI (Alfred), surveillant général à l'École Bezout, 5, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1929. CHILOT (Raymond), étudiant en médecine, 32, avenue Courte-line, Paris, 12^e.
1932. CHOLET (Gilbert), pâtissier, 56^{bis} avenue de Saint-Cloud, Versailles (Seine-et-Oise).
1928. CHOPARD (Gaston), peintre animalier, 22, rue de la Clé, Paris, 5^e.
1914. CHOPARD (Lucien), D^r ès Sciences, assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, secrétaire de la Société entomologique de France, 2, square Arago, Paris, 13. *Orthoptères*.
1926. CHOPARD (M^{me} Lucien), 2, square Arago, Paris, 13^e.
1922. CHOPIN (Paul), négociant, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1927. CHOPY (Henri), docteur en médecine, Nemours (S.-et-M.).
1927. CHOUARD (Pierre), agrégé de l'Université, D^r ès-sciences, 38, quai Pasteur, Melun (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1923. CLAIN (Raymond), 56, rue Voltaire, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1931. CLAIN (M^{me} Raymond), 56, rue Voltaire, Villeneuve-Saint-Georges (Seine et-Oise).
1924. CLAVERIE (M^{lle} Valentine), chemin des Perrières, Pont-Sainte-Marie (Aube).
1927. CLÉMENCET (M^{me} Ch.), restaurant de Franchard, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1927. CLÉMENCET (Marien), docteur ès-sciences naturelles, 141, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie, Champignons hypogés*.
1919. * CLÉMENT (Pierre), ingénieur-agronome, 5, rue Delille, La Roche-sur-Yon (Vendée). *Coléoptères sp. Scarabaeidae*.

1931. CLERGEAU (Paul), docteur en médecine, Varennes (Loiret).
Préhistoire.
1923. CLERGET (M^{me} Mathilde), au Châtelet-sur-Saône, par Pagny-le-Château (Côte-d'Or).
1913. CLERMONT (Joseph), entomologiste, 40, avenue d'Orléans, Paris, 14^e. *Coléoptères.*
1924. CLERMONT (Louis), artiste-peintre, 13, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. CLOUET (Paul), ingénieur E. C. P., 36, rue Bapst, Asnières (Seine). *Mycologie.*
1931. CLUZET (Claude), machines agricoles Blandy-lès-Tours (Seine-et-Marne).
1930. COCHET (Lazare), bureau de tabac, place du pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. COCHIN (Victor), instituteur honoraire, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
- ~~1924. COFFIN (Paul), photographe, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).~~
1922. COIFFIER (Émile), rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. COLAS (Guy), 7, rue Fabre-d'Eglantine, Paris, 12^e. *Coléoptères.*
1923. COLDRE (M^{me} Henri), sage-femme, 138, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1924. COMBE (Maurice), comptable, 3, rue du Faubourg du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. COMBE (Robert), 17, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1931. COMON (René), instituteur, Massangis (Yonne), *Coléoptères gallo-rhénans.*
1927. COQUARD (Octave), horticulteur, route de Montigny, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. CORBY (M^{me} Nestor), sage-femme, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CORNET (Émile), médecin-vétérinaire, Nemours (S.-et-M.).
1923. CORNET (Robert), ingénieur des Travaux publics de l'État, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1931. CORNIER (Armand), 17, rue du Grand-Sentier, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1925. CORNIER (Joseph), Saint-Mammès (Seine-et-Marne).

1922. COSSET (Gustave), propriétaire de l'hôtel du Point de vue, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1931. COSTON (Réné), artiste-peintre, 7, rue de la Tannerie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. COULAUD (Victor), pharmacien, Lorris (Loiret).
1925. COURCAULT (M^{me} Marguerite), sables et grès, 10, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. COURSON (Armand), horticulteur, 1, rue du Chemin des Prés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^F COURTELLEMONT (Albert), meunier, moulin d'Épisy, Épisy (Seine-et-Marne). *Mycologie; Archéologie*.
1925. COURTET (M^{lle} Jehanne), étudiante en pharmacie, Vermenton (Yonne).
1928. COUTOR (Paul), agriculteur, maire de Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1925. * COURTY (Georges), professeur à l'École des Travaux Publics de Paris, 64, rue Vercingétorix, Paris, 14^e. *Géologie*.
1926. CRÉPIN (Gustave), percepteur en retraite, 46, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. CRÉPIN (Lucien), 46, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Entomologie générale*.
1931. CRÉTOIS (Roger), « Ker Fleuri », rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. CRETON (André), docteur en médecine, 47, boulevard de la Villette, Paris, 10^e. *Botanique, Préhistoire*.
1929. CRIBIER (Paul), château de Bléneau (Yonne).
1926. CUÉNOT (René), imprimeur, 32, rue de l'Arbre-Sec, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. DAGNAC-RIVIÈRE (Charles), artiste-peintre, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DALLIER (Marcel), imprimeur, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. DALLIER (M^{me} Marcel), rue du Loing, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1913. *^F DALMON (Henri), docteur en médecine, 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Géographie locale*.
1919. DALMON (M^{me} Henri), 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure).
1913. DALMON (Jacques), 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Cosmographie; Topographie*.

- 1919.* DALMON (Jean), 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Ornithologie*.
1927. DANIEL (Raoul), artiste musicien, 8, rue Dupuytren, Paris, 6^e. *Préhistoire*.
1927. DANIEL (M^{me} Raoul), chimiste, 8, rue Dupuytren, Paris, 6^e. *Préhistoire*.
1920. DANIS (Pierre), docteur en médecine, 4, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. DARLEY (Gaston), industriel, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. DARNET (Charles), entrepositaire de vins et bières, rue des Fossés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DAVID (M^{lle} Berthe), 22, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. DAVID (M^{me} Emile), 22, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Ernest), viticulteur, 10, rue Neuve, Thomery (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Léopold), viticulteur, 8, rue Victor-Hugo, Thomery (Seine-et-Marne).
1931. DEBALLE (André), surveillant général au collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. DEBIÈVRE (Aristide), serrurier-mécanicien, 36, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DEFONTENAY (Daniel), architecte-expert, 20, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DEISS (Edouard), « Les Pommiers », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DELAPORTE (Pierre), 33, rue du Château, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1926. DELARUE (Marcel), 7, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Apiculture*.
1921. DELAYEAU (Paul), agent d'assurances, rue des Belles-Mères, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1929. DELBAR (René), ajusteur, Rosemary Hall, Greenwich, Connecticut (U. S. A.).
1930. DENISSEL (M^{lle} Geneviève), 1, avenue du Château, Bry-sur-Marne (Seine).
1931. DERNTL (Charles), propriétaire de l'hôtel de la Source, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. DÉRUBÉ (Aramis), herboriste, Ferrière-en-Gâtinais (Loiret).

1932. DERVILLERS (M^{me} François), institutrice, Puiset, par Nemours (Seine-et-Marne).
1931. DERVIN-VILLEMENOT (A.), instituteur, Lucquy (Ardennes).
Entomologie.
1921. DÉSAGNAT (Fernand), entrepreneur de travaux publics et dragage, Valvins, par Avon (Seine-et-Marne).
1928. DESBOIS (Gustave), chirurgien-dentiste, rue Soufflot, Auxerre (Yonne).
1929. DESLANDES (Théodule), professeur d'agriculture, 13, rue Serman, Montargis (Loiret).
1931. DESMAISONS (Henri), docteur en pharmacie, 10, rue Lavoisier, Noisy-le-Sec (Seine). *Préhistoire : Botanique.*
1931. DESPLAND (Maurice), 38, rue Ibry, Neuilly-sur-Seine (Seine).
Préhistoire.
1925. DÉTRÉ (François), étudiant, 76, rue Spontini, Paris, 15^e.
1922. DÉTRÉ (Georges), docteur en médecine, 76, rue Spontini, Paris, 15^e.
1928. DEVEAU (Louis), herboriste, 4, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. DIACOS (Basile), ingénieur agronome, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DIAMIN (René), directeur de l'École en plein air « Le Nid », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. DIAMY (Jules), 4, rue Troyon, Paris, 17^e.
1929. DIGARD (Jacques), Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1931. DOIGNEAU (Albert), archéologue, ancien vice-président de la Société préhistorique française, 4, boulevard Orloff, Fontainebleau (S.-et-M.). *Archéologie, préhistoire.*
1931. DOMINJON (Albert), 37, avenue du Chemin-de-fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1913. ^F DORBAIS (Albert), 25, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. DOUHIN (André), artiste-peintre, Musée Millet, Barbizon (Seine-et-Marne).
1928. DRIEU (Alexandre), publiciste, 8, place du Danube, Paris, 18^e.
Préhistoire.
1921. DROUET (Antoine), receveur des Postes et des Télégraphes, Bureau 68, boulevard Rochechouart, Paris, 18^e.
1914. DROUET (Marcel), négociant, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1922. DROUET (Pierre), 88, rue de Lévis, Paris, 17^e.
1925. DRUET (Michel), ingénieur, villa Galatée, Nemours (Seine-et-Marne).
1924. DUBOIS (Georges), boucher, 59, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. DUBOIS (M^{me} V^{ve}), 7, rue du Chemin-de-Fer, Veneux-Les Sablons.
1921. DUBUISSON (Ernest), entrepreneur de peinture, 5, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DUCLOS (M^{me} Alphonse), 19, avenue d'Orléans, Paris, 14^e.
1921. DUCLOS (Léon), 9, avenue Clémenceau, Meaux (Seine-et-Marne). *Chimie agricole*.
1927. DUCLOS (M^{lle} Marie-Louise), 19, avenue d'Orléans, Paris, 14^e.
1921. DUCLOS (M^{me} Madeleine), 9, avenue Clémenceau, Meaux (Seine-et-Marne).
1919. * DUCLOS (Paul), docteur en médecine, 9, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique générale, sp. Muscinées*.
1921. DUCLOS (M^{me} Paul), 9, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1931. DUCOS (François), négociant, 63, cours Mirabeau, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). *Lichénologie*.
1929. DUGENNE (M^{me} V^{ve}), 4, quai du Loing, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1922. * DULAC (Albert), secrétaire-adjoint de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, 6, rue Edith-Cavell, Le Creusot (Saône-et-Loire).
1931. DULUC (Félix), administrateur de la Société mutuelle de retraite des anciens combattants de Seine-et-Marne, 59, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. DUMÉE (M^{me}), rue du Docteur-Dumée, Nemours (Seine-et-Marne).
1930. DUMESNIL (Jacques-Louis), ancien ministre, député de Seine-et-Marne, Larchant (Seine-et-Marne).
1930. DUMESNY (Jean), docteur en médecine, 13, quai des Fossés, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. DUPATY (M^{me} Claire), 15, rue de Phalsbourg, Paris, 17^e.
1932. DUPLAT (Jean), étudiant, 9, rue Roquépine, Paris 8^e. *Pré-histoire*.
1930. DUPLESSY (Charles), garage moderne, 20, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1930. DUPRAY (Edmond), entrepreneur de maçonnerie, 15, rue de Langin, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. DURLIATH (Charles), entrepreneur de menuiserie, place de l'Eglise Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DURR (René), receveur de l'enregistrement, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1931. DUSSAULE (André), notaire, Relizane, Oran (Algérie).
1924. DUSUSIAU (Maurice), industriel, Plombières-lès-Dijon (Côte-d'Or).
1927. DUVAL (Henri), représentant, 19, avenue de la République, Paris, 11^e. *Coléoptères*.
1930. DUVERGÉ (Jean), Société de Saint-Gobain, Chalette (Loiret). *Archéologie*.
1913. ^F EDE (Frédéric), artiste-peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1928. ESTIOT (Paul), " Le Champ du Pont ", Sainte-Colombe-sur-Loing, par Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). *Oiseaux de France ; Entomologie appliquée*.
1928. ÉVÉZARD (Georges), pharmacien, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1928. ÉVÉZARD (Jean), pharmacien, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). *Ornithologie*.
1921. FAROUX (Georges), chef de service honoraire de l'Imprimerie Nationale, route de Presles, Vorges, par Bruyères (Aisne).
1924. FAROUX (M^{me} Georges), route de Presles, Vorges, par Bruyères (Aisne).
1928. FAUCHEREAU (Paul), libraire, 1, rue des Consuls, Auxerre (Yonne). *Bibliographie*.
1919. FAUVELAIS (Charles), 17, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Entomologie générale ; Mycologie*.
1925. FAVÉ (Paul), artiste-peintre, 2, rue de la Mairie, Ivry (Seine).
1931. FÉE (Emile), directeur d'école retraité, clos des Avettes, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1929. FÉLIX (Raoul), docteur en médecine, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1928. FELTZ (Pierre), 23, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. FIÉVET (Emile), propriétaire, rue des Buttes, Veneux-Les-Sablons (Seine-et-Marne).
1922. FINOUX (Léon), libraire, 5, rue Véron, Alforville (Seine).
1931. FISCHBEIN (Aisik), tailleur, 34, boulevard Thiers, Fontainebleau (Seine-et-Marne)

1925. FLAMEY (Henri), propriétaire de l'hôtel de Bourgogne, 37, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1926. FLEURY (Georges), notaire, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1925. FLON (Henry), élève à l'Institut national agronomique, 13, rue Christiani, Paris, 18^e. *Botanique*.
1921. FORGET (André), 7, avenue de la gare, Champagne-sur-Oise (Seine-et-Oise).
1932. FORGET (M^{me} André), 7, avenue de la Gare, Champagne-sur-Oise (Seine-et-Oise).
1922. FORGUES (Eugène), « La Gravine », Sorques, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne) et 34, rue du Bac, Paris, 7^e.
1922. FORT (Charles), docteur en médecine, 44, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1926. Foubert (Georges), coiffeur, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. FOULON (Théodore), crémier, 45, rue de Penthievre, Paris, 8^e.
- ~~1930. FOUREY (Ferdinand), rue du Sylvain-Golinet, Fontainebleau (Seine-et-Marne).~~
1929. FOURNIÉ (François), 15, rue Ramey, Paris, 18^e. *Botanique*.
1927. FOURNIER (Alphonse), entrepreneur de maçonnerie, Écuellen (Seine-et-Marne).
1930. FOURNIER (André), café du Commerce, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (S.-et-M.)
1925. FOURNIER (Henri), mécanicien, Rosemary Hall, Greenwich, Connecticut (U. S. A.).
1931. FOURNIER (Henri), 20, boulevard Montmartre, Paris, 9^e. *Mycologie*.
1929. FOURNIER (Joseph), inspecteur du P. L. M., Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. FOURNIER (Rodrique), chirurgien-dentiste, 3, place de la Mairie, Saint-Mandé (Seine). *Préhistoire*.
1926. FRILLEY (Maurice), 48, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1932. FROCHOT (Georges), maître d'internat au collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. FROISSANT (Albert), pharmacien, 8, rue Damonville, Melun (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1920. FROT (Henri), agriculteur, Le Coudray, par Villemer (Seine-et-Marne).
1925. FROT (Raymond), café-restaurant de la gare, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1926. FUNKE (G.-L.), directeur de l'Institut botanique de l'Université de Gand (Belgique). *Botanique*.
1931. FURBER (Gilbert-Harry), 15^{bis}, avenue des Carrosses, Avon (Seine-et-Marne).
1913. F^r GABALDA (Adrien), docteur en médecine, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. GABALDA (M^{lle} Geneviève), 56, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. GALANT (René), directeur des magasins « Au Petit Louvre », 57, Grande-Rue, Fontainebleau (S.-et-M.).
1922. GARNIER (Marcel), entrepreneur de maçonnerie, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. GASTEAU (M^{me} A.), Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1924. GAUDIN (Léon), tourneur, cité des Aubépines, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1926. GAUTHIER (Léon), directeur d'École supérieure, 7, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1929. GAUTHIER (Paul), 47, rue Saint-Fargeau, Paris, 20^e.
1926. GAUTHIER (Roger), instituteur, Solterre (Loiret). *Histoire locale*.
1926. GAUTHIER (M^{me} Roger), Solterre (Loiret).
1920. GAUVIN (Charles), entrepreneur de serrurerie, 68, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. GÉBLEUX (Léonard), artiste-peintre, ex-chef des études et des ateliers et décorations de la manufacture nationale de Sèvres, villa Bon-Souvenir, rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. GELÉ (Émile), maire d'Episy (Seine-et-Marne).
1924. GENET (Raphaël), 63, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1932. GILLES (Achille), vins en gros, café de la gare, Saint-Maurice-sur-Fessard, (Loiret).
1927. GILLET (M^{me} V^{ve} Abel), Grande Rue, Saint-Mammès (S.-et-M.).
1913. GILLET (Numa), artiste peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1925. GILLON (Ernest), place du Pont, Moret sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. GIRARD (André), poste-forestier de la Glandée, par Dammarié-les-Lys (Seine-et-Marne).
1928. GIRARD (Charles), avocat, conseiller général de l'Yonne, 185, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine). *Entomologie gén. prtnc, Coléoptères*.

1931. GIRAUD (Edouard), 17, rue des Archives, Paris, 4^e. *Pré-histoire*.
1923. GIRAUD (Maurice), receveur-buraliste, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. GODIVEAU (Émilien), rue Neuve, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1927. GONTHIER (Émile), 1, rue des Écoles, Laon (Aisne). *Entomologie gén.*
1924. GOUALARD (Louis), entrepreneur de charpentes, villa Désirée, rue de Tivoli, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. GOUEFFON (Marcel), propriétaire de l'hôtel du Loing, 34, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1931. GOUJON (Gustave), propriétaire du café des Glaces, Rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1924. GOURDIN (René), La Fontaine, par Amilly (Loiret). *Pré-histoire*.
1930. GOURSAT (Henri), licencié ès-sciences, lycée Félix-Faure, Beauvais (Oise). *Hémiptères*.
1931. GOYAUX (Louis), sous-chef de bureau retraité, 10, rue Georges-Lioret, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. GRACIOT (Georges), minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. GRADVOL (Roger), artiste peintre, 20, rue Alfred de Vigny, Paris, 17^e.
1922. * GRANGE (M^{me} A.), (Sœur Marie-Joseph), directrice de la Maison de Retraite, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. GRAVETTE (Jean), place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. GRÉDELUE (Paul), publiciste, 39, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. GRENET (André), industriel, 28, chaussée de l'Étang, Saint-Mandé (Seine). *Préhistoire*.
1926. GRENET (M^{me} André), 28, chaussée de l'Étang, Saint-Mandé (Seine).
1932. GRENON (Lucien), 165, rue Saint-Maur, Paris, 11^e.
1913. GRIVET (Paul), receveur de l'Enregistrement en retraite, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1913. F GRIVOIS (Alfred), mécanicien, 46, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1926. GRIVOIS (M^{me} Alfred), 46, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).

1924. GROSELLER (Camille), entrepreneur de halage, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1927. GROSELLER (Émile), entrepreneur de halage, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1931. GROSLEY (Gabriel), rédacteur à *La Tribune de l'Aube*, 7, rue Largentier, Troyes (Aube). *Préhistoire*.
1929. GRUNY (Raymond), avocat à la Cour d'Appel de Paris, " Les Platanes ", Bourron (Seine-et-Marne) et 42, rue Saint-Jacques, Paris, 5^e.
1931. GUÉMARD (Ernest), expert près les Tribunaux, 7, rue du Roussillon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. GUIBERT (Léon), propriétaire de l'Hôtel de la Puisaye, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1919. GUIGNON (le chanoine J.), 13 bis, rue de Tivoli, Meaux (Seine-et-Marne). *Entomologie appliquée ; Parasites des plantes*.
1928. GUILLORET (M^{me}), Lepuy, par Souppes (Seine-et-Marne).
1928. GUILLOT (André), chef du Service intérieur à l'École nationale des Ponts-et-Chaussées, 37, rue du Départ, Paris, 14^e.
1927. GUIMIER (Henri), entrepreneur de chauffage central, 29, rue Haute-Perrière, Auxerre (Yonne).
1927. GUINET (Camille), ingénieur horticole, attaché au Muséum National d'Histoire naturelle, 61, rue Vercingétorix, Paris, 14^e. *Botanique*.
1913. F GUITAT (Daniel), typographe, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. GUITAT (M^{me} Daniel), 40, Grande Rue, Mcret (Seine-et-Marne).
1925. GUYOT (M^{lle} Marguerite), institutrice, Le Châtelet-en-Brie (Seine-et-Marne).
1924. HABAY (Ernest), fonctionnaire à la Banque Nationale de Belgique, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belgique).
1924. HABAY (M^{me} Ernest), vice-présidente du Foyer de la Femme, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belgique).
1922. HALLOWELL (Miss Harriett), 10, rue du Pavé-Neuf, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. HARDY (Gabriel), 201, boulevard Péreire, Paris, 17^e. *Coléoptères*.
1927. HÉDOU (Henri), pharmacien, chirurgien-dentiste, 101, rue Jean-Jaurès, Montereau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1928. HEIM (Roger), assistant au Muséum National d'Histoire naturelle, 96, rue Nollet, Paris, 17^e. *Mycologie française et exotique*.

1930. HENRY (Moïse), propriétaire, 28, avenue de la Gare, Veneux-
Les Sablons (Seine-et-Marne).
1931. HERVÉ-BAZIN (Jacques), correspondant du Muséum, Le
Patys, par Segré (Maine-et-Loire). *Diptères, pr.*
Sgrphides,
1919. HERVIER (Fernand), ingénieur, Bourron (Seine-et-Marne).
1931. HOFFMANN (Adolphe), 105, rue de Buzenval, Garches (Seine-
et-Oise). *Coléoptères, spéc. Curculionides européens*.
1930. HOUARD (C.), professeur à la faculté des Sciences, directeur
de l'Institut botanique et du Jardin botanique, Strasbourg
(Bas-Rhin). *Cécidies*.
1931. HOUDET (M^{lle} M.), rue de la Bredauche, Nemours (Seine-et-
Marne).
1925. HUARD (Fernand), 10, rue Lekain, Paris, 16^e.
1929. HURION (M^{lle} Marcelle), infirmière diplômée, 9, rue des
Petits-Chaumes, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. HUYARD (Albert), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. HYRONIMUS (François), directeur de la dynamiterie de Cugny,
Cugny, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. JACQUOT (François), propriétaire, " villa André ", Montigny-
sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique ; Floriculture*.
1913. JAMES (Émile), ancien horticulteur, Moret-sur-Loing (Seine-et-
Marne).
1930. JANICOT (Charles), professeur au collège Carnot, 15, rue du
Sylvain-Colinet, Fontainebleau (Seine-et-Marne)
1928. JARRE (Alphonse), propriétaire de l'hôtel de l'Ecu de France,
Nemours (Seine-et-Marne).
1928. JARRIGE (Jean), mécanicien, 74, rue de Pontoise, Bezons
(Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
1931. JARRY (Roger), mécanicien en automobiles, 20, avenue Jean-
Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^F JEAN (Étienne), mécanicien, Épisy (Seine-et-Marne).
Mycologie.
1931. JEAN-BRACK (M^{lle} Lise), 6, rue Nemorosa, Fontainebleau
(Seine-et-Marne.)
1931. JEAN-BRACK (M^{me} Noëlle), 6, rue Nemorosa, Fontainebleau
(Seine-et-Marne).
1927. JOACHIM (Léon), docteur en pharmacie, 115, avenue Jean-
Jaurès, Noisy-le-Sec (Seine). *Mycologie*.
1919. JOMBERT (Antonin), conducteur principal de la voie au
P. L. M., Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).

1927. JOUANDON (Henri), agriculteur, Bourron-Marlotte (S.-et-M.).
1931. JOUBLIN (Albert-Georges), directeur des Grottes, Arcy-sur-Cure (Yonne).
1925. JOURDA (M^{me} Georges), villa Les Roches, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. JOURDAIN (Jules), hôtel de la Gravine, Sorques, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. JOUSSERANDOT (Elie), receveur des P. T. T., Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1931. JULES-LEFÈVRE (Roger), rue de l'Échaudey, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. JULY (Léon), professeur-adjoint au Lycée Hoche, 34, rue Albert-Jolly, Versailles (Seine-et-Oise).
1931. JURIE (M^{me} V^{re}), 18, rue Jules-Ferry, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1931. LACHAUX (Fernand), professeur au collège Carnot, 93, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. LACODRE (Paul), 12, rue Théodore-Rousseau, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1928. LAFORGE (Raymond), instituteur, place Girodet, Montargis (Loiret).
1931. LAFORGE (M^{me} Raymond), place Girodet, Montargis (Loiret).
1926. LAGARDE (José), mécanicien-dentiste, 60, rue Balzac, Saumur (Maine-et-Loire).
1930. LAGARDE (Pierre), 19, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. LAGARDE (Robert), préparateur en pharmacie, 43, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. LAILLET (M^{me} Marguerite), 53, rue Paul-Jozon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. LAILLET (M^{lle} Suzanne), 53, rue Paul-Jozon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. LAMARRE (Henri), sans-filiste, 31, rue de Maubeuge, Paris, 9^e.
1922. LAMBERET (Pierre), étudiant 12, rue de Bellevue, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1921. LAMBERTIE (Maurice), 53, rue des Trois-Conils, Bordeaux (Gironde). *Entomologie générale*.
1932. LANE (abbé Victor), directeur de l'École Saint-Louis, château de Montargis, Montargis (Loiret). *Archéologie*.
1929. LANGENEUCH (Ernest), chirurgien-dentiste, 87, avenue Gambetta, Paris, 20^e.

1931. LANGLOIS (Pierre), architecte, 197, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1932. LAPEYRE (Marius), rue du Vieux-Villemandeur, Montargis (Loiret). *Préhistoire*.
1927. LARROUSSE (Dr Fernand), chargé de cours, institut d'Hygiène, 3, rue Kœberlé, Strasbourg (Bas-Rhin). *Entomologie médicale*.
1932. LATOUCHE (Albert), retraité de la Ville de Paris, Nanteausur-Lunain, par Nemours (Seine-et-Marne).
1929. LAURENT (Marcel), représentant de commerce, 12, rue du Chemin de fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. LAURENT (Théophile), principal honoraire, Le Grand Orme, Ingré (Loiret).
1920. LAUTIER (M^{me}), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. LAVAUD (Théophile), instituteur à l'Ecole supérieure, 21, rue Antheaulme, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéologie ; Géologie*.
-
1932. LAVEDRINE (Victor), propriétaire du café du Siècle, 54, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. LAVET (M^{lle}), institutrice, Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1928. LAVOINE (Georges), rue Madame, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. * LEBAN (M^{me}), " L'Île Noblet ", Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. LEBEAU (Louis), route de Saint-Georges, Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).
1928. LEBLANC (André), fabricant, 53, quai Victor-Hugo, Nemours (Seine-et-Marne).
1913. ^F LECAPLAIN (Jules), médecin-vétérinaire, 113, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. LE CHARLES (Louis), dessinateur, 40, rue de Turenne, Paris, 3^e. *Lépidoptères*.
1931. LECHEVALIER (Jacques), librairie scientifique, 12, rue de Tournon, Paris, 6^e.
1927. LECHEVALIER (Paul), librairie scientifique, 12, rue de Tournon, Paris, 6^e. *Bibliographie*.
1925. LECOMTE (Eugène), « Les Martinets », rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1928. LECOMTE (Maurice), ingénieur agricole, champignonnière de la Mimerolle, Chênehutte-les-Tuffeaux, par Gennes (Maine et-Loire). *Botanique*.

1913. LECOQ (Jacques), notaire, Souppes (Seine-et-Marne).
1931. LECOQ (René), 47, rue Denfert-Rochereau, Paris, 14^e. *Mycologie*.
1929. LÉCUYER (Fernand), Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1930. LEFÈVRE (Gaston), boucher, rue de la Grande-Cour, Veneux-
Les Sablons (Seine-et-Marne).
1930. LEFÈVRE (René), libraire, 21, rue Grande, Fontainebleau
(Seine-et-Marne).
1926. LEFRANÇOIS (André), vice-président du Saint-Hubert-Club
de France, 18, rue du Lunain, Paris, 14^e.
1927. LEFRANÇOIS (Em.), libraire, 91, boulevard Saint-Germain,
Paris, 6^e. *Bibliographie*.
1932. LEGEAY (GEORGES), licencié en droit, Triaize (Vendée).
1922. LEGENDRE (Lucien), graveur, Mardeuil, par Epernay (Marne).
1928. LEGRAND (Raoul), étudiant, 2, rue Galliéni, Malakoff (Seine).
Entomologie gén.
1928. LEGROS (Clément), chirurgien-dentiste, 27, rue Bénard,
Paris, 14^e. *Plantes vasculaires ; Champignons*.
1925. LEJEUNE (Georges), notaire, rue de l'Eglise, Moret-sur-Loing
(Seine-et-Marne).
1929. LEJEUNE (Ulysse), " Les Troènes ", rue de la Gare, Saint-
Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1929. LELOUP (Marcel), employé, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-
Marne).
1922. LEMAÎTRE (J.), ingénieur, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1913. LE MOULT (Eugène), naturaliste, 4, rue Duméril, Paris, 13^e.
Entomologie.
1931. LE NEVÉ (Vincent), 129, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne
(Seine-et-Marne).
1924. LE NEVÉ (M^{me} Vincent), 129, rue de Paris, Neuilly-sur-
Marne (Seine-et-Marne),
1925. LEPEYTRE (M^{me} V^{ve}), receveuse des Postes et Télégraphes,
Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1929. LEPORTE (Adrien), retraité, Poligny, par Nemours (Seine-et-
Marne).
1926. LEROI (André), 63, avenue Philippe-Auguste, Paris, 11^e.
Paléontologie.
1930. LEROUX (Théophile), régisseur, château de la Rivière,
Thomery (Seine-et-Marne).
1932. LEROUXEL (Raoul), notaire, 23, Grande-Rue, Moret-sur
Loing (Seine-et-Marne).

1923. LEROY (M^{me} E.), villa Na Z'dar, rue de la Joye, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1928. LEROY (Raoul), docteur en médecine, médecin-chef de l'asile Sainte-Anne, 1, rue Cabanis, Paris, 14^e.
1913. LESAGE (Georges), propriétaire, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. LESAGE (M^{lle} Marie), Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. LESCARCELLE (A.), receveur des Domaines, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. LESOT (André), imprimeur, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. LEVASSORT (Gaston), mécanicien, Garage bleu, Saint-Florentin (Yonne).
1925. LEYRAT (Louis), docteur en médecine, Nemours (S.-et-M.).
1931. LIÉNARD-BLONDEAU (Eugène), auberge de Lorroy, par Château-Landon (Seine-et-Marne).
-
1925. LINET (Emile), 17, avenue Clémenceau, Bry-sur-Marne (Seine). *Ornithologie*.
1926. LODDÉ (Lucien), pharmacien, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1914. LOISEAU (Raoul), avocat à la Cour d'Appel, 86, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e.
1931. LOSSER (Eugène), entrepreneur de menuiserie, rue des Blondins, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. LOUAGE (Maurice), directeur de *L'Informateur*, 19, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. LOUVEL (Robert), épicier, 70, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MAGNIN (Jules), bibliothécaire de la Société entomologique de France, 7, rue Honoré-Chevalier, Paris, 6^e. *Coléoptères*.
1931. * MAHEU (J.), docteur en médecine, docteur ès-sciences, chef de laboratoire à la faculté de pharmacie, 44, avenue du Maine, Paris, 14^e. *Botanique ; Mycologie*.
1925. MAILLARD (Georges), médecin-vétérinaire, « La Terrasse », 11 bis, rue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1931. MAINDROT (Carlos), entrepreneur de maçonnerie, Saint-Maminès (Seine-et-Marne).
1928. MALENGON (Georges), 30, rue Antoinette, Paris, 18^e. *Mycologie française et exotique*.
1913. *F MALHERBE (Paul), chimiste-hydrographe, 49, boulevard Saint-Marcel, Paris, 13^e. *Hydrologie*.

1924. MALLET (P. M.), 39, rue Jean-Jaurès, Montargis (Loiret).
Entomologie, sp. Chrysomélides du globe.
1921. MALVIT (le chanoine Fernand), 27, rue Mitantier, Troyes (Aube).
1932. MANCIOT (Alfred), aubergiste, Rosiers, par Nemours (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1931. MARAIS (Victor), employé de la Banque de France, 9, rue Cadix, Paris, 15^e.
1925. * MARCEL (Maurice), professeur régional d'horticulture, 12, rue Louviot, Melun (Seine-et-Marne).
1929. MARCÈRE (Jules), avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. MARCHAISON (André), instituteur, Varennes (Loiret).
1931. MARCHAISON (R.), instituteur, Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1926. MARCHÉ (M^{me} Ernest), 8, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne).
1929. MARCHENOIR (Raymond), instituteur, La Selle-sur-le-Bied (Loiret).
1927. MARCILHAC (Pierre), services agricoles, Kolda (Sénégal).
Entomologie.
1926. MARCOT (Marcel), architecte, 9, boulevard Saint-Marcel, Paris, 13^e. *Archéologie ; Géologie.*
1926. MARIE (Aristide), avocat-avoué, 37, rue du Chemin-de-Fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1928. MARIE (André), 199, rue de Tolbiac, Paris, 13^e *Botanique.*
1930. MARLIN (Paul), instituteur, Vimory (Loiret).
1932. MAROIS (Marcel), instituteur, 430, faubourg Bannier, Les Aydes, près Orléans (Loiret).
1931. MAROIS (Georges), « Les Tamarix », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. MAROIS (M^{me} Georges), « Les Tamarix » Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. * MARTELLI-CHAUTARD, château de Foljuif, par Nemours (Seine-et-Marne).
1925. MARTIN (Antoine), conseiller municipal, place de Samois, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MARTIN (M^{me} Auguste), « Les Lilas », rue du Sentier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MARTIN (Eugène), inspecteur commercial des eaux de Badoit, 13, rue de Belzunce, Paris, 10^e.
1930. MARTIN (Jules), plombier, 9, rue Moineau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1922. MARTIN (Victor), artiste-peintre, 97, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1921. * MARTIN (M^{me} Victor), 97, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1927. MARTINOT (Paul), naturaliste-préparateur, 56, rue du Temple, Auxerre (Yonne).
1928. MASSON (Georges), percepteur hors-classe, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. MASSIOT (Albert), 49, rue de Fleury, Fontainebleau (Seine-Marne) *Mycologie*.
1920. MATRY (Clément), docteur en médecine, maire de Fontainebleau, 29, boulevard de Melun, Fontainebleau (S.-et-M.).
1932. MAUBLANC (André), ingénieur agricole, chef des Travaux de Botanique à l'Institut national agronomique, professeur de Pathologie végétale à l'Institut national d'Agronomie coloniale, 52, boulevard Saint-Jacques, Paris, 14^e. *Botanique et Mycologie*.
-
1926. MAUDUIS (Julien), bijoutier-joaillier, 31, rue Jules-Guesde, Villeneuve Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1931. MAUGUIN (Charles), professeur à la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris, 5^e. *Minéralogie*.
1931. MAURICE (Adolphe), ingénieur des Arts et Manufactures, 12, rue Labouret, Charenton (Seine). *Mycologie*.
1926. MAURISSE (André), greffier de la Justice de Paix, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. MAZIÈRE (Victor), propriétaire de l'hôtel du Centre, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. MEINSEL (Auguste), chemin du Talus, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. MÉNARD (Louis), boulanger, 48, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. MENEY (Louis), ajusteur, 52, rue Henri-Paul, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1927. MENJAUD (Georges), ingénieur E. C. P., chimiste à la sucrerie de Souppes, rue de Paris, Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. MÉQUIGNON (Auguste), professeur au lycée Buffon, 53, avenue de Breteuil, Paris, 7^e. *Coléoptères gallo-rhénsans, sp. Buprestides et Élatérides*.
1932. MERCY (Paul), inspecteur des P. T. T., 15, rue Monge, Paris, 9^e. *Lépidoptères*.

1928. MERCIER (Gustave), 15, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. MÉRET, répétiteur au collège Carnot, rue Victor-Hugo Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. MERLATEAU (Pierre), professeur au Collège de jeunes filles, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. MERLE (Gabriel, coiffeur, 7, Grande Rue, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1930. MÉROT (René), ingénieur, 169, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1928. MÉTAIS (Georges), cultivateur, maire de Bagnaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. MÉTIVIER (M^{me} Alcide), coiffeur en gros, 45, rue de l'Hôtel-de-Ville, Nemours (Seine-et-Marne).
1929. MEYER (Albert), propriétaire de l'hôtel de la Croix-Verte, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. MICHEL (M^{me} Emmanuel), professeur au collège de jeunes filles, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1928. MICHEL-DURAND (E.), directeur-adjoint du Laboratoire de Biologie végétale Pré Larcher, Avon (Seine-et-Marne).
Botanique générale.
1922. MIDOL (Henri), rue Marcelin-Berthelot, Montargis (Loiret).
1920. MIGNOLET (Edmond), ingénieur des Travaux publics de l'État, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. MINARD (A.), ancien percepteur, Moret sur-Loing (Seine-et-Marne.)
1924. MINET (Louis), entreprise de puits, cour du Couvent, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. MIS (Georges), représentant de commerce, 26, rue Le Nôtre, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1931. MOLOT (Ernest), employé de commerce, 8, rue Lacroix, Paris, 17^e. *Paléontologie tertiaire ; Préhistoire.*
1924. MONNET-MESSY (M^{me} Suzanne), professeur, 20, rue de Neuville, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1928. MORANGIER (Georges), industriel, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. MOREL D'ARLEUX (Lucien), agriculteur, La Barre, Fontainebleau-Port (Seine-et-Marne).
1925. MORINET (Honoré), jardinier, 33, rue de l'Hôtel-de-Ville; Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. MORINET (Maurice), 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1922. MOSNIER (Joseph), primeurs, 3, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. MOSSIER (Louis), délégué de la Société préhistorique française, domaine de la Montagne, Gien (Loiret). *Archéol. Préhistoire.*
1928. MOUCHET (Henri), chimiste, 101, rue Monge, Paris, 5^e.
1930. MOULIN (André), peintre, 24, rue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MOULIN (Lionel), imprimeur, 5, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. MOULIN (Lionel) fils, imprimeur-typographe, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MOUQUET (Charles), 49, boulevard Richard-Lenoir, Paris, 11^e.
- 1913.*^F MOUSSOIR (Eugène), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique.*
- 1920.* MOUSSOIR (Jean), docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris, 24, rue de Longchamp, Paris, 16^e.
-
1923. MURIAUX (Armand), 160, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1923. MURIAUX (M^{me} Armand), 160, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1922. MURIAUX (Lucien), 129, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise). *Coléoptères.*
1931. MUSITELLI (Baptiste), ancien industriel, 2, cité de l'Avenir, Paris, 11^e.
1922. MUZAC (Marcel), villa Moreau, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. NARME (Ulysse), instituteur honoraire, Lepuy, par Souppes (Seine-et-Marne). *Botanique ; Mycologie.*
1923. NICOLAY (César), instituteur en retraite, 175, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1928. NIJHOFF (Martinus), libraire, 9, Langevoorhout, La Haye (Hollande).
1931. NORET (Pierre), meunier, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. NOUEL (abbé André), vicaire, 22, rue Triqueti, Montargis (Loiret). *Préhistoire.*
1931. NOUGIER (Louis), professeur, Fromenceau, par Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire.*
1928. NUTT (David), 212, Shaftesburg avenue, London, W. C. 2 (Grande-Bretagne).

1922. ODOUL (Désiré), villa Sans façon, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1932. * ORDIONI (Sébastien), architecte, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. OUDINOT (André), professeur au collège Carnot, 58^{bis}, rue du Chemin-de-Fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. OUY (Achille), professeur au collège Carnot, adjoint au maire, 181, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. PACOT (M^{me} Lucie), artiste-peintre, musée Millet, Barbizon (Seine-et-Marne).
1927. PAISSEAU (Édouard), 27, rue Julien-Lacroix, Paris, 20^e et Villevalhier (Yonne). *Botanique*.
1931. PAGE (Henri), entrepreneur de charpentes, boulevard Circulaire, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. PAJOT (Jacques), 2, rue de l'Est, Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne).
1927. PAJOT-NORET (M^{me} Pierre), rue du Champ de Mars, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^F PANIER (Georges), 4, rue Jean-Jaurès, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. PANIER (Maurice), 18, boulevard Exelmans, Paris, 16^e.
1926. PAPIAS (Alphonse), hôtel du Prieuré, place de la République, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. PARANT (M^{me} Gustave), « Le Pré aux Clercs », pension de famille, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. PAPUCHON (Louis), « La Crémaillère », Cabourg (Calvados).
1931. PARDOUX (Jules), lieutenant-colonel en retraite, 43, boulevard Orloff, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1924. PARIS (Clément), 54, rue de Verneuil, Paris, 7^e. *Mycologie*.
1928. PASSEGUET (Jules), coiffeur, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1920. PATON (Jean-Louis), imprimeur, rue du Général-Saussier, Troyes (Aube).
1931. PAUPARDIN (César), « La Joliette », rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. PÉCHERY (Paul), pharmacien, 8, rue Barbazan, Melun (Seine-et-Marne).
1913. *^F PELBOIS (Edmond), docteur en médecine, Bagnols-les-Bains (Lozère).
1931. PENEL (capitaine Roger), 8, rue Auguste-Barbier, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.

1922. PÉRADON (Alphonse), entrepreneur de maçonnerie, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. PERDRIAT (Georges), représentant, 24, rue Paul-Bert, Auxerre (Yonne).
1925. PERRACHON (Pierre), 12, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. PERRET (M^{lle} E.), professeur à l'École primaire supérieure, 36, rue du Moulin-Rouge, Nemours (Seine-et-Marne).
1531. PERRETTE (Louis), 24, rue des Moulins, Nemours (Seine-et-Marne).
1921. PETIT (Camille), pharmacien, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique ; Mycologie.*
1922. PETIT (M^{me} Camille), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PETIT (Emile), instituteur honoraire, « Le Grillon », rue de Bougny, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. PETIT (Léon), conservateur-adjoint du Musée de Nemours, 38, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéologie ; Histoire locale.*
-
1927. PETITNICOLAS (M^{me}), villa La Grenouillère, rue Berthier, Nemours (Seine-et-Marne).
1929. PEZANT (Ernest), charbons et transports, Dordives (Loiret).
1922. PHILARDEAU (Pierre), docteur en médecine, 41, rue Béran-ger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. PICARD (Ernest), agriculteur, Recloses par Ury (Seine-et-Marne).
1931. PICAULT (Pierre), représentant, station Bellevue, route nationale n° 5, Écuelles (Seine-et-Marne).
1932. PIERLOT (abbé Fernand), secrétaire général de la *Société de Santé de l'Aube*, 1^{bis}, rue du Général-Saussier, Troyes (Aube).
1922. PIETRI (M^{lle} Henriette), visiteuse d'hygiène, 14, rue Sedillaz, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. PIERRE (Louis), directeur d'école honoraire, 122, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1923. PILLARD-VIDIT (Gabriel), bois et charbons, 21, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. PINASSON (Alcide), entrepreneur de maçonnerie, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PINEY (Marius), licencié ès-Sciences naturelles, lycée Buffon, 16, boulevard Pasteur, Paris, 15^e.
1931. PINSARD (Albert), mécanicien en automobiles, hôtel de la Croix-Verte, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1925. PIZON (Gaston), hôtel de la gare, Fontenay-sur-Loing (Loiret).
1927. PLOUCHART (Eugène), homme de lettres, 72, rue de Seine, Paris, 6^e. *Histoire locale*.
1923. POMPON (Louis), sous-chef de gare, Montargis (Loiret).
1913. POOLE-SMITH (M^{me} V^{ve} Leslie), Épisy (Seine-et-Marne).
1922. PORTAIL (Eugène), juge au tribunal de Fontainebleau, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1932. PROT (Rodolphe), receveur de rentes, 6, rue Louviot, Melun (Seine-et-Marne).
1924. PUSSARD (Roger), ingénieur-agronome, chef des travaux à la Station du Sud-Est, 22, avenue Clémenceau, Saint-Genis-Laval (Rhône). *Zoologie appliquée*.
1928. PY (Lucien), propriétaire de l'hôtel de Meret, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. RABAUD (Étienne), docteur en médecine, professeur à la Faculté des Sciences, 3, rue Vauquelin, Paris, 5^e. *Biologie des Articulés*.
1923. RACOLLET (Jean), 13, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1921. RACOLLET (Pierre), menuisier d'art, 13, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1929. RAGU (Pierre), directeur d'École publique, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. RAISSON (Édouard), rentier, 40, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. RASSE (André), docteur en médecine, 209, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1926. RASSE (Paul), 209, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1924. RAVION (Ivan), pâtissier, 16, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. RENARD (Georges), préparateur en pharmacie, 32, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine et-Marne).
1924. RENAUDON (Louis), architecte, 116, rue Saint-Dominique, Paris, 7^e. *Coléoptères*.
1928. RENAULD (Henri), agriculteur, Saint-Martin-en-Bière, par Barbizon (Seine-et-Marne).
1920. RENAULT (M^{lle} Jeanne), 15, rue Durantin, Paris, 18^e.
1930. REYMOND (François), Institut du Radium, 1, rue Pierre-Curie, Paris. 5^e. *Coléoptères*.

1931. * RIBAUT (H.), professeur à la faculté de médecine de Toulouse, 18, rue Lafayette, Toulouse (Haute-Garonne). *Eutomologie gén. pr. ; Hémiptères.*
1919. RICHARD (Georges), La Fondoire, par Villecerf (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1920. RICHARD (M^{me} Georges), La Fondoire, par Villecerf (Seine-et-Marne).
1924. RICHARD (Pierre), villa Belle-Vue, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1928. RIEFFEL (Roger), libraire, 47^{ter}, rue des Saints-Pères, Paris, 6^e. *Bibliographie.*
1924. RIENCOURT DE LONGPRÉ (Patrice DE), château de Charmont, Charmont-sous-Barbuise (Aube). *Botanique ; Entomologie.*
1929. RIFFAULT (Robert), mécanicien, 75, rue Gambetta, Chalette (Loiret).
1928. RIGAUD (LÉON), ouvrier d'usine, 1, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
-
1925. RIGAULT (Abel), archiviste, chef de Bureau au Ministère des Affaires étrangères, 58, rue Lhomond, Paris, 5^e. *Archéologie.*
1921. RIG-ROUSSEAU (M^{me}), artiste peintre, 86, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e.
1931. RIMANAS (Théophile), chimiste, 73, rue Lazare-Carnot, Chalette (Loiret).
1931. RIVET (Henri), chef de train au P. L. M., 30, rue Montgallet, Paris, 12^e. *Coléoptères.*
1931. ROBERT (Georges), docteur en pharmacie, 33^{bis}, rue du Banquier, Paris, 13^e. *Mycologie.*
1930. ROBERT (Jean), pharmacien, ancien interne des hôpitaux, 84, avenue Ledru-Rollin, Paris, 12^e.
1921. ROBINET (Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15^e. *Botanique.*
1921. ROBINET (M^{me} Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15^e. *Entomologie.*
1932. ROBINET (M^{lle} Ginette), 7, villa Hersent, Paris, 15^e.
1921. ROBINET (Jules), château des Brosses, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. ROBINET (Louis), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1926. ROBLIN (Henri), receveur des Postes et Télégraphes, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1922. ROBLIN (Louis), docteur en médecine, Flamboin (Seine-et-Marne). *Mycologie; Parasitologie.*
1923. ROBLIN (M^{me} Louis), Flamboin (Seine-et-Marne).
1932. ROBLIN (Louis), 151, rue Saint-Maur, Paris, 11^e.
1931. ROCHE (M^{me} V^{ve} Jean-Marie), libraire, 45, Grande Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. RODDES (Jean), chancelier du consulat de France, Katowice (Pologne).
1931. RODOR (Marcel), épicier, 51, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. ROGER (Albert), notaire honoraire, 6, rue de la République, Fontainebleau (Seine et-Marne).
1930. ROGNARD (Pierre), 21, boul. de l'Est, Le Raincy (Seine).
1930. ROGNARD (M^{me} Pierre), 21, boul. de l'Est, Le Raincy (Seine).
1922. *ROSEROT DE MELIN (M^{sr} Joseph), archiviste-paléographie, 2, rue du Préau, Troyes (Aube).
1923. ROUSSEAU (Georges), 11, rue Poncet, Châlette (Loiret).
Entomologie.
1923. ROUSSEAU (Gervais), 3^{bis}, avenue Galliéni, Melun, (S.-et-M.).
Préhistoire.
1921. ROUSSEAU (Jules), 13, rue Marquée, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. ROUSSEAU (Pierre), ingénieur civil, chef de fabrication à l'usine Solvay, Tavaux (Jura). *Géologie; Hydrologie.*
1929. ROUSSEL (Alphonse), mécanicien, « La Paix de Dieu », Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1929. ROUSSEL (M^{me} Alphonse), « La Paix de Dieu », Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1929. ROUTIER (Daniel), docteur en médecine, 6, rue de Cérises, Paris, 8^e.
1929. ROY (Georges), étudiant, 54, avenue d'Iéna, Paris, 16^e.
Géologie.
1913. *^FROYER (Maurice), docteur en médecine, correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle, 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Entomologie gén., sp. Hémiptères-Hétéroptères; Bibliographie locale.*
1926. SAGNARD (Paul), étudiant à la Faculté des Sciences, 12, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e. *Coléoptères.*

- 1925.* SAGUET (M^{lle} Adèle), institutrice honoraire, 25 rue Le Primateice, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
- 1925.* SAGUET (M^{lle} Eugénie), 25, rue Le Primateice, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1920. SAINT-ANDRÉ (Georges), conseiller général de Seine-et-Marne, maire de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. SALVAYAT (Valère), représentant, rue Grande, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1931. SANDT (Paul DE), chef de bataillon retraité, Clos La Chesnaye, au Pont-de-la-Maye (Gironde).
1926. SANSEIGNE (Jean), docteur en médecine, Souppes (Seine-et-Marne).
1914. SANVOISIN (E.), entrepreneur, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. SAUTEREAU (Fernand), professeur au Collège Carnot, 1, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Géographie physique*.
1931. SCHIRBER (Emile), directeur des brasseries « L'Atlantique », 4, quai de Brienne, Bordeaux (Gironde). *Lépidoptérologie et Botanique*.
1932. SCHMIDT (Edmond), architecte, 10, rue Pierre-Dan, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1921. SCHWAB (l'abbé), curé de Mortcerf (S.-et-M.). *Archéologie*.
1924. SÉGUY (E.), assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle, 45 bis, rue Buffon, Paris, 5^e. *Diptères*.
1921. SELLIER (Maurice), chemin des Cailloux, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1926. SEMICHON (Louis), D^r ès-Sciences, 59^{bis}, rue Bonaparte, Paris. 6^e. *Entomologie; Aquiculture et Pêche*.
1929. SERGENT (Henri), agriculteur, « Le Moulin Foulon », Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1926. SERS (Yves), 43, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1931. SIETTI (Henri), pharmacien, Le Beausset (Var). *Coléoptères paléarctiques*.
1929. SITT (Gabriel), étudiant, 7, rue Denecourt, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
- 1931.* SKYRIANOS (Constantin), architecte, 10, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1927. SMITH (Charley), Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. SPEDER (Henri), pharmacien honoraire, 13, quai Victor-Hugo, Nemours (Seine-et-Marne).
1922. SOUDAN (Édward), 1, rue du Bon-Guillaume, Montargis (Loiret). *Entomologie; Mycologie; Préhistoire.*
1931. SOULINGEAS (Joseph), ancien président de la *Société préhistorique française*, ancien inspecteur du bâtiment et des Travaux publics, 19, rue Albouy, Paris, 10^e. *Ethnographie.*
1928. SOURDILLAT (Jean), distillateur, vins en gros, 37, rue Béran-ger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. STEINMETZ (André), aide-chimiste, usine Saint-Gobain, Saint-Benoît (Vienne). *Géologie et Préhistoire.*
1929. STEINMETZ (Roland), bijoutier, 30, rue Périer, Montargis (Loiret).
1931. TAFIN (André), villa des Fusains, 23, rue Madame Moret (Seine-et-Marne).
1928. TANNEUR (Georges), imprimeur-éditeur, 105, avenue Gam-betta, Paris, 20^e.
1928. TANNEUR (Maurice), mécanicien-dentiste, 16, rue Montgol-fier, Paris, 3^e.
1925. TARAVELLIER (Henri), architecte, 18, rue Périer, Montargis (Loiret). *Coléoptères, princ. Cryptocéphales.*
1932. TARRIDE (Maurice), électricien, 52, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1928. TAVERNIER (Paul), artiste-peintre, président des " Amis de Forêt de Fontainebleau ", 38, rue Royale, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1913. TEMPÈRE (Gaston), pharmacie, 45, rue d'Ornano, Bordeaux (Gironde). *Coléoptères.*
1931. TESTAS (Pierre), professeur au collège de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
1924. THÉRAY (M^{me} Suzanne), auberge de la Glandée, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1928. THÉPÉNIER (Georges), élève en pharmacie, 21 bis, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1924. THIBAUT (Henri), 19, rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. THIERY (Georges), 42, avenue Gambetta, Nemours (S-et-M.).

1928. TINSE (Antoine), vins et charbons en gros, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1926. TOURAUT (Claude), huissier, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. TOURNADE (Léon), « La Gloriette », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. TOURTE (Gaston), grainetier, 15, rue de l'Église. Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. TOURTEAU (Charles), 28, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. TRABÉ (M^{me} Georges), plac³ Dupont-de-Nemours, Nemours (Seine-et-Marne).
1922. TRIBOUT (Lucien), industriel, 48, avenue Charles-Floquet, Paris, 7^e.
1930. TRIQUIGNEAUX (Louis), artiste-peintre, 3, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) ; 127, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e.
-
1925. TRIPIER (Albert), pharmacien, Souppes (Seine-et-Marne).
1914. TRIPIER (Paul), docteur en médecine, rue Moineau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. TROCHET (Léon), receveur-buraliste, 13, rue du Petit-Athis (Seine-et-Oise).
1921. TROUVAIN (Alexandre), ingénieur des Travaux publics de l'État, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie*.
1929. TURPIN (Robert), graveur, 26, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. VACHÉ (Charles), 14, rue Michel-Chasles, Paris, 12^e. *Pré-histoire*.
1932. VACHON (M^{me} V^{ve}), 5, rue Bourgeois, Paris, 14^e.
1929. * VACHON (André), employé au Service géographique, 5, rue Bourgeois, Paris, 14^e. *Coléoptères phytophages, pr. Chrysomélides*.
1926. VAILLOT (Emile), directeur de *L'Action républicaine*, 11, rue Mirabeau, Nemours (Seine-et-Marne).
1920. VALDEMONT (Maurice), 31-33, rue du Général-Sarrail, Reims (Marne).
1928. VALENTIN (Charles), chef cantonnier, Chemin des Prés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. VALLADEAU (François), retraité, 14, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1926. VALLÉE (Eugène), jardinier-paysagiste, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. VALLÉE (Georges), instituteur, Aillant-sur-Milleron (Loiret). *Apiculture*.
1929. VALLÉE (M^{me} Georges), Aillant-sur-Milleron (Loiret).
1932. VALLÉE (M^{lle} Suzanne), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. VAZEUX (Lucien), docteur en médecine, 58, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1932. VERDIER DE PENNERY (Pierre), 41, rue Saint-Ferdinand, Paris, 17^e.
1932. VERSOGNE (Roger), peintre-dessinateur, 25, rue Henroët-Rouard, Montargis (Loiret). *Archéologie*.
1925. VÉSIGNÉ (Louis), colonel d'artillerie en retraite, 22, rue du Général-Foy, Paris, 8^e. *Minéralogie*.
1931. VIGEON (Gabriel), typographe, 136, faubourg Saint-Vincent, Orléans (Loiret).
1927. VILHEM (Pierre), 145, rue Legendre, Paris, 17^e. *Botanique*.
1932. VILLEBEUF (Gaston), commerçant, 38, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. VILLERET (Guillaume), « La Joliette », rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. VILNET (M^{me} Adrien), 68, rue de la Gare, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1931. VINCENT (Cyprien), vigneron, rue du Four, Irancy (Yonne).
1931. VINCENT (Louis), 27, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. VIOT (E.), médecin-vétérinaire, Châtillon-Coligny (Loiret). *Préhistoire*.
1928. VIRATEL (Émile), 21, rue François-Millet, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. *VIRÉ (Armand), docteur ès-sciences naturelles, 8, rue Lagarde, Paris, 5^e. *Préhistoire*.
1930. VIRÉ (Émile), 1, rue Magloire-Constant, Nemours Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1929. VRIGNAUD (Clovis), 1, rue de la Chancellerie, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. VRIGNAUD (Georges), 1, rue de la Chancellerie, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1930. WALTER (René), électricien, chef des travaux à la C^{ie} Loire et Nièvre, hôtel de la Puisaye, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).

1924. WEIL (Lucien), licencié ès-sciences, 87 bis, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1930. WEIL (M^{lle} Fernande), 87 bis, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. WOURST (Louis), propriétaire de l'hôtel du Loing, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1927. YZEUX (M^{me}), 17, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1932. ZANAROFF (P.), peintre et graveur, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. ZEHLER (Jean), maître d'internat au collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau, (S.-et-M.). *Botanique*.

Membres correspondants

1913. F ANQUET (Pierre), receveur des Postes et Télégraphes, 1, rue de l'Université, Paris, 7^e.
1913. F LARTEAUD (Gabriel), pharmacien, Semur-en-Auxois (Côte-d'Or).

-
1922. LE CERF (Ferdinand), assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Lépidoptères*.
1920. LOPPÉ (Étienne), docteur en médecine, correspondant du Muséum National d'Histoire naturelle, 56, rue Chaudrier, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Ethnographie*.
1922. WADDINGTON (Charles), Boissy-aux-Cailles (Seine-et-Marne). *Archéologie*.

Membres décédés en 1931 (d'Août en Décembre)

1931. ACHERAY (Eugène), Moret.
1930. FROT (Maurice), Villemer.
1922. LENOBLE (Anselme), Villecerf.
1913. MORTILLET (Adrien DE), Paris.

Membres décédés en 1932

1923. BRÉDILLARD (Emile), Moret.
1931. CHAUDRÉ (Guy), Montargis.
1919. DURAND (Charles), Bourron.
1930. LEDOGART (Georges), Moret.
1933. MARCHÉ (Ernest), Nemours.
1922. PASQUET (D^r V.), Nemours.
1931. PLAISANT (Robert), Moret.
1930. SITEAUT (Louis), Moret.

Sociétés correspondantes

- Association française pour l'Avancement des Sciences, 28, rue Serpente, Paris, 6^e.
- Association des Naturalistes de Levallois-Perret (Seine).
- Association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes, 15, avenue de la Victoire, Nice (Alpes-Maritimes).
- Association des Naturalistes Parisiens, 27, rue du Plessis-Piquet, Fontenay-aux-Roses (Seine).
- Cercle des Naturalistes Corbeillois, 51, avenue du Président Carnot, Corbeil (S.-et-O.).
- Laboratorio de Zoologia generale e agraria R. Scuola superiore di Agricoltura in Portici (Italie).
- Laboratorio di Entomologia du R. Istituto superiore agrario di Bologna (Italie).
- Le Monde des Plantes* (rédacteur en chef : Dr GUÉTRON, 169, rue de Tolbiac, Paris, 13^e).
- Les Amis de Moret.
- Les Naturalistes Belges, 9, rue des Sablons, Bruxelles (Belgique).
- Les Naturalistes de Mons et du Borinage, 37, boulevard du Roi-Albert, Mons (Belgique).
- Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, avenue Pierre Devis, Auderghem (Belgique).
- Musée zoologique de l'Université de Coimbra, (Portugal).
- Senckenbergische Bibliothek, Francfort-sur-le-Mein (Allemagne).
- Société archéologique et historique du Gâtinais, Palais de Fontainebleau.
- Société botanique de France, 84, rue de Grenelle, Paris (6^e).
- Société botanique des Deux-Sèvres, à Lamothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres).
- Société botanique et d'Études scientifiques du Limousin, 1, avenue Jean Péricaud, Limoges (Haute-Vienne).
- Société bourguignonne d'Histoire naturelle et de Préhistoire, à Dijon (Côte-d'Or).
- Société Bulgare des Sciences naturelles, Muséum de Sofia (Bulgarie).
- Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans (Loiret).
- Société d'Agriculture des Sciences et Arts de la Sarthe, Le Mans (Sarthe).
- Société d'Emulation du département des Vosges, Épinal (Vosges).
- Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen (Seine-Inférieure).

- Société d'Étude et de Vulgarisation de la Zoologie agricole,
Faculté des Sciences, Institut de Zoologie, Bordeaux.
- Société d'Études des Sciences naturelles d'Elbeuf (Seine-Inférieure).
- Société d'Études d'Histoire naturelle d'Auvergne à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- Société d'Études d'Histoire naturelle de Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).
- Société d'Études scientifiques d'Angers (Maine-et-Loire).
- Société d'Études historiques et géographiques de la région parisienne (M. Ribes), 71, rue Chaptal, Levallois-Perret (Seine).
- Société d'Études scientifiques de l'Aude, à Carcassonne.
- Société d'Excursions Scientifiques.
- Société de Géographie, 10, avenue d'Iéna, Paris, 16^e.
- Société d'Histoire naturelle d'Autun (Saône-et-Loire).
- Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher au château de Blois.
- Société d'Histoire naturelle de Toulon (Var).
-
- Société d'Histoire naturelle de Toulouse (Haute-Garonne).
- Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord ; faculté des Sciences à Alger.
- Société d'Histoire naturelle des Ardennes, à Charleville.
- Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain, Hôtel-de-Ville de Bourg-en-Bresse (Ain).
- Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse à Montmédy.
- Société des Sciences, Arts et Belles-lettres du Mans (Sarthe).
- Société des Sciences de Seine-et-Oise, de la Beauce et de la Brie, 1, rue Carnot, Versailles (Seine-et-Oise).
- Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne à Auxerre.
- Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure à La Rochelle.
- Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France à Nantes (Loire-Inférieure).
- Société des Sciences naturelles du Maroc, à Rabat.
- Société des Sciences naturelles et historiques de la Corse, à Bastia.
- Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres à Niort.
- Société entomologique de Bulgarie, au Muséum de Sofia.
- Société entomologique de France, 28, rue Serpente, Paris, 6^e.

- Société géologique de Normandie, 56, rue Anatole-France, Le Havre (Seine-Inférieure).
- Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube à Troyes.
- Société linnéenne de Bordeaux, rue des Trois Conils, Bordeaux (Gironde).
- Société linnéenne de Normandie à Caen (Calvados).
- Société linnéenne de Lyon (Rhône).
- Société linnéenne de la Seine-Maritime, 56, rue Anatole-France, Le Havre (Seine-Inférieure).
- Société linnéenne du Nord de la France, 81, rue Lemerchier, Amiens (Somme).
- Société nationale d'Acclimatation de France, 198, boulevard Saint-Germain, Paris, 7^e.
- Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts à Nevers (Nièvre).
- Société normande d'Entomologie, au Mesles-sur-Sarthe (Orne).
- Société royale de Botanique de Belgique, Jardin botanique de l'État, Bruxelles.
- Société scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, Les Ramillons, par Chemilly (Allier).
- Société scientifique et biologique d'Arcachon (Gironde).
- Union des Entomologistes belges, 90, avenue Louis-Lepoutre, Ixelles (Belgique).

Établissements recevant les Publications de l'Association

- Bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, 8, rue de Buffon, Paris, 5^e.
- Bibliothèque de l'Institut de France, 23, quai de Conti, Paris, 6^e.
- Concilium bibliographicum, 49, Hoffstrasse, Zurich (Suisse).
- M. le Conservateur des Eaux et Forêts, chef du 3^e Bureau, à la Direction générale des Eaux et Forêts, Ministère de l'Agriculture, 78, rue de Varenne, Paris, 7^e.
- Fédération française des Sociétés d'Histoire naturelle, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, 6^e.
- Office central de Bibliographie, au Ministère de l'Instruction publique, 110, rue de Grenelle, Paris, 6^e.
-

Les eaux du Loing et ses peuplements

par le D^r Henri DALMON

La vie des rivières est un des chapitres séduisants de l'histoire naturelle de terrain.

Le Loing a compté parmi les rivières les plus poissonneuses et les plus agréables à pêcher. Ses eaux limpides, pures, froides, en été, chaudes en hiver, ses fonds et sa faune planctonique ont nourri et fait prospérer un nombre varié de bonnes espèces.

Les captures d'un volume respectable furent longtemps chose courante. Les belles brèmes « en portes de cave » qu'on amenait en fin de journée pour compléter plusieurs livres de gardons pêchés le matin et quelques beaux chevennes pris à la cerise au cours de l'après-midi, sont encore présents à la mémoire des « moins de cinquante ans ».

Cette expression de « portes de cave » réclame un memorandum. Elle était usitée à une époque où les maisons gâtinaises possédaient des souterrains celliers amplement garnis de fûts et de bouteilles, où mûrissait le vrai jus des vieilles treilles françaises. Ces sanctuaires de la franche gaieté s'ouvraient sur des narthex fermés par des battants lourds de chêne.

C'est à ces battants que la superficie des brèmes plates de 4 à 6 livres, était comparée.

Heureux temps, encore près de nous (!).

A cette époque, on ne se souciait guère de connaître scientifiquement l'eden où vivaient en abondance ces poissons « faits », bien portants, aptes à une reproduction saine d'alevins frétillements.

Et cependant recueillir *in loco* une documentation précise sur la vie des eaux du Loing eût été une occupation opportune et pleine d'utilité pour l'avenir.

Lorsque fut fondée l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, la première pensée des Dix fut d'établir au Moulin à tan, à Moret, une station d'études hydrologiques de la rivière.

Notre regretté Président POOLE-SMITH, qui possédait les grosses qualités britanniques du field naturalist, s'était forte-

(1) Cf. D^r H. DALMON. Connaître son Pays, mois de juin ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, VII, [1923], pp. 122-135.

ment intéressé à cette question et avait offert son appui financier.

Ce projet a été enterré à sa naissance et notre demande de location à la Ville de Paris dort maintenant dans quelque carton.

Les temps depuis ont progressé. Le goût de la pêche sportive s'est développé depuis la guerre, comme celui du tennis et les pêcheurs modernes affluent de partout.

On s'occupe toujours, à notre Association, des poissons des eaux du Loing. Mais nos publications signalent aujourd'hui chez eux de plus en plus, des parasites, des maladies inconnues dans nos régions jusqu'alors.

« Maladies observées sur les spécimens vivant en milieux pollués, dans les égouts » disent les spécialistes (1).

Le Loing, si pur, est-il donc devenu comme tant d'autres rivières, un émissaire urbain et industriel impropre à la vie ?

A cette grave question, la réponse se fait d'elle-même : « Allez-y voir. Si la pêche dont vous êtes un fervent adepte ne donne pas, occupez vos loisirs à faire l'étude des eaux ».

Il y a urgence d'ailleurs. L'Homme, à notre époque, est devenu un terrible parasite et son emprise sur la nature est telle qu'il est arrivé, en bousculant brutalement les Harmonies naturelles, à compromettre son ravitaillement, donc son existence.

« Les ressources de la mer sont inépuisables » clamait-on encore dernièrement. Aujourd'hui on s'aperçoit avec effroi que la ruine des fonds de pêche marche avec une rapidité déconcertante.

Sur terre, l'Homme depuis longtemps ne tire plus de ressources de la Chasse, bientôt il en sera de même de la Pêche. Restera l'Agriculture ; tant qu'il y aura des paysans et jusqu'au jour où la Terre voudra bien produire. Triste moment, où on s'apercevra que, malgré l'ingéniosité des agronomes modernes, la récolte périclité, elle aussi.

Pour pallier à la pénurie croissante des ressources naturelles, des organismes internationaux ont été créés pour mieux connaître la Vie des Océans et leurs ressources.

Il est à souhaiter que des organismes semblables soient créés

(1) Cf. Emile VIRÉ, Observations sur quelques poissons malades pêchés à Nemours (S.-et-M.) ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XIII, [1930], pp. 88-90.

pour mieux connaître la Vie des continents et leurs ressources naturelles (1).

L'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, dans sa petite sphère, peut toujours prendre les devants et occuper utilement le travail de ses membres à coordonner une documentation régionale, en collaboration avec les Services publics.

En attendant, voici les directives élémentaires pour amorcer une étude des eaux courantes superficielles du Loing et de leurs peuplements.

Coup d'œil d'ensemble

Du haut du pont, on voit l'eau couler, de teinte et de consistance différentes suivant l'heure et la saison : eau pure, limpide, reflétant l'azur d'une belle matinée du commencement d'avril ; eau épaisse comme une purée avec de l'écume et des traînées glaireuses, jaunâtre, trop souvent malheureusement. Quelquefois un poisson gonflé comme une outre vient buter et ~~s'arrêter à la rive dans la laisse de joncs morts, et l'essaim des~~ mouches vertes bourdonne autour de lui.

Si l'eau du ciel a été rare depuis quelque temps, le plafond des eaux se rétracte et, contre la berge exondée, apparaît le liseré terreux du bas rivage.

La surface tranquille du bief, arrêtée par le seuil du déversoir, se hérissé des feuilles aériennes en fer de flèche des sagittaires. Les longues lanières rubanées qui ondulent dans le courant rapide se sont transformées par exondation.

A la Saint Jean d'Eté, les globes des fleurs multipétales des nénuphars s'épanouissent parmi les disques verts des feuilles du nymphœtum du grand fond.

Et à l'aval, et à l'amont, sur les rives moutonnent en hauteur les feuillages ombreux des arbres hygrophiles. L'extrême abord d'eau s'ourle d'une palisse de raides phragmites en pousse non encore empanachés, où la « tire-arrache » commence à peine à tresser la corbeille de son nid. Les libellules roses ou bleues vont et viennent, liées l'une à l'autre par le nœud bizarre de l'accouplement. Et déjà quelques moustiques se font agressifs.

Tel est à peu près le croquis de la rivière pour le pêcheur, un

(1) En Angleterre, existe l'Association britannique de Recherches biologiques dans les eaux douces et son Institut.

En Suède, aux Etats-Unis, en Russie soviétique, de semblables organes existent ou sont en création.

jour d'ouverture. Il ne se modifiera guère dans ses grandes lignes jusqu'à la fin des vacances.

Les amateurs de belle nature se contentent de ces impressions banales, qui semblent chaque année toujours neuves et agréables. Celui qui possède un bateau ajoute à ces impressions prises du bord quelques notions de pleine eau sur les fonds, les atterrissements, les échancrures des émissaires.

Les habitués de la rivière, ces « vieilles loutres » qui tendent filets et lignes de fond, fouennent le brochet dans les débordements, en un mot vivent leur rivière, cachent sous un imperceptible sourire de trappeur une connaissance autrement complexe du milieu aquatique et de ses habitants.

Que n'avons-nous leur science acquise par une longue pratique journalière et un commerce constant avec les multiples incidents des eaux !

Le bief et ses abords

De la rembarde de notre pont, il nous sera facile, comme d'un observatoire, d'embrasser l'ensemble du périmètre mouillé.

L'étroitesse de la vallée et la portée du pont suspendu, amènent sous les yeux les éléments essentiels du profil en travers, d'une rive à l'autre. Puis d'amont en aval, l'axe du bief, le profil en long, va du pied du déversoir de la digue du moulin d'en haut à la lèvres supérieure de la chaussée du moulin d'en bas.

La surface mouillée, le plafond d'eau se limite sur les rives par la berge du lit mineur.

En arrière de cette berge baignée au niveau de l'étiage par la tranche des eaux basses d'été, se dessine une berge sèche plus haute, celle des eaux de grande crue. On l'appelle aussi : haut rivage ou berge néolithique, parce que les préhistoriens la supposent niveau habituel de la rivière, à l'époque de la pierre polie.

Lorsque le thalweg s'emplit du volume des eaux d'infiltration au cours d'une longue période pluvieuse, ce haut rivage est extraordinairement atteint.

Sur la pile du pont, nous trouvons établi, par le Service des Ponts et Chaussées, un matériel à poste fixe, les repères nécessaires pour adapter les variations du volume des eaux à la mesure générale. Ce sont : l'échelle graduée avec le 0 de l'étiage qu'il faut lire un peu comme une échelle de thermomètre, et les repères de crues désastreuses avec leurs millé-

simes (1). Quelque part sur le pont, se trouve un petit macaron de fonte, dont nous a parlé souvent notre collègue MALHERBE, c'est le macaron du nivellement général de la France. S'il possède son chiffre de cote, il permet de rapporter les mesures au plan 0 du niveau moyen de la mer, c'est-à-dire à déterminer l'altitude du point observé.

Le niveau de la rivière est essentiellement variable, il dépend de la météorologie locale et du système de réglage de l'écoulement des eaux par l'homme. Ce réglage est soumis à divers besoins : celui de la navigation, de l'industrie (forces motrices riveraines), de l'agriculture (hygrométrie des terres de bordure). La retenue des eaux se fait par le barrage mobile à aiguilles, comme au Moulin Rouge (Fromonville) — ou fixe (de la plupart de nos moulins) — autrefois par le pertuis (de navigation). L'écoulement des eaux a lieu par le déversoir des barrages et par les vannes mobiles, les canaux de fuite des moulins.

Autrefois, avant l'établissement des plans d'eau au haut moyen âge pour la meunerie, la rivière coulait librement, avec un régime sauvage soumis aux seules variations météorologiques. Le Loing, sur sa sole plate, devait présenter les caractères d'une rivière très peu profonde, marécageuse, comme nous voyons encore le Fusain, dans sa traversée du marais de Sceaux-les-Rouches. Une continuelle fluctuation inondait le lit majeur, jetant sur la bordure haute des alluvions anciennes (les grèves), un colmatage de troubles décantés.

Suivant l'épaisseur de la lame d'eau de débordement, le fond naturel de végétation s'adapte aux types classiques de la jonçaille, cariçaille, phragmitaie, surmontées de la strate arbustive ou arborescente des essences avides d'eau (saulayes, aulnayes, frênaies, peupleraies).

Les actuelles prairies de fauchage sont un produit du travail humain, de l'assainissement des rives d'inondation au moyen d'un système de fossés artificiels de drainage, dits fossés jurés (de travail en commun) venant se déverser dans le bief inférieur par un canal collecteur. Une flore d'iris, de calthas (hydrophytes banales) s'implante dans les berges de ces canaux, nécessitant des curages fréquents troublant la bionomie naturelle.

(1) Cf. D^r H. DALMON, Connaître son pays, mois de novembre et décembre ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, X, [1927], pp. 52-63 et 93-108.

Sur la sole exondée du lit majeur sourdent les résurgences alluviales des eaux souterraines du plateau, petits bassins d'eau claire à température fixe, les bignons, dont la plupart ont été aménagés pour l'alimentation de la Ville de Paris en eau potable. De courts émissaires apportent au lit mineur les eaux de ces sources naturelles, le plus souvent bouillonnantes. Quelques-unes de ces résurgences débouchent à même dans le lit mineur, ce sont les sources de fond, nombreuses, qui donnent aux eaux du Loing une température chaude en hiver, froide en été.

A tous ces ruisseaux, fossés, rivières alluviales, il faut ajouter les coulisses, les saignées, et aussi dans les parties élargies du thalweg : les bras morts, les fausses rivières, des impasses d'eau morte, qui représentent un régime ancien en état de régression.

Pour la ponte et l'alevinage, ces diverticules de la rivière sont de la plus grande importance. En hiver, les lottes (*Lota vulgaris* C u v.), ces petites morues d'eau douce, remontent dans ces ruisseaux, ainsi que les brochets.

Chacun de ces éléments comporte une physionomie spéciale, une adaptation de la flore et de la faune à un degré type d'humidité, de luminosité, de température. C'est pourquoi les paysages de la rivière sont si variés pour qui sait analyser le complexe des rives d'une rivière encore sauvage, malgré l'aménagement.

La rivière et son bassin

Le profil en long de la rivière qu'on trouvera reproduit cartographiquement sur les documents du Service géographique de l'Armée (carte au 1/80.000^e et surtout son agrandissement au 1/50.000^e) donne un tracé sinueux en terrain mou. Le lit mineur se tortille, unique ou divisé en bras entourant des îles souvent considérables dans un lit majeur encombré d'alluvions, rejeté par les cônes plats de déjection des vallées latérales affluentes : large chantier d'affouillement, où l'eau conserve toute sa liberté.

Ailleurs, le lit mineur profond, rectiligne, s'encaisse dans la directive étroite d'une faille en terrain dur, qui donne un plateau plongeant aux bords abrupts.

Sur ces cartes, on ne trouve pas les indications du travail des rives, l'affouillement de la rive concave, le décantage et

les accrues de la rive convexe, avec l'alternance due aux accidents majeurs de la vallée : élargissement, rétrécissement, passage d'un pli, éboulements sur pente, blocs erratiques, blocs témoins. Le naturaliste reportera ces accidents sur son propre plan directeur (1).

Ces divers aspects de l'atelier de burinage de la rivière, qui se traduisent par un nivellement capricieux, sont très facilement déduits du paysage pour un œil exercé.

Le type géographique de la rivière est donc loin d'être uniforme de la source au confluent. Il dépend du substrat géologique, c'est-à-dire de la nature des parois et du fond de la rivière (2). Or, c'est une étude particulière qui ne sera pas effleurée ici ; on sait que la Vallée du Loing repose sur la sole de terrains les plus divers.

A une zone traversée de matériaux durs, correspond un obstacle, sorte de barrage naturel : seuil, gué où la lame d'eau

(1) La carte qui servira à reporter les observations, peut être dressée au 1/5000^e au moyen des calques des plans d'assemblage des cadastres des communes traversées. Cette carte du quadrillage Lambert qu'on y reportera, toute observation pourra être repérée au moyen des coordonnées rectangulaires.

Ainsi seront localisés d'une façon précise les notations biogéographiques, bathymétriques.

Dans les observations multiples de la vie de la rivière, il faut bien se garder de généraliser les résultats obtenus. Chaque observation numérotée est enregistrée sur le carnet-agenda que doit posséder tout bon naturaliste, avec sa date, heure et point précis (n^{os} de coordonnées).

Le matériel d'observation doit être simple et peu encombrant. A moins d'avoir un matériel de spécialiste rattaché à une base, laboratoire, on se contente d'un outillage tenant facilement dans une musette : le plomb de sonde et sa ligne, un thermomètre, un centimètre de couturière, des flacons vides bouchés et enveloppés de papier, pour les prises d'eau.

La reconnaissance peut se faire à pied (à sec ou avec des bottes de marais) ou avec une petite embarcation. Le petit punt, arlequin à canards, dont le gabarit a été donné par MM. TERNIER et MASSE, stable et passant partout, est bien supérieur au canoë. On échelonne la pagaie pour les mesures.

En rivière, la chaîne d'arpenteur est remplacée par une ligne de chanvre tressée, munie de nœuds étalonnés et de flotteurs.

(2) Les sondages sont complétés par des dragages, en raclant les fonds au moyen d'une vieille casserole percée dessous ou avec une drague emmanchée.

est très mince, passe en raclant les aspérités du fond, d'où bouillons, cascades, courant rapide. Sur une zone de matériaux facilement délitables, argiles ou roches tendres, l'eau affouille et dissout, créant des fosses, des biefs naturels profonds où la rivière s'assagit, sortes de poches tranquilles : abysses de la rivière.

Ces secteurs différents se remplissent d'eau plus ou moins battue, stagnante, renouvelée, aérée, échauffée ou refroidie. Les Poissons y trouvent des modalités propices ou nuisibles à leur existence. C'est ainsi que le peuplement en poissons de la rivière du Loing est si multiple (1).

(1) Le débit de la rivière, volume d'eau qui passe par seconde dans la section transversale, variant de l'étiage à l'état de grande crue, a une influence sur la répartition du poisson.

La crue de printemps attire les reproducteurs forts, à contre courant dans les parties hautes du bassin et les fait se réfugier dans les petits émissaires.

La crue d'automne remmène à la mer, certains migrateurs et répartit les alevins dans tout le périmètre du bassin.

La température a aussi son influence. Les Cyprinidés, qui aiment la chaleur, remontent au soleil, en surface pendant l'été et s'accumulent aux fonds sourceux en hiver, où la température dépasse + 5°.

Quand le poisson dort au soleil ou se retire dans les trous, où la faune est pauvre et uniforme, il est gavé. Quand il vient aux berges, beaucoup mieux fournies d'une faune riche et variée ou qu'il affute dans les herbiers, véritable jungle de la rivière, ou se promène dans les coulées, entre les herbes, en éveil ; c'est le réveil de l'appétit.

Les conditions météorologiques de la journée règlent les nécessités physiologiques quotidiennes.

La saison influe le cycle vital : ponte, métarmorphoses, migration, grands mouvements ou cantonnement hivernal ; elle caractérise l'état de la rivière : agitation, éclairage, oxygénation, pureté des eaux, température.

Les Poissons sédentaires sont dits Holobiotiques, les Poissons migrateurs, Amphibiotiques. On les divise en :

A) Catadromes (monodromiques), effectuant une seule ponte dans leur vie. Ex. : Anguille, ou polydromiques, effectuant plusieurs pontes en mer. L. ROULE les nomme THALASSOTOQUES.

B) Anadromes (= Potamotoques), qui effectuent leur ponte en eau douce (Saumon, Alose, Esturgeon, Lamproie) et retournent en mer après l'alevinage.

L'Anguille, après la ponte dans la mer des Sargasses, ne revient plus, c'est sa larve leptocéphale qui revient vers les côtes, se transforme en piballe ou civelle au contact des eaux saumâtres des estuaires et remonte les rivières.

Autant que les facteurs topologiques, les variations du volume des eaux et du régime de la rivière ont influé sur le gabarit de la coulière.

L'immense surface de réception des pluies, le bassin du Loing se trouve burinée selon la nature de la sole en un système collecteur d'extrême ramification qui s'unifie dans les goulottes et les coulières des hautes vallées de la terrasse tabulaire ou plateau rasant.

De proche en proche, les coulières collectives affluentes s'articulent sur l'axe de la coulière principale de l'émissaire final. Ainsi, du multiple à l'unité, les petits ruisseaux font la grande rivière, la rivière maîtresse qui draine ainsi, non pas toute l'eau du pays, mais une bonne partie de cette eau.

Les topographes ont comparé le système entier au houppier d'un arbre, qui buissonnerait sans tronc, dès le rivage de la mer.

Ce qui tombe du ciel s'infiltré, ruisselle ou s'évapore. Les ingénieurs ont mis tout cela en équations sous un grimoire de formules. Les coulières sont appelées thlawegs, les rapports des volumes aux surfaces dans l'unité de temps deviennent V (ft). A notre époque, il n'y a plus guère à s'en impressionner, car il s'agit de choses fort simples, souvent compliquées à plaisir par déformation professionnelle des abstrauteurs de quintessence.

D'après la perméabilité de la surface de réception des pluies, la coulière reste sèche, ou bien elle se mouille à certaines époques. C'est ainsi que, dans la Vallée du Loing, nous connaissons des sources aux caprices multiples et des régions qui s'annoient ou s'assèchent pour des raisons encore inconnues.

Sur sa table de ruissellement, l'eau dissout, se minéralise, dégrade, affouille et transporte. Sollicitée par la pesanteur, liquide et incompressible, elle doit gagner le point bas. La masse liquide dans son voyage exerce sur le pays un formidable travail. Ainsi s'établissent les profils d'équilibre, la sculpture des obstacles, l'éboulement des rives, les décantations, les alluvionnements sous l'influence du niveau de base marin.

A quelques centaines de kilomètres des lignes de faite, la cuve marine et la masse des eaux collectées dans les fosses abyssales manifestent leur attirance. Telle goutte de pluie tombée sur les coteaux de Montargis devra, théoriquement, car les avatars sont nombreux en cours de route, entreprendre

sa course à la mer, comme nos anguilles parties de la mer des Sargasses devront un jour y retourner.

Les eaux

Tout se tient dans la Nature. C'est l'ensemble de cette liaison qui a été étiqueté Harmonies Naturelles ou Déterminisme biologique. Il est évident qu'un poisson tiré de l'eau par votre ligne représente le meilleur réactif des harmonies naturelles locales. Il a été façonné par le milieu. Son gabarit, sa taille, son poids, son état de santé sont fonction de son *modus vivendi*.

Chaque groupe de poissons a des besoins différents : chacun sait qu'une truite vit dans une eau plus froide, plus riche en oxygène dissous que le gardon, ami de la chaleur. Aussi, l'étude des caractères physico-chimiques d'une eau permet, en général, d'expliquer la répartition ou l'acclimatation de telle ou telle espèce. La forme, la topographie et le substrat géologique de la rivière importent moins que les conditions de température, d'oxygène dissous, de nourriture en rapport avec la flore et la faune de la rivière. Celles-ci sont sous la dépendance des qualités des eaux : température (1), acidité, alcalinité, teneur en substances chimiques dissoutes, organiques et inorganiques, état que les biologistes résument dans le pH (puissance en ions hydrogène des physiciens) (2), véritable symptôme.

(1) Les prises de température se prennent en surface avec un thermomètre à bain dit bateau, ou en profondeur en le lestant sur la ligne de sonde. Si on veut avoir des mesures précises et établir des courbes, il faut un matériel à index. Le minimum s'observe habituellement entre 1 heure et 5 heures. Le jeu du thermo-siphon, froid en profondeur, chaud en surface, se trouve renversé en hiver.

(2) Mesure du pH : Revient à déceler et mesurer l'acidité ou alcalinité, la neutralité. Le papier de tournesol, réactif coloré habituel est insuffisant, on emploie des substances plus sensibles : bleu de bromothymol, rouge de phénol, rouge de méthyle.

Nombreuses méthodes. Une des plus simples : 1° On prélève dans un tube, un cm³ environ d'eau à examiner ; puis on ajoute une goutte de bleu de bromo-thymol ; on agite :

- a) Si l'eau est alcaline, bleu foncé ;
- b) Si l'eau est acide, jaune ;
- c) Si l'eau est neutre, bleu verdâtre.

2° A 5 cm³ de la même eau, on ajoute alors :

a) Si la réaction a été alcaline, cinq gouttes de rouge de phénol (agiter) ;

Ce pH est éminemment variable selon la profondeur, l'heure de la journée et la saison. L'étude du pH permet d'apprécier la teneur des eaux en sels acides neutres ou alcalins ; elle permet d'en déduire la richesse de l'eau en plancton, c'est-à-dire la petite faune vagabonde constituée surtout de petits crustacés, qui servent en grande partie à la nourriture du poisson dans son jeune âge. Une eau acide est pauvre en plancton.

Les variations brusques du pH d'une eau de rivière indiquent la présence accidentelle de substances souvent nocives. Il y a lieu de s'en méfier et de se livrer à un examen minutieux et à une enquête.

Les Poissons ont besoin, pour leur respiration d'une concentration d'oxygène dissous à un taux normal : faute de quoi, l'asphyxie se produit (1).

b) Si la réaction a été acide, cinq gouttes de bleu de bromo-thymol (agiter).

On compare la teinte obtenue à celle d'une série de tubes témoins donnant l'échelle colorée de solution à pH connu.

On a ainsi le pH de l'eau à $2/10^{\text{es}}$ près.

(1) Mesure de la concentration en O_2 dissous : La méthode américaine de VINCLEER aura notre préférence sur la méthode de LÉVY et MARBUTIN, à cause de sa commodité.

Le principe est : En présence de l' O_2 dissous dans l'eau à analyser, on transforme de l'hydrate manganeux en hydrate manganique. On chiffre la coloration du dépôt obtenu par comparaison avec des séries colorées servant d'étalons.

Pour obtenir la transformation, il suffit d'ajouter à un volume connu d'eau à analyser : 250 cm³ par exemple ; 1 cm³ de soude caustique (solution : 48 gr./100 cc.) et d'iodure de potassium (15 gr. / ces mêmes 100 cc.), puis 1/2 cm³ de chlorure de manganèse à 80 %). On bouche, on agite et laisse déposer. En présence de la soude, le chlorure de manganèse, donne de l'hydrate manganeux qui s'oxyde au contact de l'oxygène de l'eau à étudier, et devient hydrate manganique précipité.

Pour une concentration de 2 à 3 cc. d'oxygène au litre, le dépôt manganique est jaune clair ; pour une concentration de 8 à 9 cc., il est brun foncé.

L'approximation est de 1 cm³ par litre.

Il faut de 6 à 8 cm³ d'O² dissous au litre d'eau de rivière pour la vie des poissons avides d'oxygène (*).

Cet O² dissous provient de l'O² atmosphérique entraîné par les pluies, le battage des déversoirs, la respiration des plantes immergées. L'apport des matières organiques, qui ont besoin de l'oxygène pour s'oxyder et se transformer abaisse le taux d'oxygène dissous. Dans les eaux privées de ce gaz, les ferments anaérobies, ferments putrides s'installent et prolifèrent, rendant le milieu impropre à toute existence.

Les matières organiques proviennent de la dépouille saisonnière du peuplement végétal (débris de phragmites ou bourres de mai), destruction des plantes immergées au moment de la réfrigération septembrale des eaux, cadavres. Mais habituellement, cette transformation naturelle du vieux matériel n'a pas de mauvaises répercussions sur le plancton et le benthos (*).

Tout autre est l'effet des apports chimiques d'origine humaine, comme nous le verrons pour terminer.

Les fonds

L'étude du peuplement des eaux en végétaux et animaux confirme les résultats des analyses physico-chimiques, elle les rend le plus souvent inutiles, la matière vivante étant un réactif autrement plus sensible aux conditions du milieu.

Si la récolte du microplancton (*) indique les possibilités de nourriture vagabonde, l'étude des fonds fournit d'autres indications complémentaires, car leur nature se répercute sur la végétation et le benthos, c'est-à-dire les êtres fixés. Elle est de première importance pour la localisation des frayères.

(1) L'eau de rivière, d'après BUNZEN, contient :

O ²	AZ	CO ²	
71.3	13.6	0.6	+ 5°
6.5	12.2	0.5	+ 10°
5.7	10.7	0.3	+ 15°

au litre et à 760 mm. plus H²S, CH⁴, etc.

(2) Organismes fixés.

(3) La récolte du microplancton se fait avec un filet de soie à bluter monté sur un cerceau rigide. Le « culot » s'accumule dans un petit récipient vissé à la partie étroite de la poche. On peut se contenter de promener en surface une sorte d'épuisette de soie, comme un filet à papillon. Il est bon de fixer immédiatement la récolte par une goutte d'alcool.

Telle espèce de poisson ne pond ses œufs que sur un fond particulier (1). La nature du fond est extrêmement variable. On peut cependant les ramener à des types bien déterminés : fonds pierreux, graviers, galets et sables plus ou moins roulés et fins, vases argileuses molles, putrides ou lavées. Le mélange de ces éléments essentiels entraîne des combinaisons de toutes sortes.

Il y a lieu de discriminer si le fond est cru, c'est-à-dire plafonné par la roche régionale à vif — ou revêtu de sédiments : alluvions de rivière, sables coquilliers modernes.

Ainsi : dans le secteur de parcours des poudingues de Nemours, il y a lieu de s'inquiéter si les galets sont à leur place primitive ou proviennent du charriage d'amont. A la sortie du défilé de Bagneaux, la rivière affouille dans un véritable cône de déjection, où les bons poissons abondent. Certaines fosses crétaées à eau pure attirent la truite d'acclimatation. Quelques bras morts vaseux localisent les tanches, si rares dans les eaux du Loing.

Des émissaires comme celui de la Fontaine-aux-Lares (commune de Bourron) charrient un cône de déjection de sables stampiens putrides, qui s'étire parallèlement à la rive. Une plantation d'*Elodea canadensis* Rich. revêt ces sables et fait un herbier de profondeur, qui a une grosse influence sur la fixation du poisson. Plus loin, un bloc erratique de poudingue fait un refuge excellent aux petites espèces. Autour de ce fort, une armée de gros carnassiers rôde continuellement. Ainsi se constitue un « bon coup à pêche ». Tel banc graveleux, au pied d'un déversoir, s'allonge en une langue de sable, où le goujon inhabituel à la rivière, se localisera lors de ses sorties du canal latéral en août, ainsi que les lottes. Une digue moussue incrustée de calcaire attire les muets ou hothus (*Chondrostoma nasus* L.) qui viennent y brouter, arrachant leur proie par une torsion du corps. On dit qu'ils « font le blanc » lorsque leurs flancs luisent alors, parallèles à la surface de l'eau.

Le dragage ramènera les animaux limniques, enfouis dans les sédiments (anodontes, vers, larves et nymphes d'insectes, porte-

(1) Poissons à œufs libres. Poissons à œufs collants.

Chez les premiers, le déchet est considérable par colmatage des œufs par le limon des crues, le déterrage, l'asphyxie, par les eaux d'orage.

bois) — exceptionnellement des œufs, des larves de poissons cachées dans le sable (lamproie).

Les pierres n'ont qu'un intérêt par l'abri qu'elles donnent ou comme support au benthos.

L'effondrement des rives crée des chaos compliqués d'arbres submergés où le poisson trouve un abri inexpugnable. Les loutres font souvent aboutir dans ces éboulements la sortie de leur terrier.

Tous ces renseignements sont à noter sur les plans biogéographiques du Loing pour reconnaître les emplacements de frayères, les « bons coups », les trous à poissons : lieux de refuge ou de rassemblement, afin d'établir les réserves où on ne pêchera plus désormais, et les endroits particulièrement intéressants où une surveillance active doit être effectuée contre les ravageurs, pour la bonne conservation du cheptel reproducteur.

Certes, le poisson voyage, mais ses allées et venues sont réglées biologiquement — autrement toutefois que par de vagues tropismes, bien que ses repos, ses refuges, sa reproduction aient lieu aux mêmes parages. (Voir note 1, page 46).

Le naturaliste relève soigneusement les caractères de ces endroits, et lorsque « l'esprit naturaliste » se sera généralisé en France, ces endroits deviendront de véritables sanctuaires à poissons, selon la formule américaine. Ainsi pourra se reconstituer la richesse de nos rivières compromise par l'ignorance et la brutalité des nouveaux colonisateurs, l'apathie débonnaire des populations indigènes.

Les plantes

La faune des Vertébrés et Invertébrés est liée aux supports végétaux, qui, eux-mêmes dépendent de la nature du sol, de l'épaisseur de la lame d'eau et d'immersion, des caractères physico-chimiques de ces eaux, de l'insolation et de la vitesse du courant.

On peut, à l'exemple de GADECEAU dans son étude du lac de Grand-lieu, diviser un bief, assimilé à un étang, en :

- a) Partie axiale potamique, correspondant à la zone pélagique, avec ses rives, îlots constamment baignés ;
- b) Parties marginales, bords marécageux, comprises entre la rive d'étiage et la zone mal définie atteinte par les crues moyennes ;
- c) Ancien rivage, étroite banquette soustraite actuellement

à l'inondation, mais conservant un caractère broussilleux et sauvage, et un certain abrupt ;

d) Au-delà de cette marge, le coteau plongeant et ses éboulis. A certains endroits il peut former falaise et dominer la rivière de ses éléments durs inattaqués.

Le peuplement végétal détaillé de ces diverses zones, aujourd'hui étiquetées de façon très minutieuse, sera donné par nos botanistes. Mais pour nos collègues non spécialisés, analysons en termes vulgaires les grandes masses de ce peuplement.

Les eaux profondes ne contiennent que les formes submergées des eaux moins profondes.

Celles-ci supportent les Hydrophytes ou plantes d'eau, divisées par les auteurs en plancton (plantes nageantes) et phytobenthos (plantes fixées) dont les formes variées traduisent l'action des facteurs : sol, lumière, chaleur, vent, suivant l'exposition et l'épaisseur de l'eau.

Les types du plancton sont les lentilles d'eau, les cératophytes, les hydrocharis qu'on ne trouve guère que dans les petits émissaires ou les bras morts, dans les étangs des affluents poyaudins. Le benthos à type submergé est représenté par les charas, les naïas, par les potamots, les myriophylles et l'élodie canadienne dans son type fluitant. Les hydrophytes nageantes sont les nénuphars jaunes et blancs, les gentianes nymphoïdes, les potamots, la fléchière, le jonc fleuri, qui seront dénommés sous leurs formes locales.

Le peuplement des rives immergées l'hiver et du lit majeur est beaucoup plus varié. Il diffère dans ses associations végétales (la plante dominante et son cortège) selon les lieux. Citons les espèces les plus banales : les phragmites ou roseaux, les iris, les grands juncs ou barbaudes, les carex ou laiches, les petits juncs, les rubaniers, les oseilles, menthes, myosotis, véroniques, salicaires, épilobes, eupatoire chanvrine, les graminées amies de l'humidité : glyzérie, agrostis, queues de renard.

Autrefois, au voisinage de la haute rive, dans quelques trous d'eau, les vieux botanistes étaient heureux de récolter l'osmonde, l'ophioglosse, l'hottonie parmi tant d'autres.

Les émissaires à eau vive verdissent de cressons et d'helosciadium. La cardamine, le souci d'eau, la véronique cresson de cheval, font des taches dans les parties humides du lit majeur ; on les traite dédaigneusement d'hydrophytes banales, tandis qu'on répartit les Hélophytes, les plantes plus haut citées dans l'holeocharetum, le phragmitetum, glyceretum, sparganietum,

magnocaricetum et juncetum. Il suffit de s'entendre sur les mots, les étiquettes.

Dans le Loing, l'heterophylletum domine, c'est-à-dire le peuplement en sagittaires, puis le sparganietum, le peuplement en rubaniers. Sur les langues de sable produit par la lévigation des troubles, le jonc des tonneliers ou barbaude tremble l'été sous la pression de l'eau courante, c'est le magnojuncetum.

Les phragmites, qui forment une épaisse roselière sur le lit majeur de la rivière, en marais sauvage, disparaissent par suite des façons culturales et ne subsistent que sur la lèvre de la rive mineure non faucardée : phragmitetum dégradé, disent les botanistes.

La faune

La prédominance de ces végétaux-types, entraîne une faune adéquate. Ainsi le revêtement de phragmites abrite les oiseaux coureurs de roseaux au thorax en lame de couteau, aux longs doigts, aux attitudes mimétiques — mais combien diminués en nombre. N'empêche qu'à certaines années exceptionnelles, les rares roselières de la Vallée du Loing retrouvent leurs rôles, leurs marouettes, hérons blongios, cendrés, butors étoilés, voire le très rare bihoreau. Le nymphœtum sert de promenoir à la poule d'eau. Le grèbe castagneux s'y réfugie. Et au moment des passages, les milouins, morillons et les canards barboteurs exploitent le caricetum, tandis que les bécassines et les petits échassiers préfèrent le juncetum, où l'eau est toujours peu profonde, et les sables des sources.

Le Loing à l'assiette plate, à l'écoulement lent par suite des barrages, présente la flore des eaux demi-drainées, avec tendance à l'envahissement par la végétation marginale.

La prédominance des sagittaires et des rubaniers crée des herbiers de profondeur aux feuilles longues et ondulantes, où le poisson de grosse taille aime à se réfugier de jour, tenant paresseusement contre le courant, confondu dans le mimétisme de ces lanières verdoyantes. Ce sont les places idéales pour tendre les verveux.

Mais pour le poisson, c'est la zone à potamots qui abrite et nourrit une abondante faune entomologique, qui est sa zone à gibier ; il vient la fréquenter à la tombée de la nuit, lorsqu'il a fini de somnoler dans les herbiers ou sous les berges.

Le labyrinthe des rhizomes du nymphœtum attire surtout la

perche, qui y tient affût, ainsi que le brochet, à proximité des surfaces pélagiques, où les poissons blancs chassent les mouches. Ce menu fretin circule selon l'insolation, traînant sur les graviers, nageant en surface en bancs serrés.

Les chevennes préfèrent les eaux battues des déversoirs et des canaux de fuite, mais ils viennent faire la tournée des rives pour recueillir la manne tombée des arbres, aux heures chaudes. Les mulets herbivores se localisent dans les herbiers ou près des pierres à mousses calcaires.

Chacun vit comme il peut. Les alevins à bouche minuscule absorbent le plancton de la rivière : infusoires, larves, petits crustacés, œufs, et prépare une proie pour les plus âgés. Dans la rivière, les gros mangent les petits, c'est la loi habituelle. Les herbivores en grande partie forment les réserves à viande des gros mangeurs.

On charogne aussi faute de mieux, lorsque les vivres manquent. Tout est bon. Ce qui tombe à la rivière : cadavres, insectes, graines, savon des lavandières, en nature ou par les intermédiaires, est pour le poisson ! Aux grandes fringales succède le manque d'appétit : jours creux du pêcheur.

Pendant l'hivernage, certains vivent sur leurs réserves. Aux jours d'été, les eaux pullulent de microplancton, le poisson est nourri automatiquement. Il ne se réveille qu'une fois le plancton vidé à la mer par les pluies d'orage et lorsque le soleil n'anime plus l'aérodrome des insectes survolant la rivière et tombant en surface.

A partir de l'équinoxe d'automne, l'activité des herbivores se ralentit, les carnassiers restent seuls en course, n'hésitant pas à se manger entre eux. Ils seront les premiers à entrer en amour et à frayer, la truite amie des eaux froides en tête (1).

A côté des sédentaires, qui s'ensavent ou se cloîtent dans quelques trous des rives, il y a l'armée des migrateurs. L'anguille immature s'abandonne en octobre au courant descendant à la mer. Roulées en liasses, si les paniers des meuniers ne les ont pas arrêtées au passage, elles atteindront la mer pour le grand voyage nuptial aux Sargasses. Certains célibataires préfèrent ne pas quitter les eaux du Loing et restent asexués, de taille énorme. (Voir note 1 page 46).

Les pêcheurs devront nous donner le poids et tailles de leurs

(1) Progression des pontes : Truite, Brochet, Perche, Gardons, Brêmes, Chevennes, Mulets, Barbillons, Tanches, Goujons, Carpes.

anguilles capturées, afin que les océanographes soient renseignés sur le temps qu'il faut à une civelle pour atteindre les eaux du Loing dans sa remontée du printemps.

Dans ces questions de migration, bien des problèmes restent encore sans réponse. Pour quelles raisons, le saumon, venu de la mer, avec des lamproies souvent collées à leurs flancs — passent à Moret, Montereau pour gagner la Cure et dédaignent les eaux du Loing ? Pourquoi aussi l'Esturgeon, qui se fait prendre en Marne, où les chatouilles (larves de lamproie) abondent dans les graviers — n'est jamais capturé chez nous ? Les aloses elles aussi, lorsqu'elles remontent pour frayer de Pâques à la Pentecôte, en Seine, n'abordent pas le Loing. On prétend que les eaux infectes de Paris les bloquent, mais pourquoi les saumons les transgressent-elles ?

Bien d'autres problèmes se posent, et si d'aventure, le moulin à tan de Moret nous était quelque jour alloué comme station hydrographique, les Sociétés de pêche, en liaison avec l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, n'auraient pas à regretter l'alliance de la pratique avec l'observation et l'expérimentation scientifiques.

L'inventaire du plancton végétal et animal est entièrement à relever, l'étude scientifique du milieu-rivière, que je n'ai fait qu'ébaucher ici et sous une forme générale accessible à tous — n'existe nulle part. A nous de la « pousser » dans ses détails, pour le bien du pays.

Car la rivière du Loing, comme tous les milieux naturels, à notre époque cupide et volontairement ignorante, bientôt n'existera plus, en tant que rivière aux eaux pures et poissonneuse, si tous les riverains et usagers ne s'unissent aux naturalistes pour la protéger — en toute connaissance.

L'avenir

« L'eau va à la rivière » dit le proverbe.

Longtemps, on a considéré le fleuve comme un exutoire, un égout naturel chargé de débarrasser le pays de toutes choses malpropres.

Et cette conception simpliste persiste, le riverain ne se fait aucun scrupule d'évacuer au Grand Tout, toutes ses nuisances. Or ce transport, nous l'avons vu, ne s'effectue pas comme cela, en cinq sets. La rivière prend son temps pour effectuer son travail. Si la masse des nuisances dépasse dans le temps et l'espace le système naturel d'épuration des eaux, la rivière

devient un infect égout collecteur. Au lieu de la vie, de la richesse et de la santé, il n'y a plus que mort, misère et contagion : Ainsi la Bièvre, cette rivière parisienne, qui jette à la Seine, la masse de ses eaux usées par les émissaires des papiers et des tanneries. A un degré moindre, le Grand Morin, comparativement au Petit Morin encore très poissonneux, n'est plus peuplé que de mauvaises espèces.

Il existe une législation protectrice des eaux, qui sera encore renforcée par le projet de loi préparé par DURAFOUR, rapporté en 1929 par DOSNON, sénateur du Loiret et non encore discuté.

Ces mesures de protection ne s'exercent pas contre l'industrie riveraine elle-même, qui est un moyen d'adaptation de l'homme au milieu terrestre, mais contre ses moyens actuels. La mise en service de récupérateurs et de transformateurs des sous-produits nocifs et matières usées n'est pas opérée, souvent par avarice, avec complicité des pouvoirs publics intimidés ou neutralisés. La pression des collectivités lésées sur les organes de défense est molle ou nulle, et la Ruine s'accroît, rendant ainsi odieuse une ère nouvelle de science appliquée qui devrait apporter l'aisance et le bien-être.

Le Loing est menacé à bref délai de subir une pollution d'une telle intensité qu'il ne pourra plus la neutraliser. Son complexe biologique peu à peu sombrera dans le processus habituel : disparition des bonnes espèces intéressantes, multiplication des espèces banales et sans valeur alimentaire (vérons, perches goujonnières) — remèdes et enpoissonnement artificiel d'espèces exotiques résistant à l'asphyxie (perches-soleil, calico-bass, poissons-chats), qui par leur voracité supprimeront toute possibilité de restauration naturelle ultérieure. Il ne resterait plus, si les cimentiers sont encore à la mode, qu'à ensevelir le Loing dans une buse de béton armé. Mais avant ce dernier stade, le retour aux conditions naturelles aurait eu lieu, car la misère et la faim auraient arrêté depuis longtemps la pollution artificielle par le mazout, les eaux vannes, flumes de sucrerie et excréta industriels.

Mars 1931.

**Variations de l'habitat humain du Pré-chelléen
au Néolithique sur le plateau de Bézigny,
commune de Souppes, (S.-et-M.)**

(avec huit planches hors texte)

par Louis NOUGIER

Depuis les travaux révélateurs de DOIGNEAU, depuis ses conférences faites à Nemours en 1884, on s'est vraiment rendu compte de l'importance préhistorique de la Vallée du Loing. Suivant ses traces, de nombreux chercheurs ont enrichi la pré-histoire régionale d'intéressantes découvertes. Les études sur le Beauregard se sont particulièrement multipliées et quoiqu'en-core parfois incomplètes, réunissent déjà une masse importante de documents des époques aurignacienne et magdalénienne de la rive droite du Loing. Cette rive est considérée avec raison comme l'élection particulière des hommes du paléolithique supérieur. Les raisons essentielles de cet habitat prolongé sont : la proximité de l'eau, l'abondance des abris gréseux et des surplombs.

Quant à la rive gauche, que nous allons étudier vers le plateau de Bézigny (commune de Souppes-sur-Loing, Seine-et-Marne), elle passe pour l'habitat néolithique par excellence. Les stations de La Groue, de La Madeleine, explorées par DOIGNEAU, les stationnements des plateaux relevés par MM. DOIGNEAU, BOUËX et DANIEL, les stations moins importantes certes, mais encore intéressantes de Fromonceau et du Montgagnant où nous avons pu encore glaner quelques belles pièces le prouvent suffisamment. Mais toutefois, la rive gauche n'est pas uniquement néolithique et rien que néolithique.

De même que des habitats sporadiques se rencontrent sur la rive droite au néolithique, on retrouve des habitats paléolithiques sur la rive gauche. Des recherches effectuées depuis quelques années déjà nous ont permis de recueillir sur ces plateaux des pièces de diverses époques, du pré-chelléen au néolithique, et les époques que nous n'avons pu découvrir à Bézigny se rencontrent dans la région.

C'est ainsi que le solutréen est signalé par DOIGNEAU (1) «... en face du Beauregard, sur le bord du chemin de Faye ... dans un

(1) Ed. DOIGNEAU, Nemours, Paris 1884, in-8°.

lit de gravier, de terre glaise et de sable argileux jaune recouverts par de très gros blocs de grès méplats ... se trouvaient des silex taillés du type solutréen ».

Enfin, dernièrement, M. R. DANIEL (1) signalait à Bagneaux (rive gauche) (2) un « outillage spécial » qu'il situe comme « Tardenoisien évolué ». Ces deux intéressantes découvertes rapprochées des pièces chelléennes, aurignaciennes, magdaléniennes et campigiennes que nous avons pu découvrir montrent un habitat, d'importance variable mais constant dans notre région. Cette pérennité de l'établissement humain est l'un des caractères assez particuliers de nos environs de Nemours. Mais si ce fait se marque surtout sur le plateau de Bézigny, il se retrouve au Montivier (magdalénien signalé par DOIGNEAU), à Fromonceau (en face de la station de Beauregard trois pièces aurignaciennes témoignent de la présence d'hommes de cette période), au Montgagnant (un grattoir double aurignacien, découvert à cent mètres des abris magdaléniens offre une analogie vraiment frappante avec une pièce semblable trouvée au Beauregard).

Mais ce ne sont ici que des faits isolés alors que l'étude des stations de Bézigny et de Beaumoulin (rive gauche) nous offre les industries lithiques du pré-chelléen et chelléen, du moustérien, de l'aurignacien-magdalénien, du campignien, du néolithique, et nous n'avons pas été sans remarquer que chaque époque avait son habitat particulier : le chelléen ne se rencontrait pas avec le moustérien, celui-ci n'était pas mélangé au campignien. Cette observation générale, à époque déterminée, habitat déterminé n'est pourtant plus valable pour le néolithique qui se rencontre sur toute la lisière du plateau avec plus ou moins d'abondance.

On peut alors se demander quelles sont les conditions physiques et naturelles qui ont influé sur l'établissement de ces habitats et sur leurs variations ? C'est cette évolution de la vie humaine sur le plateau de Bézigny que nous allons essayer de comprendre, à l'aide, non seulement des vestiges lithiques, mais de la topographie du terrain et de l'interprétation des lieux d'habitats. Il est évident que le Loing a joué le rôle essentiel

(1) R. DANIEL : Note sur la station néolithique de Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne), rive droite ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XII, [1929].

(2) Le titre du travail de M. R. DANIEL, porte : « rive droite » ; il s'agit incontestablement d'un *lapsus calami*.

dans cette histoire du plateau, durant des millénaires, mais ce facteur primordial fut à son tour influencé par des facteurs économiques nouveaux, apparus au fur et à mesure des civilisations : fertilité naturelle du sol, richesse de la faune, puis rôle important du facteur abri et nécessité de plus en plus grande de communications. Le Loing n'en garde pas moins son importance, et ce n'est que par le creusement de puits profonds que l'on a pu s'en affranchir, sur le plateau. L'habitat groupé actuel est caractéristique des régions calcaires. Aux époques qui nous préoccupent, seul le fleuve peut donner l'eau nécessaire. De plus, ne sera-t-il pas le lieu de réunion d'une faune altérée !

Paléolithique inférieur (Bézigny)

La station de Bézigny et la station-atelier de Beaumoulin sont situées dans la commune de Souppes sur le plateau de la rive gauche du Loing, à une altitude moyenne de 116 mètres, dominant le thalweg de la vallée actuelle de cinquante mètres environ. La région explorée que nous allons étudier ici est un vaste triangle formé d'une part par la vallée du Loing vers l'Est, par la vallée aux Renards, vallée sèche dirigée S.-W. - N.-E. débouchant à Beaumoulin d'autre part, enfin par une ligne N.-W. - S.-E. unissant la sucrerie de Souppes au point de la vallée aux Renards traversé par la route de Nemours à Château-Landon (soit environ une superficie de 80 hectares). La gare la plus proche pour se rendre au gisement est celle de Souppes sur la voie ferrée Paris-Montargis par Moret. Après la traversée de la vallée très large en cet endroit, on gagne la rive gauche du canal du Loing que l'on suit jusqu'à un réservoir de ce canal, le « large », comme disent les habitants du pays, à environ deux cents mètres avant le pont de la voie ferrée. Par un chemin de terre montant à travers les bois du versant, on gagne le plateau de Bézigny. La ferme de ce nom est directement à l'Ouest, vers l'intérieur ; la station de Beaumoulin au Nord, au confluent de la vallée sèche, vallée aux Renards avec la grande vallée du Loing. A ce dernier point, dominant les nombreux polissoirs de la rive opposée, facilement accessible par le gué, il y a une vingtaine d'années encore, le préhistorien se sent en présence d'un centre important de l'industrie néolithique. Qu'il ne néglige pourtant pas les témoignages des époques antérieures qui, quoique infiniment moins nombreux, ont un réel intérêt. Outre le néolithique que nous retrouvons sans solution de discontinuité, de Bézigny à Beau-

moulin, nous avons rencontré, à Bézigny, trois époques du paléolithique inférieur : pré-chelléen et chelléen, monstérien.

Nous avons assimilé au pré-chelléen les pièces de la planche II quoique pouvant être rangées dans le chelléen par certains caractères de taille et de forme, mais la présence de pièces chelléennes indiscutables dans le même gisement nous a montré que celles-ci possédaient une patine très caractéristique, « blanc mat granuleux ». Or, nos premières pièces sont toutes en silex blond foncé, sans la moindre trace de patine blanche. Cette différence essentielle de patine nous les a fait rangées dans la période antérieure, mais nous les classons dans la phase terminale du pré-chelléen, et souvent nous préférons parler de l'habitat pré-chelleen-chelléen sans insister sur une classification qui nous paraît même fragile. Ces pièces se rapportent aux types de coup de poing et surtout de grattoirs. Leur taille grossière est très nettement établie : conchoïde et esquilles de percussion, formes particulières symétriques, retouches parfois nombreuses, présence d'un grand nombre de dendrites.

Le coup de poing (I pl. II) grossièrement quadrangulaire, semble rappeler certains types de coup de poing chelléen. Très massif, il est taillé à gros éclats, quoique des retouches assez nombreuses sur l'arête droite auraient pu le faire utiliser comme grattoir sur cette partie.

La pièce suivante (II pl. II) est plus épaisse à sa partie supérieure. Plus mince et pédonculée à la base, elle pouvait être rudimentairement emmanchée et utilisée comme grattoir grossier.

Plus soigneusement taillé sur toutes ses faces, de forme ovoïde, très attaqué par les dendrites, est le coup de poing (III pl. II).

Le grattoir (IV pl. II) à grandes retouches larges et grossières, est très bien en main par l'enlèvement judicieux d'éclats.

Les grattoirs V et VI pl. II) présentent les caractères précédents. Le dernier est peut-être à remarquer par sa forme triangulaire, par son adaptation remarquable à la main droite.

L'assortiment pré-chelléen comporte encore des grattoirs grossiers plus petits, l'un d'eux quadrangulaire et symétrique rappelle fort un type chelléen.

Ces pièces furent toutes trouvées au même endroit, entre la sucrerie de Souppes et le débouché du petit chemin dont nous parlions tout à l'heure, à environ cent à cent cinquante mètres du versant Ouest de la vallée, vers le sommet de la partie déclive du plateau, dans un rayon de quelques mètres seulement. Des recherches poussées en dehors de cet endroit ont été infruc-

tueuses jusqu'à présent. Le nombre de ces pièces peut laisser supposer à cet endroit, l'habitat d'un groupement pré-chelléen assez important pendant un certain temps.

A quelques mètres de l'habitat pré-chelléen nous avons eu le plaisir de recueillir des pièces chelléennes.

Les deux pièces de la planche III, caractéristiques, sont très intéressantes. Le coup de poing (VII pl. III) de forme régulière, symétrique, est assez nettement taillé à sept pans. D'un poids respectable, le tranchant sinueux porte très nettement les coups de frappe. C'est un outil typique du chelléen. La longueur de son tranchant, 36 centimètres, est remarquablement développée (longueur de la pièce : 14 centimètres, largeur : 9 centimètres).

Le coup de poing (VIII pl. III), de forme rectangulaire, mesure 135 m/m. de long pour une largeur de 58 m/m, avec 32 centimètres de longueur de tranchant. Celui-ci, très sinueux, est littéralement haché par les éclats très nombreux enlevés à la masse. Ces pièces chelléennes sont patinées blanches, mais d'un blanc mat que nous qualifierons plus exactement de « blanc mat granuleux » par opposition aux pièces de l'aurignacien d'un « blanc lisse de porcelaine », aux pièces du robenhausien d'un « blanc terne ».

Cette patine est caractéristique des pièces chelléennes du plateau de Bézigny. Les nombreuses traces de rouille laissées par les socs de charrues tentent à prouver que le sol arable ne serait pas profond. En effet, la couche archéologique atteint à peine quelques décimètres, au-dessus de l'assise calcaire. Cette faible épaisseur de la couche supérieure explique, et la mise à jour facile de pièces anciennes, et sans nul doute la disparition d'un grand nombre de pièces par suite du dépierrement des champs dans les grands domaines de Bézigny, pratique commune dans ce plateau de vaste exploitation. Les pièces polies du Robenhausien, par leur aspect étrange et bizarre, ont été le plus fréquemment recueillies par les paysans, paysans ignorant même tout de la préhistoire, alors que les pièces chelléennes paraissant plus grossières n'ont pas attiré l'attention et ont pu être détruites très facilement. Ces faits expliqueraient la rareté des pièces de cette époque sur ce plateau agricole. La présence des pièces chelléennes à proximité de l'habitat « pré-chelléen-chelléen » nous engage à croire que nous sommes là en présence d'un campement, d'un habitat de cette époque, suite logique et naturelle du précédent habitat.

Ces habitats du paléolithique inférieur sont situés à proximité de la rivière (150 mètres du versant), car c'est sur ses bords

que l'homme trouvait les silex roulés nécessaires à son industrie, et sur ses versants les affleurements sparnaciens de l'assise des « poudingues de Nemours ». L'influence du fleuve est essentielle; elle offre et l'eau nécessaire et la matière première. L'influence du sol s'y ajoute, et les tribus chelléennes s'établirent de préférence sur la rive gauche fertile. La rive droite, au sol moins propice, ne contient pas en effet (du moins jusqu'à présent) d'habitat de cette époque.

Ce facteur jouait son rôle pour des hommes essentiellement frugivores au début. L'abaissement de la température, la modification de la flore changèrent le facteur mais n'en diminuèrent pas l'importance. L'homme fut alors carnivore par nécessité; la rive gauche, plus fertile, offrait un gîte plus sûr aux animaux qu'il devait chasser et conservait encore sa supériorité pour l'homme.

L'habitat moustérien (aucune pièce acheuléenne n'a été découverte, à notre connaissance, dans ce plateau de Bézigny) est à un emplacement assez différent des précédents. Il est à la même latitude, mais beaucoup plus près du versant de la vallée, à dix ou quinze mètres de la crête. Nous sommes en présence d'un rapprochement vers le fleuve, et il paraît assez logique d'en attribuer la cause au fleuve lui-même, ce qui ne saurait être en l'occurrence qu'une profonde variation du débit.

A l'acheuléen, les cours d'eau roulent moins de liquide (1), car les dépôts fluviatiles qui continuent à se former sont composés de plus petits éléments. Cette situation se continue au moustérien, ne subissant de profondes atteintes que dans les régions où s'avancent les glaces, et ce n'est qu'au moustérien final que de grandes inondations amenèrent de nouvelles perturbations du régime. Les pièces moustériennes, du début de cette époque, sont contemporaines de la diminution du débit. Par suite, nous n'avons pas été surpris de les rencontrer à la partie inférieure de la déclivité du plateau. L'habitat moustérien s'est rapproché du fleuve, lorsque celui-ci, perdant de son volume, recule sa rive, diminue son thalweg noyé.

Les pointes (X et XI pl. Iv) en silex brun, retouchées sur leurs deux arêtes, de forme régulière, proviennent de cet habitat. La pièce (IX pl. iv) est un beau disque circulaire, très épais, et bien en main pour un droitier. La préhension pour le pouce y

(1) D. PEYRONY, *Eléments de Préhistoire*; Ussel, G. Eyboulet et fils, libraires-éditeurs, 1927.

est nettement marquée. Il a été découvert dans la partie Nord du plateau, vers Beaumoulin, ce qui ne saurait étonner de le trouver loin de l'habitat étant donné la nature même de la pièce. Celle-ci se différencie également par sa patine lisse, légèrement jaunâtre.

L'homme, devenu essentiellement carnassier au moustérien, ainsi que l'atteste la grande quantité d'ossements trouvés dans de célèbres gisements, trouve sur ce plateau de la rive gauche, les mêmes raisons de s'y établir que le chelléen : eau, et sol plus favorable à ses proies que la rive d'en face.

Paléolithique supérieur (Beaumoulin rive gauche)

Au paléolithique supérieur, la situation est profondément modifiée. Le climat froid chasse les tribus des plateaux, les oblige à se réfugier dans des abris bien exposés. C'est l'exode vers la rive droite où se rencontrent un si grand nombre d'abris et de surplombs gréseux.

L'eau joue toujours son rôle, mais le facteur « fertilité » qui avait fait préférer précédemment la rive gauche disparaît devant le facteur « abri ». Les plateaux sont déserts ou presque. Quelques tribus misérables végètent encore à Fromonceau, dans les surplombs de poudingues du Montgagnant (1), et aussi sur le plateau de Bézigny. Mais le nouvel habitat est bien différent des précédents. Il faut désormais remonter huit cents mètres plus au Nord, à deux cents mètres du confluent du Loing et de la Vallée aux Renards. On peut constater dans les trois endroits signalés une situation identique : habitat paléolithique de même époque en amont de confluent semblables. Le souci constant d'être proche d'un endroit à communications faciles semble être un fait nouveau qui modifie profondément l'établissement des groupements humains dans cette région. Une préoccupation de troc et d'échanges semble s'imposer désormais et fixer l'habitat à un lieu particulièrement favorable. Les analogies troublantes, déjà signalées entre les pièces de l'aurignacien de Beaugard et celles de Fromonceau et du Montgagnant se remarquent encore à Beaumoulin, et font présumer avec grande vraisemblance, l'existence dès cette époque, de gués ou

(1) Voir L. NOUGIER, Quelques abris paléolithiques dans les poudingues du Montgagnant à proximité de Bagneaux-sur-Loing ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XIV, [1931], p. 55-59.

tout au moins de zones de basses eaux favorisant les relations des deux rives.

Pour nous, l'existence de ces zones favorables s'expliquent par l'histoire géologique de la Vallée du Loing et sont toutes dues aux mêmes phénomènes. La scission de l'artère Loire-Seine, dont un bras au moins passait par la vallée actuelle, causée par l'invasion de la mer des faluns du miocène moyen amène dans le tronçon décapité une rupture totale du débit, un abaissement considérable du niveau d'eau. Les vallées secondaires voient ainsi leur niveau de base abaissé et le travail d'érosion en est subitement accru.

Des cônes d'alluvions se forment aux confluent, obstruant la vallée principale dont le cours d'eau a perdu sa force initiale. La partie aval des cônes d'alluvions disparaît la première, soumise à la fois à l'action de sa vallée secondaire et de la vallée principale. La partie amont, érodée seulement par le grand cours d'eau, subsiste plus longtemps, s'étale et forme, à l'amont du confluent, une zone de basses eaux pouvant être utilisée comme gué.

Mais l'érosion faible du Loing quaternaire se poursuivant sans relâche depuis des milliers de siècles, la zone amont disparaît peu à peu. Elle subsiste à Beaumoulin, où le cône d'alluvions était essentiellement formé de l'assise sparnacienne, très dure ; elle a disparu à Pierre-le-Sault, où le cône formé par la vallée de Faye était surtout composé de l'assise stampienne, facilement désagrégée par la force érosive (1).

L'industrie lithique aurignacienne de Beaumoulin est identique à celle de Beauregard. Le grattoir circulaire (XII pl. iv) particulièrement bien retouché sur son pourtour, le beau grattoir (XVII pl. iv), très épais, sont typiques.

Le grattoir (XIII pl. iv), légèrement abîmé à sa partie inférieure, s'apparente assez étroitement, quoique moins retouché, à la pièce voisine (XIII b) découverte dans le niveau aurignacien de Beauregard.

La lame (XVI) mesure 103 mm. de long pour une largeur de 42 mm. Très plate et soigneusement retouchée, c'est le plus beau modèle que nous ayons trouvé.

Nous avons rangé la lame (XIV) et le grattoir-perçoir (XV) dans le magdalénien, bien que la différenciation des deux

(1) Cf. Louis NOUGIER, Nouvelles hypothèses géologiques sur la Vallée du Loing ; *L'Informateur de Seine-et-Marne*, 27 mai 1932.

époques soit délicate pour une station de plein air ; en effet, ces pièces s'apparentent à plusieurs découvertes effectuées dans la couche archéologique magdalénienne de Beauregard, le grand foyer pour toute l'époque paléolithique supérieure.

L'azilien et le tardenoisien ne semblent pas représentés sur le plateau de Bézigny. Jusqu'à présent, du moins à notre connaissance, aucune pièce de ces périodes n'a été découverte.

Néolithique

La période campignienne est bien représentée à Beaumoulin, et le nombre des pièces permet d'admettre à cet endroit un habitat assez important. Il est très proche de l'habitat du paléolithique supérieur, quoique légèrement plus près du confluent, à une quarantaine de mètres du versant de la vallée. On y rencontre : tranchets, pics, pointes, hachettes...

Le pic (XVII pl. v) est en beau silex gris bleuâtre non patiné.

Les hachettes campgniennes (XIX-XX pl. v), mesurant respectivement 11 cm. et 9 cm. 6, sont très soigneusement travaillées et se rapprochent déjà beaucoup du robenhausien. Elles sont toutes deux patinées, la première blanche terne, la seconde légèrement jaunâtre.

Le pic XXII semble confirmer cette hypothèse du campignien final. Dans cette pièce non patinée, on remarque à la partie supérieure quelques légères traces de polissage. On peut cependant admettre que ce pic campignien ramassé par un néolithique (le stationnement néolithique s'étendant sur toute la station campignienne) aurait été utilisé par lui et poli, idée que nous croyons également acceptable, car on a souvent remarqué dans les stations de surface des pièces d'une époque, reprises et retouchées par l'homme de l'époque ultérieure.

La pointe (XXI) est retouchée avec finesse et régularité, d'une patine blanc jaunâtre.

La pièce XXII à pointe nettement détachée pouvait être avantagusement utilisé comme « traçoir ».

Les pointes campgniennes (XXIV à XXVII) sont de formes triangulaires, toutes bien retouchées et à patine blanche.

Dans les pièces de cette époque, nous trouvons deux patines particulières, une blanche terne et une blanche jaunâtre. Les silex non patinés sont d'un gris bleuâtre.

Si l'évolution de l'habitat du paléolithique supérieur au campignien fut un rapprochement vers le confluent, pareille

remarque peut être faite pour l'évolution du campignien au robenhausien. L'industrie lithique de cette période est très importante et nous permet d'envisager au confluent l'existence d'un atelier. Il est situé à la pointe nord formée par les deux vallées, et s'étend sur une superficie de deux à trois hectares. L'abondance des éclats de silex est considérable à cet emplacement, mais, par contre, les pièces finies y sont assez rares.

Nous aurions pu y recueillir plusieurs dizaines de percuteurs, mais une vingtaine seulement méritaient d'être ramassés par leur forme et leur travail.

Le percuteur (XXVIII pl. vi) est utilisé sur toutes ses faces et les « étoilures » nombreuses ont amorti ses arêtes.

La pièce (XXIX pl. vi), de forme très régulière, a d'abord été taillée sphériquement, puis utilisé ensuite comme percuteur. Souvent, ces percuteurs ne sont que des blocs de silex brut, utilisés directement. Chez certains, une place est nettement marquée pour la préhension. Les nuclei sont également nombreux, généralement assez petits, cela tient à la provenance du silex employé. Il est extrait de l'assise sparnacienne, et ne contient que des rognons relativement peu importants en comparaison des blocs de Girolles ou du Grand-Pressigny. Cette forme réduite des nuclei, tous à patine blanche, s'observe également à Chancepoix, au Montgagnant, à Bagneaux (rive gauche), à Fromonceau et à Montapot.

Le nucleus (XXXI, pl. vi) est assez particulier. Alors que les nuclei sont terminées en pointe, celui-ci est décapité. Des spécimens semblables découverts à La Groue et à La Madeleine ont intrigué DOIGNEAU qui voit là des pierres à signification peut-être religieuse ? Mais ces nuclei décapités auraient pu être plus simplement utilisés comme pierres de jet, et nous avons trouvé des pièces taillées en ce but dans les stations du Montgagnant et de Fromonceau.

Cette abondance de percuteurs et de nuclei signale bien un atelier important. La situation au confluent était très favorable. L'habitat est antérieur au robenhausien, et lorsque la pratique du polissage s'étendit, les grès de la rive furent utilisés comme polissoirs. De plus, par l'intermédiaire du gué, l'homme primitif pouvait facilement atteindre ceux-ci plus nombreux sur la rive droite, et nous appellerons leur groupement atelier de Beaumoulin rive droite, pour éviter les confusions avec celui du plateau de Bézigny sur la rive gauche. Il semble que celui-ci était surtout un atelier de taille, celui de la rive opposée, un atelier de polissage.

On rencontre, en outre, des stationnements importants sur ce plateau parallèlement à la vallée du Loing. Nous les avons exploré sur une longueur de 1.800 mètres, mais il est certain qu'ils se prolongent de part et d'autre vers le Nord et vers le Sud. Par La Groupe, La Madeleine, Le Montgagnant, Bagneaux (rive gauche), Fromonceau, Le Casse-Bouteille, Foljuif, Recloses (1) à l'Ouest. Ils se retrouvent au Sud vers Chancepoix (autour de la ferme de la Mi-Voie), Nargis et Girolles. Nous n'étudions ici que les stationnements de Beaumoulin et de Bézigny. Le matériel lithique est absolument le même dans ces deux endroits. Nous signalerons par les initiales By les pièces de Bézigny, celles sans autre indication sont de Beaumoulin.

Les grattoirs sont les plus nombreux, souvent de forme symétrique. La pièce (XL pl. vii), très retouchée sur tout le pourtour, rappelle une forme de feuille. Le grattoir (XLI pl. vii), mince et régulier, est d'une très grande finesse de retouches. Les pièces (XLII à XLVI) sont plus épaisses, à taille régulière. Le grattoir épais (XXXIV pl. vi) était sans nul doute utilisé emmanché par suite de son étranglement à la partie supérieure. Le grattoir triangulaire (XXXVII pl. vi) était également utilisé emmanché, son mince pédoncule pouvant facilement s'insérer dans la moelle d'un arbuste.

Les grattoirs (XXXVIII By et XXXIX By) sont ovales, soigneusement retouchés, le premier est très mince et offre cette particularité de présenter sur chaque face une partie de gange (épaisseur de la pièce : 16 mm.), le second porte les atteintes du feu ; tous deux sont légèrement patinés, d'un « blanc vineux ».

Plus rares, sont les types triangulaires (XXXVI pl. vii). Par contre, les grattoirs convexes sont assez fréquents. Les uns adaptés pour utilisation par la main droite (XLIX pl. vii) ou la main gauche (XLVII pl. vii). Les retouches terminales de ce dernier le faisait employer également comme « traçoir ».

Certains modèles sont plus importants, tel le grattoir (XLVIII) de 8 cm. de hauteur, en forme de pointe finement travaillée.

L'outillage se complète par des tranchets et pièces triangulaires. Nous les avons surtout rencontrés à Bézigny (L, LI, L II, pl. vii) et ils semblent être caractéristiques de cette station

(1) Etudes sur la commune de Recloses (S.-et-M.) ; *Ass. Nat. Vallée du Loing*, XI, [1928].

(ce n'est qu'au Montgagnant que nous en avons trouvé d'aussi beaux types).

Les haches sont de divers modèles :

Hache de forme ovale, uniquement taillée, utilisée surtout comme grattoir (XXV pl. VI) ;

Hache rectangulaire, plus soigneusement taillée prête au polissage (LV By, pl. VIII).

Le robenhausien supérieur donne des haches polies de longueurs très variables, mais le plus souvent de faibles dimensions :

Hache triangulaire, type équilatéral, finement polie (LIII By, pl. VIII), longueur 68 mm., largeur 45 mm. ;

Hache triangulaire, type isocèle, plus allongé que le précédent (LIV By), longueur 104 mm., largeur 48 mm.

Beaucoup de belles pièces ont disparues, ramassées par les paysans et seront le plus souvent perdues pour la science, car, même retrouvées, elles ne portent jamais l'endroit précis de la découverte.

L'assortiment des pointes de flèches est intéressant à étudier et les types sont nombreux.

Type forme de feuille :

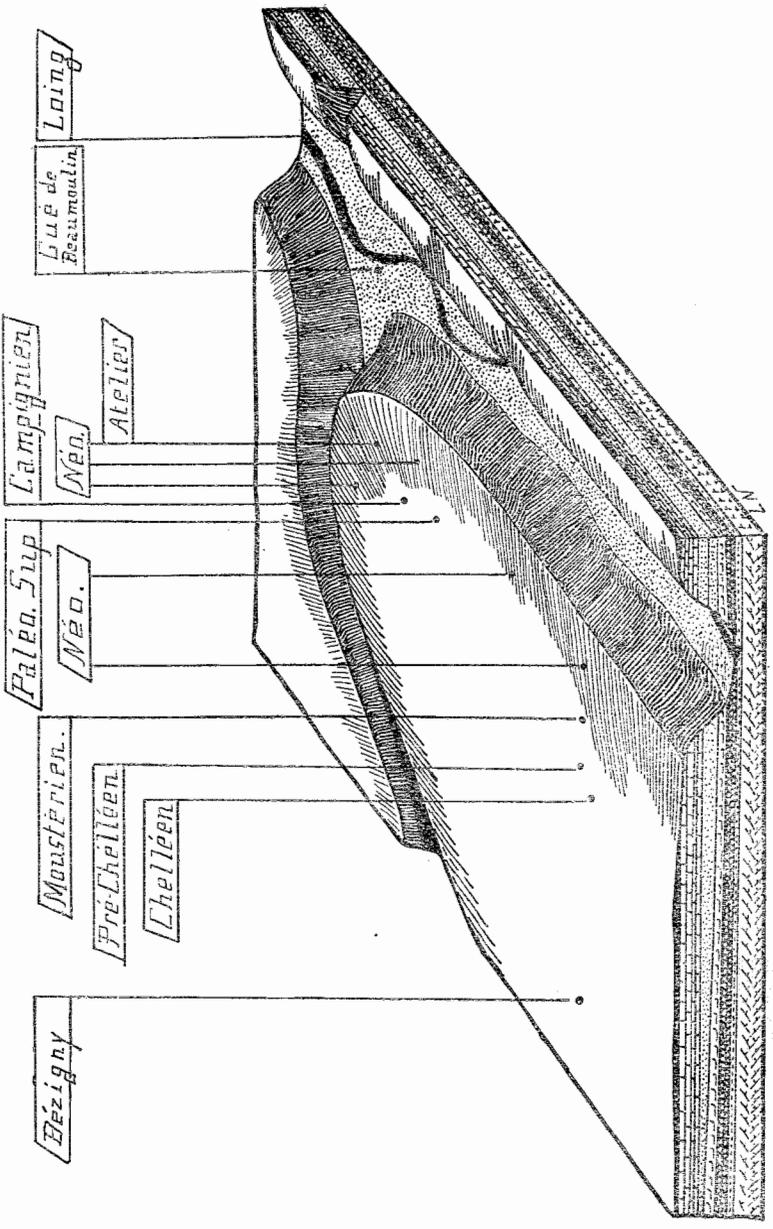
Feuille d'orme (LXIII pl. VIII).

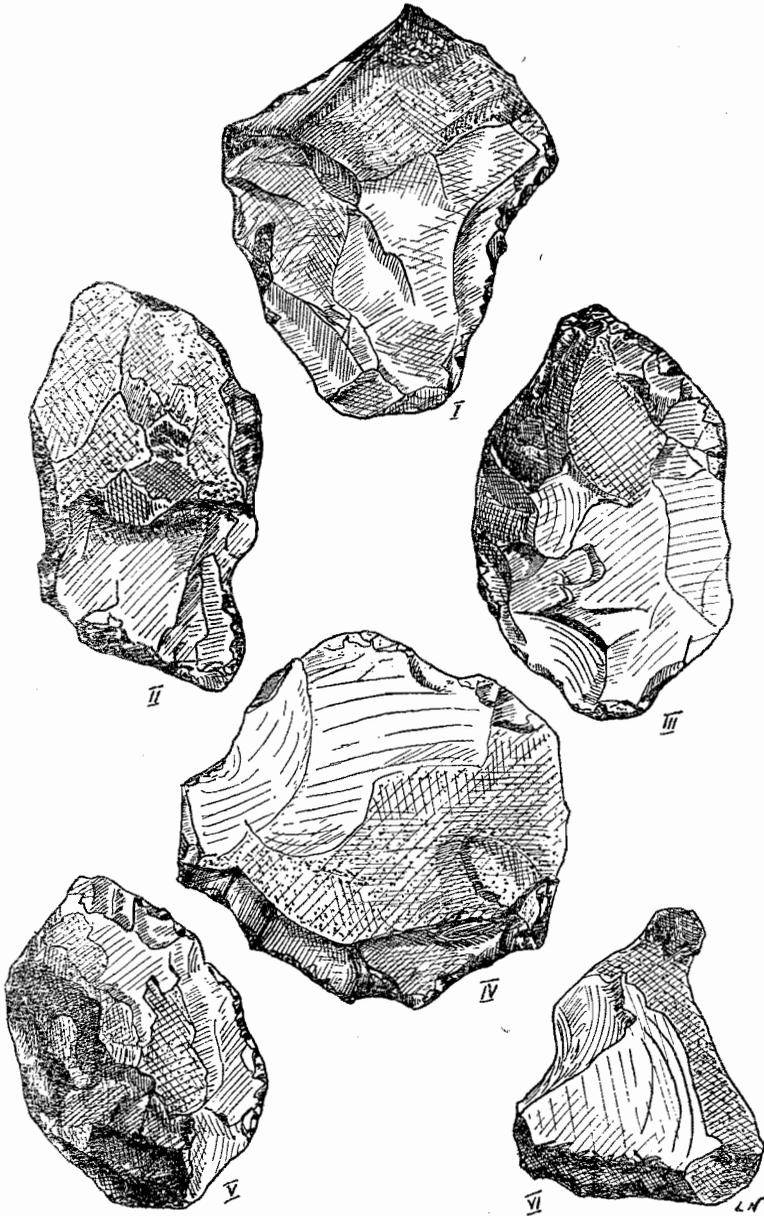
Feuille de rosacé (ronce ou églantier) (LXII By, pl. VIII), cette pièce à pointe arrondie se rapproche des pointes de flèche dites « pour la chasse aux oiseaux », utilisées par les Indiens de l'Amérique du Nord (1). Ces flèches, employées de préférence aux pointes acérées, assommaient l'animal et n'endommageaient nullement ses plumes.

Feuille de hêtre ou de laurier (?) (LVI-LVIII pl. VIII), la dernière est joliment travaillée (20 mm. de large pour 48 mm. de long).

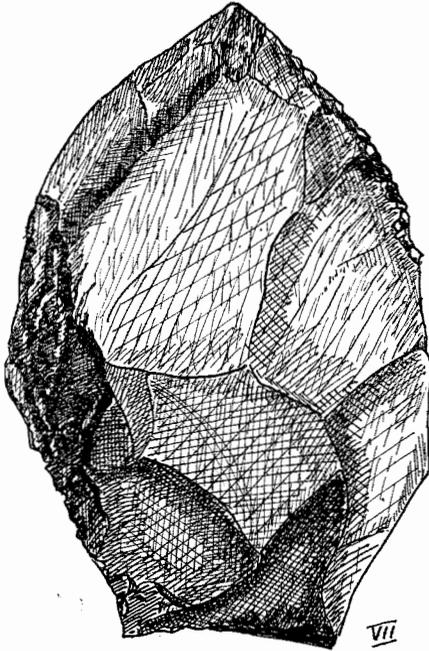
Forme moins nette, mais s'apparentant aux précédentes : pointe de lance (LXIV pl. VIII) à base nettement pédonculée.

(1) R. THÉVENIN et P. COZE, Mœurs et Histoire des Peaux-Rouges, Payot, 1928.

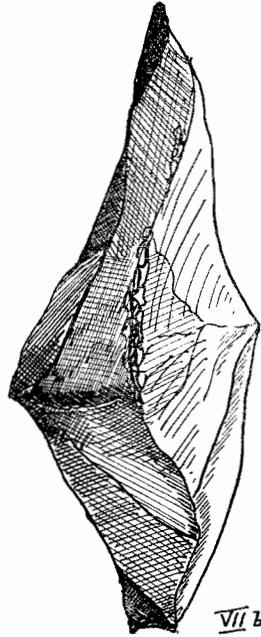




Industrie pré-chalcolithique de Bézigny (réd. 1/3)



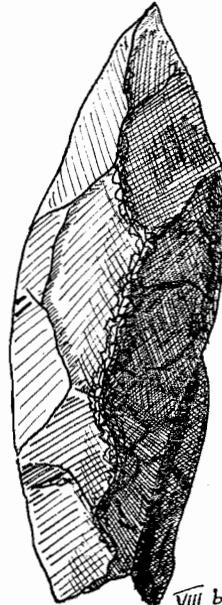
VII



VII b

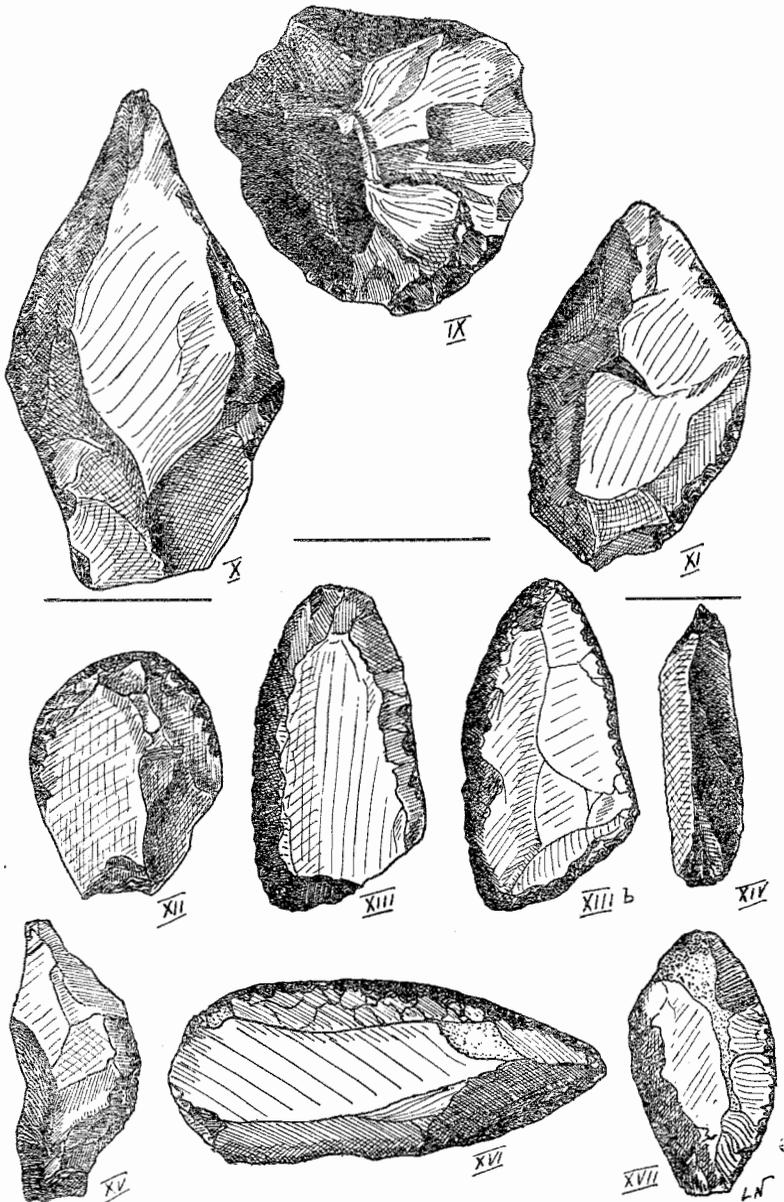


VIII

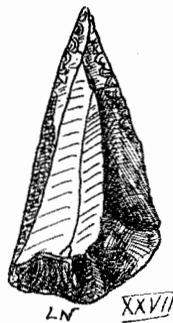
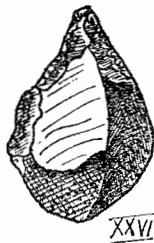
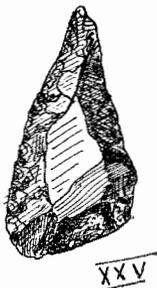
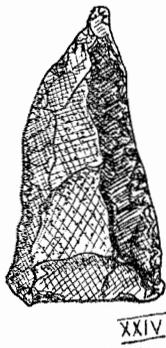
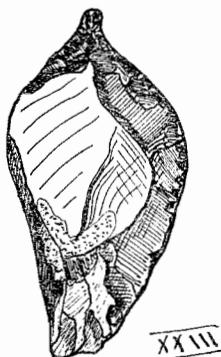
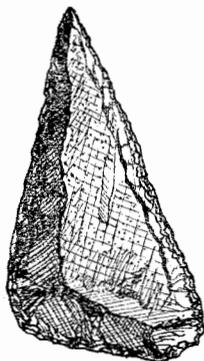
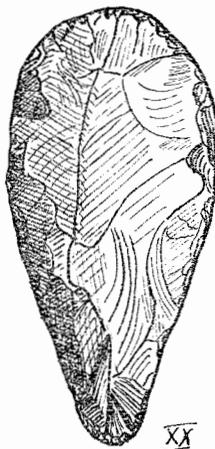
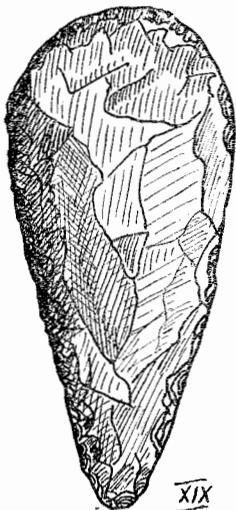
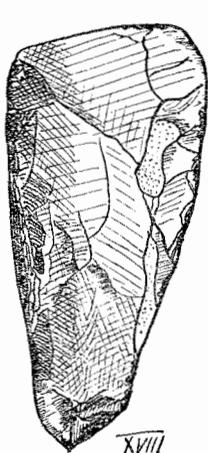


VIII b
LN

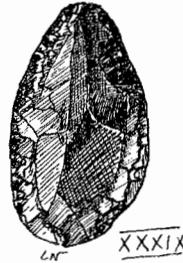
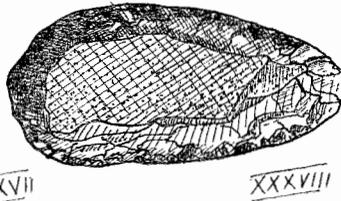
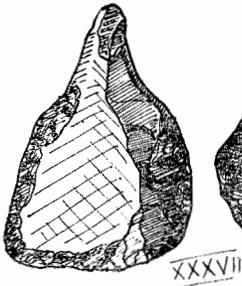
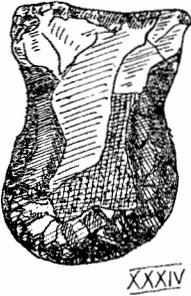
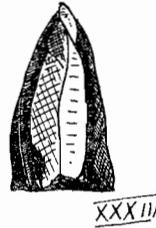
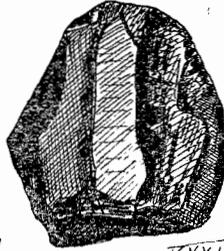
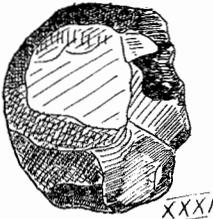
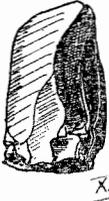
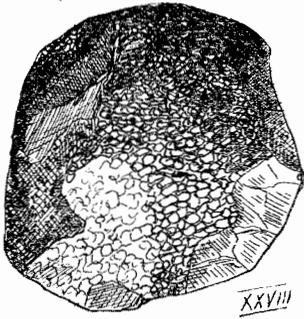
Industrie chelléenne de Bézigny (réd. 1/3)



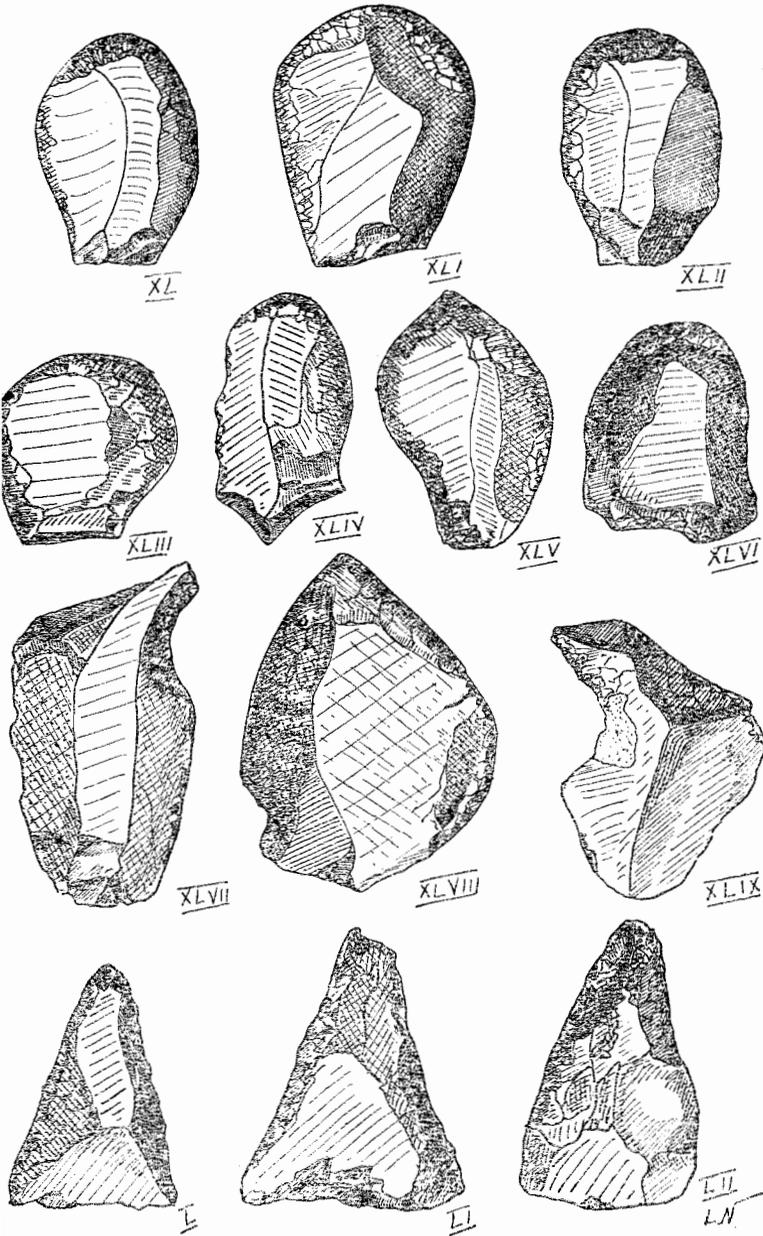
Industrie moustérienne de Bézigny
Paléolithique supérieur de Beaumoulin



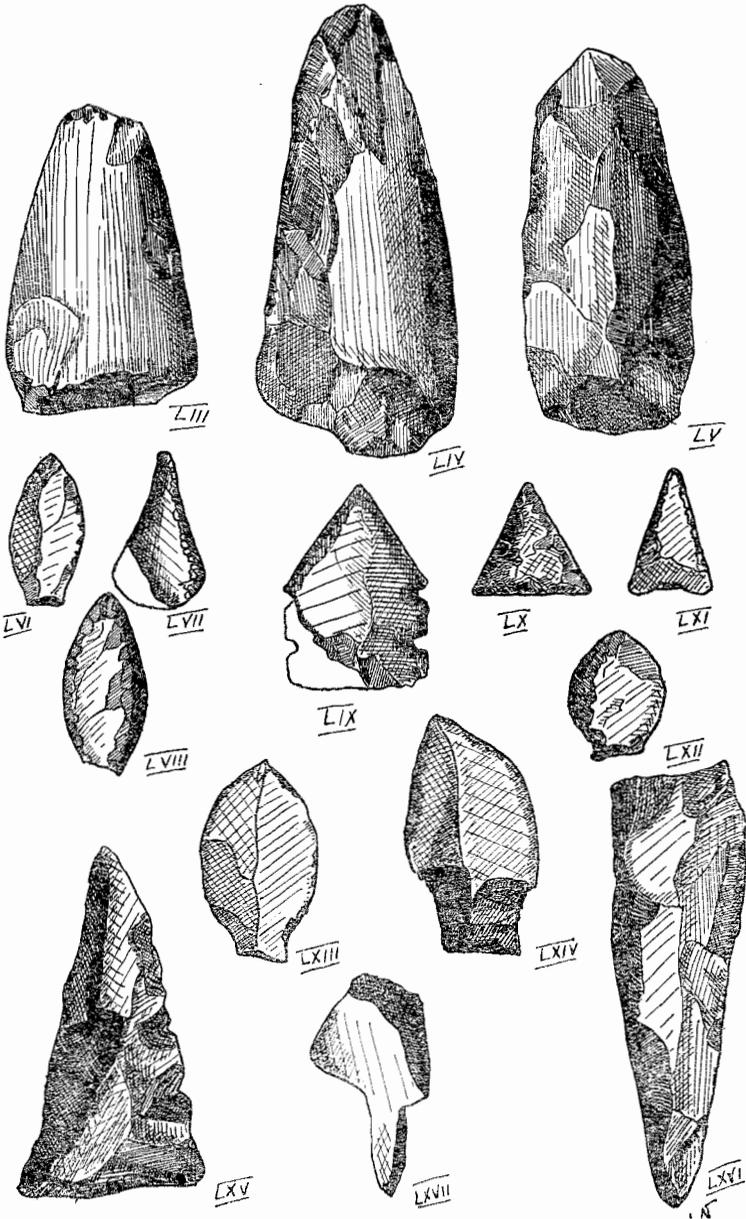
Industrie campignienne de Beaumoulin



Néolithique de Beaumoulin et Bézigny (percutteurs, nuclei, grattoirs...)



Néolithique de Beaumoulin et Bézigny (grattoirs, tranchets...)



Néolithique de Beaumoulin et Bézigny (haches polies, pointes de flèches, pointes de lance...)

Type triangulaire :

Pointe de flèche équilatérale (LX By, pl. VIII), très régulière, 28 à 30 mm. de côté.

Pointe de flèche isocèle (LXI pl. VIII), en forme de triangle assez allongée, très retouchée perpendiculairement aux bords (hauteur : 38 mm. ; côté de base : 20 mm.). On peut joindre à ce type la pièce (LVII pl. VIII) à base arrondie.

Ces types sont assez généraux et nous les avons retrouvés dans d'autres stations, notamment le type isocèle à Bagnaux et à Montapot, le type équilatéral à Montapot. Dans ce dernier endroit, nous avons même remontré une forme nouvelle : losange pour pointe de flèche et même pointe de lance.

La pointe (LIX By, pl. VIII), quoique légèrement endommagée, est d'un modèle qui semble rare dans la région. Du robenhausien final, elle possédait quatre fines encoches permettant une adaptation à la hampe de la lance par une ligature végétale ou animale croisillonnée, assurant toute solidité. Cette pièce très soigneusement taillée, d'une grande régularité, mesure 48 mm. de hauteur pour 33 mm. de large.

La grande pièce triangulaire (LXV By, pl. VIII) pouvait être une armature de forte lance, car elle diffère au point de vue morphologique des tranchets précédemment étudiés et qui sont de forme semblable. Plus épaisse, elle porte des retouches très nettes laissant l'emplacement d'une ligature en croix (longueur : 80 mm. ; largeur : 42 mm.).

La pièce (LXVI By, pl. VIII) semble se rapprocher d'un poignard néolithique. Très pointue à la base, cette arme est cassée à sa partie supérieure ; mesurant encore 96 mm., elle pouvait primitivement en marquer près de 120, ses deux extrémités peut-être également aiguës.

Le poinçon (LXVII pl. VIII) est curieux à signaler par sa forme et l'on peut admirer l'adresse du néolithique ayant su tirer un tel parti des veines du silex.

Dans les stations de Beaumoulin (rive gauche) et de Bézigny, on découvre également des racloirs, couteaux, lames retouchées, perçoirs, scies...

La patine des pièces néolithiques est blanche, assez lisse et souvent terne. Rarement elle est jaunâtre, parfois bleuâtre. Quelques pièces sont nullement patinées et le silex est alors gris ou brun.

Brun foncé à reflets bleuâtres (LX By ; LXV By, pl. VIII).

Gris bleuâtre (LIX By, pl. VIII).

Gris très clair, à patine blanc bleuâtre (LV By, pl. VIII).

Mais ces pièces de couleur sont en petit nombre, et se trouvent le plus souvent vers Bézigny.

Considérations générales

De ces diverses constatations, nous pouvons tirer des conclusions intéressantes pour l'évolution de l'habitat humain sur le plateau de Bézigny, du pré-chelléen au néolithique.

Pour cette étude, il nous a été donné d'étudier un grand nombre de pièces de diverses périodes et nous avons eu l'occasion de remarquer des différences profondes quant aux patines.

Nous résumons succinctement ces conclusions dans le tableau suivant :

Périodes	Couleur du silex	Couleur de la patine
préchelléen	blond foncé	»
chelléen	»	blanc mat granuleux
moustérien	brun moyen	très lisse, blanc jaunâtre
aurignacien		
magdalénien	»	très lisse, blanc de porcelaine
campignien	gris bleuâtre	lisse, blanc rarement jaunâtre
robenhausien	brun foncé (By)	blanc, assez lisse mais terne
	gris bleuâtre (By)	
	gris très clair (By)	rarement jaunâtre
	blanc vineux (By)	parfois bleuâtre

Les variations de l'habitat nous permettent le tableau de la page 79.

Cette variation de l'habitat est assez rarement observable sur un même point. L'intérêt de cette étude réside, à notre avis, non pas dans les pièces elles-mêmes, mais plutôt dans leurs emplacements respectifs ; celles-ci présentent toutefois quelques types caractéristiques, parfois peu communs dans la région.

Nous avons tenté de jeter quelque lueur sur la vie préhistorique de ce plateau de Bézigny, de ressusciter ce passé qui, quoique si loin de nous, dût envisager les mêmes éléments naturels essentiels pour vivre, grandir et évoluer : nécessité de l'eau, recherche d'un sol fertile, préoccupation de l'abri,

Epoques	Facteur constant dans son existence, variable dans ses effets.	Facteur primordial	Facteur secondaire	Habitat de la rive gauche	Rive plus peuplée
Préchéliéen et chelléen	Etablissement à 150-200m du fleuve	Fertilité du sol (ses conséquences pour la flore)	»	Petit groupement	Gauche
Moustérien	Rapprochement vers le fleuve	Fertilité du sol (ses conséquences pour la faune)	»	Plus petit groupement	Gauche
Aurignacien magdalénien	Rapprochement vers le confluent	Facteur abri détermine exode vers rive droite	Embryon d'une préoccupation d'échange	Groupement sporadique	Droite
Campignien	Rapprochement plus marqué vers le confluent	Fertilité du sol	Développement de la préoccupation d'échange	Habitat important	Gauche
Néolithique	Etablissement au confluent	Fertilité du sol	Importance du facteur communication	Stations et ateliers importants	Gauche

Tableau résumé de l'influence des divers facteurs régissant le groupement humain sur le plateau de Bézigny

souci de plus en plus marqué de s'établir à un point de communication facile...

Les préoccupations géographiques prennent dans cette étude autant d'importance que les préoccupations préhistoriques et avons-nous tenté d'introduire quelques règles essentielles de géographie humaine dans le domaine de la Préhistoire.

**Monuments mégalithiques : menhirs, polissoirs,
roches légendaires dans la commune de Nanteau-sur-
Lunain (S.-et-M.)**

(avec une carte et trois planches)

par P. MALHERBE

Menhirs

La Pierre fritte. — C'est le mégalithe le plus connu de la vallée du Lunain. La Pierre fritte, ou Pierre fiche, est désignée plus rarement sous le nom de Pierre qui fuit.

Elle se trouve à la limite des communes de Nanteau et de Villemaréchal, à la base d'un affleurement sableux recouvert de calcaire de Beauce, à 140 m. au Nord du coude fait par le chemin des Ortures à Vaupriseaux, vers 145 m. d'altitude. Elle est indiquée sur les cartes d'Etat-major. C'est un bloc de grès de 4 m. de hauteur, avec faces de 1 m. 65 et 1 m. 10 à la base, situé à 2.000 m. du clocher de Villemaréchal, à 2.400 m. de Paley et à 2.300 m. de Nanteau.

La Roche plate ou Pierre aux aiguilles. — Elle est placée dans le thalweg de la vallée qui aboutit à Culoiseau, à 200 m. de la route de l'Aunoy à Culoiseau. A cet endroit, la couche argileuse retient l'eau et rend le terrain marécageux en hiver. Vue dans la direction Est-Ouest, elle a une forme discoïde avec des diamètres de 2 m. et 1 m. 25. La tranche orientée Nord-Sud a 0 m. 45 d'épaisseur.

La Roche au lierre. — Nous l'avons déjà signalée dans une note précédente (1). Elle se trouve dans la vallée Jeudon entre

(1) Cf. *Bull. Mens. Ass. Nat. Vallée du Loing*, VIII, [1932], p. 27.

les Aventoires et la Villeneuve. On est surpris que cette roche dressée n'ait pas attiré l'attention depuis longtemps, d'autant plus que le sommet couronné de lierre contribue à lui donner un aspect remarquable. Nous l'avons baptisé : Roche au lierre, à défaut de toute désignation locale. Cependant, d'après P. BOUEX, ce serait probablement la Haute-Borne, dont il est question dans l'aveu du fief Revillon en 1469, ou encore une des limites de la forêt du Prieuré de Saint-Liesne.

Elle est placée dans la zone de rupture du banc de grès, provoquée par l'ouverture de la vallée Jeudon, parmi un éboulis de roches de petites dimensions. Elle est plantée en délit et enfoncée profondément dans le sol, de plus d'un mètre, dans une terre à briques (loess) provenant de l'altération du calcaire de Beauce.

Son plan d'intersection avec le sol est un losange irrégulier de 3 m. × 2 m. × 1 m. 60 × 2 m. 20. Elle a une hauteur de 2 m. 60 avec amincissement vers le sommet. La face Ouest est plate.

Le volume total de la roche doit atteindre 10 à 15 mètres cubes, la partie émergente n'a que 4 à 5 mètres cubes.

La Roche au lierre se trouve à une distance de 270 mètres du chemin vicinal ordinaire n° 7 qui monte dans la vallée Laveaux (1) entre les Aventoires et la Villeneuve. Le thalweg de la vallée Jeudon coupe le C. V. O. n° 7 au kilomètre 2. Plus haut, au kilomètre 2,170, se trouve la fontaine et le lavoir de la Villeneuve.

La roche est située géographiquement à 3.200 mètres de Paley, à 1.500 mètres de Nanteau, à 3.700 mètres de Remauville.

L'habitat préhistorique est indiscutable, il existe trois polissoirs à 120 mètres de distance et le point d'eau de la fontaine est à 150 mètres.

Cette roche nous intéresse surtout parce qu'elle rentre exactement dans un alignement de mégalithes voisins : Culoiseau, Chérelles, Pleignes, que nous signale P. BOUEX. Il s'agit très probablement d'une pierre levée qui participe à cet alignement.

Polissoirs

Polissoirs des Ortures. — Il y a deux polissoirs jumeaux dans la propriété de M. LATOUCHE, au lieu-dit : les Roches Foucault. Ils se trouvent à la lisière Nord du bois de la propriété, à

(1) Vallée Laveaux : corruption de la Vau : le vallon.

60 mètres du chemins des Ortures aux Roches, à 200 mètres du chemin vicinal n° 2 quand il traverse le hameau au carrefour de deux chemins.

Ils sont placés dans l'horizon du banc de grès, dans la ligne où il commence à se disloquer sur le versant du Lunain.

L'un des polissoirs a cinq rainures, une cuvette sur une face et une grande partie polie à l'opposé.

L'autre polissoir a une rainure et deux grandes cuvettes se recoupant. Les points d'eau devaient être fournis par de petites mares retenues sur le banc de grès.

Un troisième polissoir est placé entre le hameau des Ortures et la fontaine de la Bertrée au bord du Lunain, sous le bois Michel et à l'Ouest du ravin de Beauregard. Trois sentiers descendent de la partie Est du hameau et convergent vers la fontaine de la Bertrée. Il faut prendre celui qui est à l'Est. A une distance de 200 mètres des maisons, au bout d'un bois de sapins, on aperçoit sur un grès élevé de 1 m. 50 du sol, une rainure curviligne et une grande cuvette de 0 m. 40 × 0 m. 20. On est à 150 mètres de la route n° 69 de Nanteau à Lorrez.

Le bloc fait partie d'un éboulis de grès descendu bien au-dessous de son niveau géologique. Au Bois Michel, le sol repose sur des poudingues.

Le point d'eau le plus proche se trouve au Lunain.

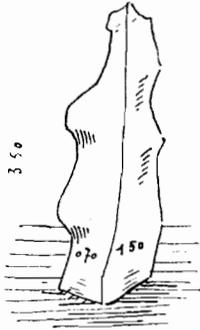
Polissoirs de la vallée Jendon. — Au droit de la Roche au lierre, à une distance de 120 mètres, en escaladant le versant Nord, on trouve difficilement deux polissoirs voisins cachés sous les arbres.

L'un a trois rainures de 0 m. 45 de longueur et des rudiments de cuvettes. L'autre, placé à 1 m. 50 de distance, possède une rainure de 0 m. 25 sur le bord d'une cuvette.

Le troisième polissoir se trouve à l'aval, toujours sur la pente du versant Nord, à 120 mètres des polissoirs précédents. Il possède quatre rainures importantes, une cuvette de 0 m. 22 de large et un rudiment de rainure de 0 m. 07. Il était complètement caché par la mousse.

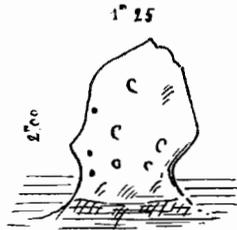
Ces polissoirs sont à 120-125 mètres d'altitude. Le point d'eau le plus voisin était la fontaine de la Villeneuve, à 150 mètres de distance.

Polissoir de la Petite Plaine. — L'inventaire des polissoirs de la banlieue de Nemours qui paraissait s'établir définitivement à 85, va s'accroître encore d'une unité que nous avons trouvé dans



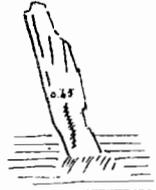
Face Nord

La Pierre fritte

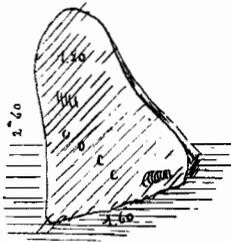


Face Est

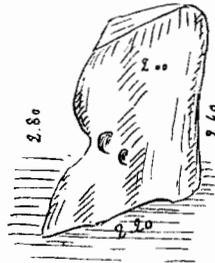
La Roche plate



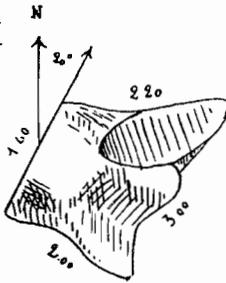
Profil Nord



Face Ouest



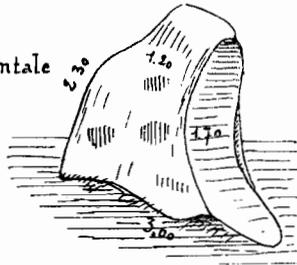
Face Nord



Projection horizontale



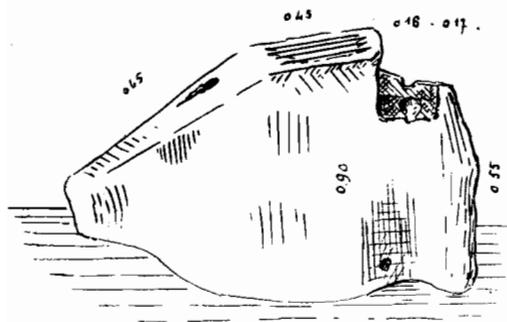
Face Sud



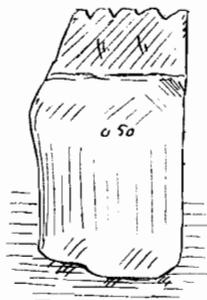
Face Est

La Roche au herre de la Vallée Jeudon

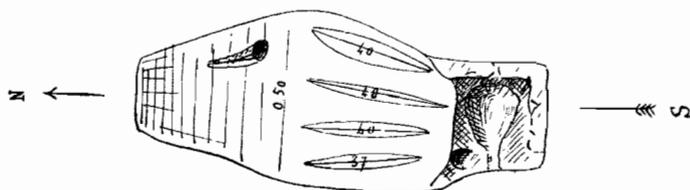
Les Menhirs de Nanteau-sur-Lunain



Face Ouest



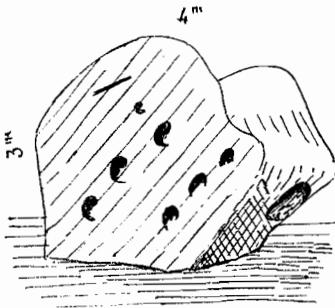
Face Sud



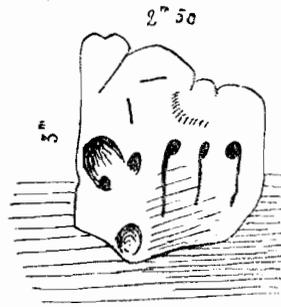
Plan

Polissoir des Bois de la Petite Plaine

a Nanteau-sur-Lunain

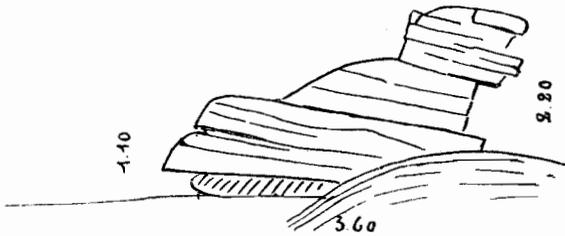


Face plate S-O.



Face S-E.

La Roche aux épingles



La Roche de Justice

Les Roches légendaires de Nanteau-s-Lunain

les bois de Nanteau, dans le climat de la Petite Plaine, à proximité et au Nord de l'allée de Lorrez à Nemours.

L'allée de Lorrez à Nemours part de la route départementale n° 25 au kilomètre 7,9 et elle va couper le chemin de grande communication n° 58, de Bouchereau à Nanteau, au kilomètre 23.150. Il faut partir de ce dernier point et suivre l'allée sur 350 mètres, et à 36 mètres au Nord de l'allée, on voit un curieux polissoir à quatre rainures, remarquable par sa cavité profonde placée en tête et en contrebas du plan des rainures, où se conserve l'eau pluviale.

En projection horizontale, le polissoir a la forme d'un sabot : hauteur : 0 m. 55, largeur : 0 m. 50, longueur : 1 m. 40. La grande dimension du polissoir et les rainures sont exactement orientées au Nord.

Les rainures ont respectivement comme longueur : 0 m. 37, 0 m. 40, 0 m. 48, 0 m. 40. La première coupe le côté d'une grande surface polie ou cuvette.

Les grès sont rares en cet endroit, cependant on se trouve bien sur l'horizon des sables. Les débris de la table gréseuse apparaissent seulement à 100 mètres au Nord-Ouest, sur le bord du vallonnement qui se dirige vers Nanteau.

Le polissoir est à 129 mètres d'altitude. Il est distant de 250 mètres de la route départementale et à 1.400 mètres du Lunain qui est le point d'eau le plus proche. Il est à 1.500 mètres de Nanteau, à 4.200 mètres de Paley, à 3.900 mètres de Remauville.

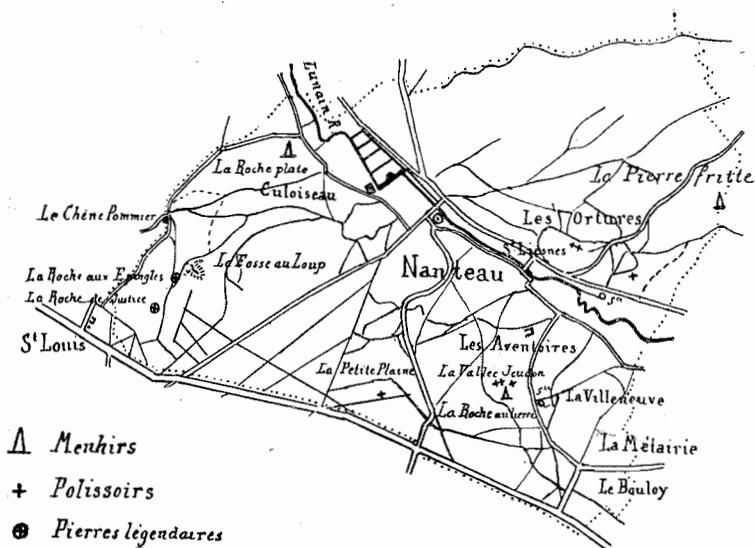
Les silex qui alimentaient l'atelier ne pouvaient être trouvés que dans la plaine, vers Paley et Remauville, où ils sont nombreux ainsi que les outils préhistoriques.

Roches légendaires

Le territoire de Nanteau, qui est riche en mégalithes : trois menhirs et sept polissoirs, possède aussi deux roches légendaires qui méritent d'être signalées, car le folk lore de nos campagnes est généralement très pauvre, s'il n'est complètement oublié. Pour Nanteau, il n'y a plus que deux vieillards qui connaissent encore ces lieux légendaires : M. PICOUET, à Nanteau, et M. BILLARD, à Darvault.

La Pierre aux épingles. — On nous avait signalé un lieu-dit : la Pierre aux épingles, que P. BOUËX avait retrouvé fréquemment cité dans les ventes anciennes. En 1644 on cite une Roche à l'Espingle.

Le plan cadastral n'en porte aucun signalement. Il pouvait aussi y avoir confusion avec la Roche plate de Culoiseau, appelée aussi : Pierre aux aiguilles. Cependant elle existe bien. On part à l'Ouest de Culoiseau, par le chemin du Bois de Cour-



Monuments mégalithiques de Nanteau-sur-Lunain (S. et M.)

champ qui se dirige vers le Chêne Pommier et la vallée de Cannes. Mais on ne va pas aussi loin. Quand la vallée est divisée en deux par l'éperon des Rochers de la Justice, il faut quitter le chemin et s'engager, à gauche, dans la vallée Clairette, qui devient plus haut, vallée Bonnard, dans laquelle on retrouve le chemin Barrault. On passe devant la Fosse au Loup, curieux cirque encerclé par le banc de grès, et à 200 mètres plus haut, on aperçoit sur le talus, et à droite, la Roche aux épingles. Elle est à l'angle formé par la jonction du chemin Barrault et d'un chemin allant au Chêne Pommier.

C'est une roche vrillée par des trous profonds à orifice évasé; d'autres trous sont accolés à une rainure. Elle doit son nom, peut-être à ces cavités qui ont vaguement l'aspect d'énormes épingles, ou bien elle était le lieu de pratiques superstitieuses.

La Roche aux épingles a 3 mètres de hauteur avec 4 mètres et 2 m. 50 pour les faces. La face Sud-Ouest est plate et garnie

de trous. Elle est à 700 mètres de la route départementale.

Elle est posée à l'affleurement du calcaire de Brie, que l'on voit décapé dans le talus qui borde à l'Ouest le chemin Barrault, vers la Fosse au Loup.

La Roche de Justice. — Si l'on continue à suivre le chemin Barrault, on voit à droite les éboulis gréseux du Rocher de Justice, formant un éperon étroit entre deux vallées. La vallée du chemin Barrault se divise plus haut en deux autres vallons, dans la direction de la route départementale. C'est sur l'éperon séparatif, face au Rocher de Justice, que l'on aperçoit une roche qui se distingue assez bien de la silhouette banale des autres grès.

D'après la légende locale, la Roche de Justice faisait siège ; devant se trouvait une pierre plate sur laquelle s'asseyait les plaideurs ; sur le côté de la roche était gravée une croix.

Une seule roche rappelle cette description : c'est un grès lamelliforme, dont les empilements de plaques gréseuses affectent vaguement le profil d'un siège ou d'un fauteuil. Mais la pierre plate qui était devant n'existe plus, et la croix gravée est introuvable.

La roche a 3 m. 60 de longueur, 2 m. 30 de hauteur par un bout et 1 m. 10 à l'autre.

Elle se trouve placée à 250 mètres au Sud-Ouest de la Pierre aux épingles et à 450 mètres de la route départementale.

On peut signaler comme curiosité légendaire : le Chêne Pomnier, sous lequel se reposa une reine Blanche (?) Il se trouve à l'entrée de la vallée de Cannes, au carrefour du chemin de Moret à Château-Landon qui monte à Saint-Louis.

Dans la vallée de Cannes se trouvait la ferme du Prieuré de Cannes, dont l'emplacement est encore parsemé de quelques pierres. Mais on est ici sur le territoire de Treuzy.

En bordure de la route départementale, le domaine de Saint-Louis (commune de Poligny), ou plutôt la mare gréseuse de Saint-Louis, doit son nom au passage du roi allant le 8 août 1239, par Nemours et Chéroy, chercher le reliquaire de la couronne d'épines à Sens.

BIBLIOGRAPHIE

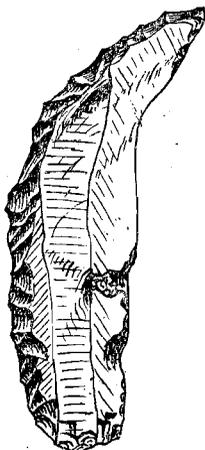
- E. DOIGNEAU. — Nemours, Paris 1883.
A. VIRÉ. — La Vallée du Lunain aux âges préhistoriques. Le Mans 1926.
P. BOUËX. — Cf. *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, VII, [1924], p. 173 et IX, [1926], p. 67.
-

Une pointe type Chatelperron dans le niveau Aurignacien du Beauregard

par Ch. VACHÉ

Dans son intéressante note sur la station aurignacienne du Beauregard (1), M. l'abbé NOUËL souhaite, en terminant, que les chercheurs qui, de leur côté, ont étudié cette station, veuillent bien faire part du fruit de leurs découvertes, afin de déterminer, d'une façon aussi précise que possible, sa classification dans la série de la stratigraphie aurignacienne.

Pour répondre à ce désir, nous sommes heureux de présenter une pointe type Chatelperron que nous avons eu la bonne fortune de trouver dernièrement au N.-E. de la table d'orientation,



Pointe type Chatelperron
(2/3 grandeur)

en dehors du domaine de la ville de Nemours, et, vraisemblablement, à très peu de distance de l'endroit où M. l'abbé NOUËL a pratiqué ses fouilles.

Nous l'avons découverte à environ 75 centimètres de profondeur, dans la couche d'argile rouge (couche à *Equus caballus*)

(1) *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XIV, [1931], pp. 50-55.

(1) *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XIII, [1930], pp. 67-83.

sous-jacente à la couche sableuse, c'est-à-dire dans le niveau aurignacien. Elle est en silex bleuté, cacholonné en blanc sur sa face inférieure, et présente de belles retouches sur toute la longueur du dos qui est abattu verticalement depuis le milieu jusqu'à la pointe. Les retouches de la moitié inférieure sont plus obliques. Sa longueur est de 9 centimètres.

Nous donnons ci-dessus la reproduction de cette pointe, qui est légèrement torse vue de profil, ce que la gravure, qui la représente de face, ne rend que très imparfaitement.

Cette trouvaille, sans changer le niveau de la station auquel conclut M. l'abbé NOUËL par suite de déductions basées sur ses remarques 1° à 7°, vient cependant modifier sa remarque 2° « Absence des types de Chatelperron ».

Nous avons donc cru utile de signaler cette pièce, jusqu'à présent exceptionnelle dans ce niveau, et sommes heureux de répondre ainsi, en même temps, aux vœux formulés par nos distingués collègues : M. Raoul DANIEL dans son « Etude sur les différentes industries lithiques de la station de Beauregard » (*) et M. l'abbé NOUËL dans sa note précitée sur la même station.

Entrées à la Bibliothèque pendant les 1^{er} et 2^e, trimestres de 1932

1° PÉRIODIQUES

Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, XLI, fasc. I.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière du départ. de l'Aube, 1931, 11-12 ; 1932, 1-6.

Annales de la Société linnéenne de Lyon, 1930.

Arquivos da Secção de Biologia e Parasitologia, I, fasc. 4, 1930.

Association française pour l'Avancement des Sciences, Bulletins
n^{os} 98-101.

Bulletin de la Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles,
n^o 7.

Bulletin de la Société botanique de France, 1931, 7-10 ; 1932, 1-2.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, LIII,
1931, fasc. I.

Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse, 1931, n^o 4 ; 1932, n^o 1.

Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain, XXXV,
n^o 46.

- Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise*, XII, fasc. 5-6; XIII, fasc. 1-2.
- Bulletin de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, 1931, n^{os} 4-6.
- Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord*, 1931, n^o 9; 1932, n^{os} 1-4.
- Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, LXI, 1931; LXII, 1931.
- Bulletin de la Société d'Histoire naturelle des Ardennes*, XXV, 1930; XXVI, 1931.
- Bulletin de la Société entomologique de France*, 1931, n^{os} 18-21; 1932, n^{os} 1-9.
- Bulletin de la Société « Les Amis de Moret »*, n^{os} 12-16 (échange).
- Bulletin de la Société linnéenne de la Seine maritime*, 1932, n^{os} 1-3.
- Bulletin de la Société linnéenne du Nord de la France*, 1931, 1^{er} trimestre.
- Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France*, 1931, n^o 12; 1932, n^{os} 1-4.
- Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, XIV, fasc. I, 1931.
- Bulletin du Cercle des Naturamistes corbeillois et de la Vallée de l'Essonne*, n^o 12.
- Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, n^{os} 7-8, 1931; n^{os} 1-3, 1932.
- Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, 1932, n^{os} 1-2.
- Bollettino del Laboratorio di Zoologia generale e agraria del R. Istituto sup. agrario in Portici*, XXV.
- L'Année biologique*, XXXVI, fasc. 3-6.
- La Géographie*, LVII, janvier-juin 1932.
- Les Naturalistes belges*, XIII, n^{os} 1-6.
- Le Monde des Plantes*, n^{os} 193-195.
- La Revue scientifique du Limousin*, n^o 369.
- Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, n^{os} XXVII-XXIX.
- Mémoires de la Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres*, 1930, 1931.
- Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord*, n^o 2.
- Memorias e Estudos do Museu zoologico da Universidade de Coimbra*, ser. I, n^o 29, fasc. 3 et 4; n^{os} 41-54; ser. II, n^{os} II, n^{os} 3 et 4; ser. VI, n^o 1.

Achévé d'imprimer le 30 Juillet 1932.

L'Administrateur-Gérant : D^r Maurice ROYER